

Apatzingan, veinte y dos de octubre de mil ochocientos catorce
Año quinto de la independencia mexicana.—José Maria Liceaga
diputado por Guauajuato, presidente.—Dr. José Sixto Berduco
diputado por Michoacan.—José Maria Morelos, diputado por
Nuevo Reyno de Leon.—Lic. José Manuel de Herrera, diputado



por Tecpan.—Dr. José Maria Cos, diputado por Zacatecas.—L.
José Sotero de Castañeda, diputado por Durango.—Lic. Corne
Ortiz de Zarate, diputado por Tlaxcala.—Lic. Manuel de Aldre
y Soria, diputado por Querétaro.—Antonio José Moctezuma, dip
tado por Coahuila.—Lic. José Maria Ponce de Leon, diputado p
Sonora.—Dr. Francisco Argandar, diputado por San Luis Potosí.
Bemigio de Yarza, secretario.—Pedro José Bermeo, secretario.

Por tanto: para su puntual observancia publíquese, y circule
à todos los tribunales, justicias, gefes, gobernadores, y demas autor
dades así civiles como militares, y eclesiásticas de cualquiera cla
y dignidad, para que guarden, y hagan guardar, cumplir y execu
tar el presente DECRETO constitucional en todas sus partes.

Palacio nacional del Supremo Gobierno Mexicano en Apatzingan
veinte y cuatro de octubre de mil ochocientos catorce. Año quinto
de la independencia mexicana.

José Maria Liceaga,
4º Presidente

José Maria
Morelos

Dr. José Maria Cos.

NOUVELLES du MEXIQUE

NUMÉROS 41-42

AVRIL - SEPTEMBRE 1965

Bemigio de Yarza
Secretario de Gobierno

NOUVELLES du MEXIQUE

Revue trimestrielle fondée en 1955 par Jaime Torres Bodet

Couverture : Page de la Constitution d'Apatzingán - Quatrième de couverture : Jaina



SOMMAIRE

X^e Anniversaire des « Nouvelles du Mexique »
pages 2-3



MARIO DE LA CUEVA
Morelos
page 4

PEDRO RAMIREZ VAZQUEZ
L'héritage de l'architecture maya
page 13

SILVIO ZAVALA
El Colegio de México
page 18

EDUARDO VILLASENOR
Le développement du Mexique
page 22



Nouvelles du Mexique

Terres cuites de Jaina • Les plumes du serpent
page 31



Le Mexique et la France

Accord de coopération scientifique • Relations franco-mexicaines
Nouveaux fonctionnaires • Ecrivains et artistes
page 43

LE PREMIER RAPPORT DU PRÉSIDENT DIAZ ORDAZ
page 57

Les Jeux Olympiques 1968
page 64

Ambassade du Mexique en France, Services Culturels, 9 Rue de Longchamp, Paris XVI

Le Directeur de la publication : **Porfirio Muñoz Ledo**, Conseiller Culturel

Les articles contenus dans cette publication engagent la seule responsabilité de leurs auteurs

La reproduction partielle ou intégrale de tous nos articles et informations reste autorisée à condition qu'en soit indiquée la provenance

Dépôt légal en 1965 (4^e trimestre)

Editions C. M. M.

12, Rue Sainte-Anne - Paris-1^{er}



N° 4
JANVIER
FÉVRIER
MARS
1954

Nouvelles du MEXIQUE



N° 5
AVRIL
MAY
JUIN
1954

Nouvelles du MEXIQUE



N° 12
AUGUST
SEPTEMBRE
OCTOBRE
1954

Nouvelles du MEXIQUE



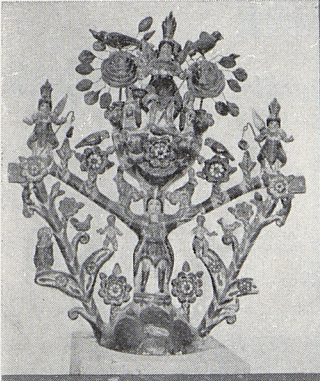
N° 15
NOVEMBRE
DÉCEMBRE
1954

Nouvelles du MEXIQUE



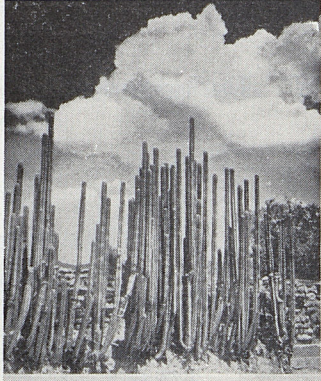
N° 16
JANVIER
FÉVRIER
MARS
1955

Nouvelles du MEXIQUE



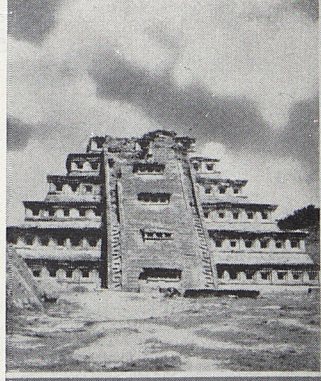
N° 17
AVRIL
MAY
JUIN
1955

Nouvelles du MEXIQUE



N° 18
JULIEN
AUGUST
SEPTEMBRE
1955

Nouvelles du MEXIQUE



N° 20
NOVEMBRE
DÉCEMBRE
1955

Nouvelles du MEXIQUE



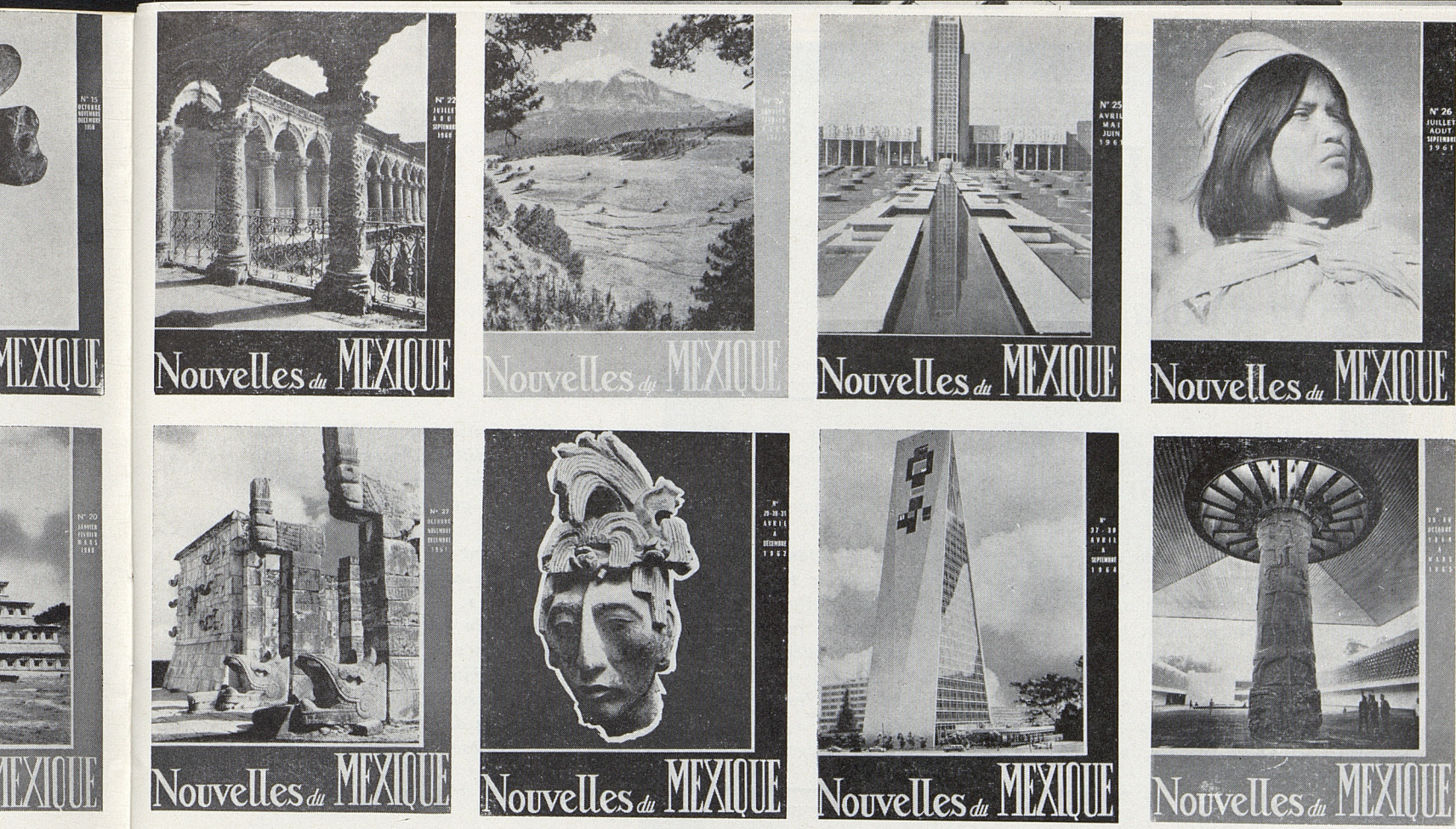
N° 1
Avril - Mai
Juin 1955

Nouvelles du MEXIQUE

X^{ème} anniversaire

Au cours du second trimestre de l'année 1955, les amis français du Mexique recevaient, pour la première fois, cette offre de liaison qu'est notre revue. Tout au long de cette décennie et à travers ses quarante numéros, cette publication a entendu demeurer toujours fidèle à son intention originelle : « assurer au lecteur de bonne foi une meilleure connaissance de ce qu'est le Mexique et de ce qu'il fait ».

Dans quelle mesure avons-nous rempli la tâche que nous nous proposons ? C'est justement au lecteur de bonne foi qu'il appartient de répondre. Pour notre part, nous avons voulu lui présenter, à l'occasion de cet anniversaire, une sorte de rétrospective de notre effort à travers la « table des matières » insérée dans le présent numéro. Son analyse offre le témoignage, à tout le moins, de la variété des perspectives et de la continuité de l'intention, par lesquelles nous avons cherché à mettre en lumière le phénomène mexicain, à la fois complexe et unitaire. Complexe, en raison de la densité de ses sources spirituelles et de la diversité de ses manifestations sociales, mais possédant une physionomie bien particulière et une volonté



ire

des "Nouvelles du Mexique"

commune de progrès, qui lui permettent de participer pleinement à l'œuvre de rapprochement international.

Notre revue n'aurait su œuvrer sous de meilleurs auspices. Les relations entre le Mexique et la France se sont considérablement accentuées au cours des dernières années et les échanges culturels et humains ont créé un climat d'exceptionnelle cordialité et de compréhension entre nos deux peuples. Comment oublier l'intelligent et chaleureux accueil avec lequel les Français ont reçu quelques témoignages de notre culture, tels que l'exposition itinérante « Quatre mille ans d'architecture mexicaine », la présentation au Petit Palais des « Chefs-d'œuvre de l'Art mexicain » ! Comment ne pas se souvenir des honneurs reçus par l'Orchestre Symphonique National, par le Ballet Folklorique du Mexique et par la troupe du Théâtre Universitaire de Mexico ! Comment, enfin, ne pas avoir à l'esprit l'enthousiasme renouvelé avec lequel nos artistes, nos intellectuels et nos techniciens viennent en France, en plus en plus grand nombre, afin d'assurer la continuité des liens qui unissent nos deux cultures.

L'intérêt grandissant des universités françaises tendant à approfondir l'étude des questions mexicaines, les séjours au Mexique, de plus en plus fréquents, de leurs professeurs et étudiants, et l'accroissement du nombre de voyageurs français ayant l'occasion de visiter notre pays, ont notablement contribué à enrichir l'image du Mexique dans l'esprit français et à réaffirmer un vieux courant de sympathie mutuelle. La visite faite à la France, en 1963, par le Président López Mateos et celle rendue au Mexique par le Président de Gaulle, l'année suivante, en ont apporté la preuve éclatante, non seulement par les manifestations de fraternité auxquelles elles donnèrent lieu, mais encore par les résolutions fructueuses qui y furent prises en vue d'une coopération de plus en plus étroite entre les deux pays, dans les années à venir.

Ce rapprochement ne peut qu'encourager l'œuvre que nous avons entreprise. Espérons que les « Nouvelles du Mexique » pourront honorer cette amitié en apportant un témoignage vivant et sincère de notre pays.

MORELOS

Mario de la Cueva

Ancien recteur de l'Université Nationale de Mexico

Le Mexique a célébré, le 30 septembre de cette année, le deuxième centenaire de la naissance de José María Morelos, héros de l'Indépendance nationale et inspirateur de la première Constitution politique du pays. Le cent cinquantième anniversaire de la promulgation du « Décret constitutionnel » d'Apatzingán avait déjà été commémoré en octobre 1964, et, en décembre prochain, le cent cinquantième de la mort de l'illustre général insurgent sera également célébré.

Le Président Díaz Ordaz a voulu souligner l'importance de ces anniversaires en plaçant sa gestion gouvernementale sous le signe et l'inspiration de Morelos. Pour le Président de la République, « les exigences de Morelos, comme celles de Zapata, sont encore vivantes, et il faut s'efforcer de les accomplir pleinement ».

Durant ces mois, plusieurs ouvrages historiques et juridiques consacrés à l'étude de la vie et de l'œuvre de Morelos, ont été publiés au Mexique. De ces travaux se dégage surtout l'actualité qu'ont encore les idées de notre premier constituant. Il a défini, pour la première fois, la structure de nos institutions républicaines et défendu les principes d'indépendance nationale et d'égalité sociale dans lesquels trouvent leur origine les préceptes les plus avancés de la Constitution de 1917, notamment ceux se rapportant à la réforme agraire et aux droits des travailleurs.

Les « Nouvelles du Mexique » ont le plaisir de présenter à leurs lecteurs cette synthèse de l'œuvre et de la pensée de Morelos.

L'HISTOIRE des ascendants de Morelos demeure enveloppée dans les brumes de l'incertitude : son acte de baptême indique que ses parents étaient Espagnols, mais Lucas Alamán nous dit que « son père était un modeste charpentier, et sa mère la fille d'un maître d'école, et qu'en raison de ces deux origines il descendait d'une caste mêlée d'Indien et de Noir ». Le peuple, qui ne se trompe guère, a forgé une légende qui attribue au héros une synthèse de tous les sangs ayant contribué à former la *Génération de l'Indépendance*. Vraie ou fausse, cette légende — réellement belle — prétend expliquer par ce fait le sens universel de l'âme et de la pensée de Morelos.

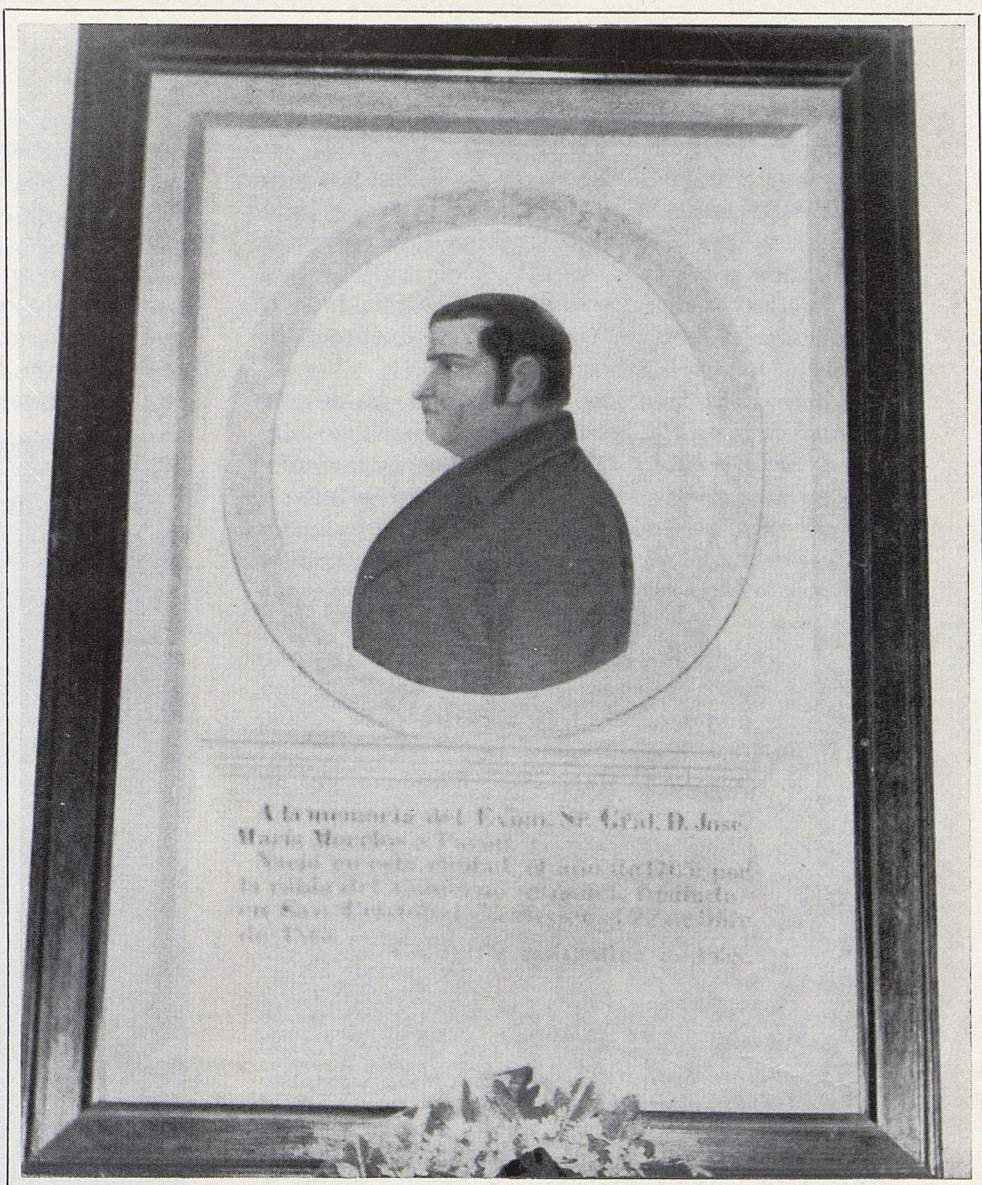
Ce personnage légendaire ressentait, dans son corps d'enfant, les tragédies de la pauvreté, connaissait la vie de la campagne mexicaine, où il apprit le difficile labeur des muletiers; il s'y hâla le teint sous le soleil du Michoacán, en y puisant son courage, sa force physique, son amour de la terre et son inébranlable volonté de libérer le paysan. Il passa plus tard — sans que l'on sache pourquoi ni comment — par le Séminaire tridentin et par le Collège de San Nicolás, administré alors par don Miguel Hidalgo y Costilla. Le 28 avril 1795, après en avoir subi avec succès les épreuves il obtint le grade de bachelier ès arts de l'Université Royale et Pontificale de Mexico. Par la suite, il

reçut les ordres mineurs et majeurs, et prit l'état ecclésiastique. Les chroniques de l'époque relatent qu'il n'était pas un brillant étudiant, mais, en revanche, il acquit, dans les grandeurs et les vicissitudes de la vie, une très profonde noblesse d'esprit.

L'entrevue de Charo eut lieu le 20 octobre 1810 au matin. Les deux *caudillos* de l'Indépendance, Hidalgo et Morelos, se réunirent avec Allende autour d'une petite table et partagèrent les nourritures de guerre. Plus jamais ils ne se rencontrèrent. Nous ignorons les paroles qu'ils échangèrent, mais les deux prêtres sortirent de l'entrevue pour accomplir un destin commun : l'offrande de leur vie pour la liberté de l'homme et pour l'indépendance du pays. Et tous deux tinrent leurs engagements.

Morelos quitta Charo avec le grade de lieutenant, chargé d'organiser la lutte contre le régime vicéroyal dans les provinces du sud. Bientôt se joignirent à lui les Bravo, les Galeana et don Vicente Guerrero. Avec ses nouvelles troupes, mal vêtues et encore plus mal armées, il allait de-ci de-là, déconcertant les autorités et les troupes espagnoles, allumant partout le feu de la liberté. Une action d'éclat, lors de sa première attaque du port d'Acapulco, prouva à ses hommes qu'il réunissait les qualités d'un véritable chef : un matin de

Maison de Morelos
à Morelia
Reproduction du portrait
du héros par Linati



février 1811, les partisans de l'Indépendance s'approchèrent des murailles de la forteresse, soudain, les soldats espagnols apparurent sur les créneaux et les tours; déconcertés, les *insurgents* prirent la fuite. Morelos tenta en vain de les retenir. Alors, dans un geste inattendu, il sauta dans un fossé, devant ses hommes et, d'une voix calme, il leur dit : « *Pourquoi fuyez-vous ? Ne sommes-nous point hors de danger ?* »

De même que pour Hidalgo, chez Morelos les soucis de la guerre n'ont jamais fait oublier l'homme : un mois s'était à peine écoulé depuis l'entrevue de Charo, qu'il promulguait l'ordonnance d'El Aguacatillo, abolissant les castes et l'esclavage ; nous ne savons pas s'il en avait reçu mandat explicite d'Hidalgo ou s'il en était l'interprète, mais ce qui est certain c'est qu'en ces jours-là, José María Anzonera signait à Valladolid un décret portant sur le même sujet et que, le 6 décembre, Hidalgo en confirmait les dispositions : dans les terres de

l'Anáhuac, tous les êtres humains seraient libres. Les décrets d'octobre à décembre 1810 sont les premières déclarations universelles contre l'esclavage, prononcées sur le continent américain. Hidalgo, Anzorena et Morelos entendaient que l'idée d'indépendance d'un peuple portât en soi le principe de la liberté de tous les hommes et que cette idée et ce principe ont entre eux un rapport dialectique. Les trois ordonnances furent une expression très pure de l'humanisme et en même temps, un splendide accomplissement du message du christianisme.

Les exploits militaires de Morelos ont été loués bien souvent. Ses compagnons d'armes l'appelaient le *Généralissime* et ses contemporains léguèrent à l'histoire le titre de *Foudre du Sud*, en raison de la rapidité de mouvement de ses troupes et de la force irrésistible des coups qu'il décochait. Mais le nom de *Capitaine de l'Anáhuac* lui appartient aussi, car ce fut la dénomination du premier

Congrès National Constituant — qui était son œuvre également — et parce qu'il fut la figure militaire la plus illustre de notre Guerre d'Indépendance, un soldat intuitif, comme tous les grands capitaines mexicains, dont le génie et le regard savaient embrasser les contingences de la lutte et conduire les hommes avec une foi inébranlable en la victoire :

« *Américains, mes amis — dit-il dans la Proclamation de Cuautla — ne vous découragez pas sous les travaux et les fatigues, qui sont inséparables des armées conquérantes... Espérez avec fermeté et attendez patiemment le couronnement de nos efforts, car ne saurait plus tarder l'heureux jour où vous vous verrez couronnés de lauriers pacifiques...* »

La victoire de Tixtla et la prise de Chilapa marquent l'origine de son ascension militaire, et elles ont servi à immortaliser le nom du petit canon, *el Niño*, qu'utilisaient les Galeana pour les fêtes de leur « rancho ». D'un geste d'homme sûr du succès, Morelos somma le chef royaliste de rendre la place. « *Il est ridicule de faire des sommations avec une horde comme celle qui est là, à une place possédant une force régulière et trois fois supérieure* » lui répondit Cosío. Mais, quelques heures plus tard, la horde *insurgente* s'emparait de la place et mettait en fuite « la force régulière et trois fois supérieure ». Morelos pouvait, dès lors, répéter avec joie et orgueil ces paroles de liberté : « *Le jour de gloire est arrivé* ». Les dieux de la guerre combattirent, jour après jour, aux côtés des soldats de l'indépendance; dans la *Proclamation de Cuautla*, le *Capitaine des Insurgents* dit à ses guerriers :

« *Les victoires renouvelées — dont le ciel s'est plu à protéger visiblement les divers combats livrés par cette Division, courageuse et aguerrie — sont un témoignage évident et constant de la justice de notre cause, pour laquelle nous devons verser jusqu'à la dernière goutte de notre sang, plutôt que de tendre le cou au joug intolérable du gouvernement tyrannique...* »

Le *Foudre du Sud* retentit dans les vallées de Puebla et de Toluca et arriva devant la ville de Cuautla. La défense de cette localité est la plus belle épopée de notre histoire; là s'affirma la volonté d'un peuple décidé à mourir pour défendre sa liberté. Par tous les moyens, même par la promesse du pardon — l'auraient-ils respectée? — les royalistes tentèrent de maîtriser les troupes de l'Anáhuac mais, dans les deux cas, Morelos repoussa les attaques et les insinuations. Le 30 avril, Calleja envoyait un de ses officiers avec

l'offre de grâce pour Morelos, Galeana et Bravo, mais le héros de la défense retourna le message en inscrivant au dos une seule phrase : « *J'accorde également la grâce à Calleja* ». Le siège dura soixante-douze jours; on ne cessa de combattre pendant tout ce temps. Bientôt, l'eau et les vivres manquèrent, et les frondes remplacèrent les fusils, et les pierres les balles. Le 2 mai, les soldats et le peuple rompirent le siège, et ils s'ouvrirent un



Portrait réalisé, d'après la tradition, par un indien mixtèque

passage dans les rangs royalistes. Peu après, Calleja déclarait que trois mille défenseurs avaient été tués à Cuautla et durant la retraite; ce jour-là, l'armée insurgente démontra que les troupes espagnoles n'étaient plus les hommes de fer de la Conquête et que la victoire de l'indépendance devait arriver. A diverses reprises, Morelos fut sur le point de périr; cependant, le sacrifice de ses hommes le sauva toujours; le destin lui réservait le rôle de premier constituant du Mexique et de créateur des institutions républicaines.

Les troupes de Calleja rasèrent la ville abandonnée et fêtèrent la victoire, en pensant que c'était la fin de la guerre. Fin 1812 et dans les premiers mois de l'année suivante ils s'aperçurent du prodige de constance guerrière et de volonté d'indépendance d'un peuple : grâce à quoi Morelos,

Galeana et leurs braves officiers purent reconstituer l'armée. La troisième offensive débutait un mois plus tard : Galeana battit à Chilapa les troupes du vice-roi et Morelos vainquit Régules, qu'il tenait encerclé depuis cent onze jours, à Trujano en Huajuapán. De là il se dirigea sur Tehuacán et, le 27 octobre, il s'empara d'Orizaba. Après avoir laissé quelques jours de repos à ses soldats, il se présentait le 24 novembre à la Garita d'Oaxaca, invitant la place à se rendre; comme il ne recevait pas de réponse, il passa à l'attaque le lendemain. Les mois suivants sont une série de victoires : tout le sud de la Nouvelle Espagne d'alors vit passer les drapeaux de l'Indépendance jusqu'au 20 août 1813, où le port d'Acapulco se rendit. Morelos tenait ainsi la parole qu'il avait engagée lors de l'entrevue de Charo, et c'est là qu'il prononça ces mots fameux : *Vive l'Espagne, mais sœur, non dominatrice de l'Amérique.*

Les grands capitaines de l'Amérique indo-hispanique, Bolívar, San Martín et Morelos, virent dans la milice et dans la guerre un moyen douloureux, parfois la seule voie de la rédemption des peuples et de la liberté des individus. Dans la sommation adressée au commandant d'Orizaba, le Chef de l'Insurgence dit aux Espagnols :

« La guerre, cette cruelle calamité dévorante, contenue dans les limites de la justice, est sainte, est utile et l'exercice en est indispensable, pour

Miguel Hidalgo, initiateur de l'Indépendance



ceux que la providence a désignés pour soutenir les droits des nations. »

Morelos fut soldat parce que son destin l'exigeait, mais c'était un humaniste par nature. Ce fut le visionnaire d'un futur de dignité et de justice sociale, ainsi que l'inspirateur, toujours vivant, des trois révolutions sociales de notre histoire : la première, celle de 1810, dont il était acteur; la seconde, celle du libéralisme social de Ramírez, d'Ocampo, d'Arriaga et de Castillo Velasco, qui provoquera le mouvement de Réforme du milieu du siècle dernier; et la troisième, l'inachevée, celle qu'entreprirent Zapata, à la campagne, et les hommes qui créèrent la législation du travail durant la Révolution Constitutionnaliste; dans toutes ces révolutions, sa conscience d'homme de bien et sa pensée étaient présentes.

Morelos avait une conception très pure de l'indépendance, conception qu'il avait puisée, tout d'abord, lors de la guerre de libération de l'Espagne contre Joseph Bonaparte et l'empereur des Français; le discours d'inauguration du Congrès de l'Anáhuac commence par ces mots : *« Nos ennemis se sont acharnés à nous administrer jusqu'à l'évidence, certaines vérités importantes que nous n'ignorions pas, mais que le despotisme du gouvernement sous le joug duquel nous vivions opprimés, essayait de nous dissimuler soigneusement. Des vérités telles que : la souveraineté émane essentiellement des peuples... qui sont libres de réformer leurs institutions politiques quand il leur convient. Nul peuple n'a le droit d'en dominer un autre... L'Europe, notamment l'Espagne, pourra-t-elle faire passer comme contumace de l'Amérique, cette généreuse secousse qu'elle a provoquée, pour rejeter hors de soi ceux qui, tout en exaltant et en proclamant la raison des principes libéraux, plus abominable que l'asservissement enduré pendant trois siècles? Nos ennemis pourront-ils se mettre en contradiction avec eux-mêmes et qualifier d'injustes les mêmes principes en vertu desquels ils baptisent de sainte, juste et nécessaire leur révolution actuelle contre l'empereur des Français. »* En défendant l'indépendance, Morelos a affirmé, pour la première fois dans notre histoire, la conception révolutionnaire de la souveraineté de Jean-Jacques, et il a formulé les principes qui ont été imposés par la Constitution d'Apatzingán, en 1857, et par l'Assemblée Constituante de Querétaro : *la souveraineté émane essentiellement des peuples et ceux-ci sont libres de réformer leurs institutions chaque fois qu'il leur convient.* Morelos allait encore plus loin : avant lui, tous les « caudillos »

parlaient de conserver le trône du Mexique au monarque espagnol; au paragraphe 5 des *Elementos constitucionales* de Rayón, il est stipulé que « *la souveraineté émane immédiatement du peuple et elle est incarnée en la personne du seigneur Ferdinand VII...* ». Quand Morelos reçut la copie du document, il s'empessa de répondre en disant que « *la proposition du seigneur Ferdinand VII est hypothétique... Que l'on enlève son masque à l'Indépendance* ». L'Indépendance ne pouvait ni ne devait s'entendre par la seule séparation de l'Espagne, sinon comme la liberté du peuple à décider de son destin. Morelos condamna les trônes et l'on écouta sa parole lors de la chute d'Iturbide et au Cerro de las Campanas. Il en a été jugé ainsi au paragraphe premier des *Sentimientos de la Nación Mexicana* : « *L'Amérique est libre et indépendante de l'Espagne et de toute autre Nation, gouvernement ou monarchie, et cela doit être confirmé en en donnant les raisons au monde.* »

Pour Morelos, l'indépendance était une fin et un moyen : d'abord, parce que la liberté appartient à l'essence de l'humain et, par conséquent, la servitude ou l'esclavage des peuples est contraire à leur nature; conquérir l'indépendance c'était acquérir le droit de cheminer librement dans les sentiers de la communauté des nations et de décider de la destinée commune des hommes. Mais c'était, en outre, un moyen, car tant que le roi espagnol se sentirait et œuvrerait en monarque absolu et tant que les métropolitains se croiraient prédestinés à gouverner et à exploiter les Amériques, les hommes ne pourraient créer leur droit, organiser leur gouvernement, vivre conformément à ceux-ci et forger leur destinée. L'indépendance était la porte d'accès au royaume de l'humain, de la liberté et de la justice.

Celui qui a mené les armées à la victoire est un des plus admirables exemples de civisme; il connaissait les problèmes de la guerre et les passions qu'ils provoquent; il pressentait que les chefs militaires font découler le pouvoir politique de la force des armes, au lieu de le fonder sur la justice et sur la légalité. D'où lui vint la conviction profonde que les armées doivent être les gardiennes de la paix et des institutions publiques, à l'écart des problèmes politiques, afin qu'elles inspirent confiance aux peuples et qu'elles reçoivent l'attachement, l'admiration et la gratitude des individus. Toute sa vie de guerrier est régie par cette conviction : « *Je ne prétends pas à la présidence* », dit-il dans une lettre à Rayón, « *Je n'aime pas me prévaloir de titres et je me contenterai de n'importe quelle destinée... Je serai très honoré de l'humble épi-*

thète de Serviteur de la Nation », conclut-il son message. Morelos était épris du règne de la loi et un précurseur de l'idée de l'état de droit : il souhaite que les hommes se gouvernent par les lois qu'ils édictent et non que la volonté des « caudillos », ni même celle des dirigeants, leur soit imposée. Certain du succès, portant ses regards vers un ordre juridique créé par le peuple, le *Prêtre de l'Indépendance*, après s'être affronté aux ambitions du groupe Rayón, décida de convoquer une assemblée constituante, qui devait se réunir à Chilpancingo le 13 septembre 1813, et à laquelle reviendrait l'honneur de doter l'Amérique Septentrionale d'une constitution, la première de la nouvelle Nation.

Pour l'inauguration du Congrès, Morelos prononça ce que l'on pourrait appeler le *premier message constituant au peuple du Mexique*. Pour justifier le « Cri de Dolores », il plongea le regard au-delà des trois siècles de domination espagnole et invoqua l'esprit des hommes qui donnèrent leur vie pour défendre leur terre : « *Grande journée, jour faste, heureux jour où le soleil éclaire d'une lumière plus pure, même les plus apathiques et les indifférents ! Génies de Moctezuma, de Cacahna, de Quautimozin, de Xicotencal et de Calzontcin, célébrez, autour de cette auguste assemblée, le faste moment où vos illustres fils se sont réunis pour venger vos outrages et vos excès, et se libérer des griffes de la tyrannie qui allait les engloutir pour toujours ! Au 21 août 1521 succéda le 8 septembre 1813; en ce premier jour, les chaînes de notre servitude ont été rivées à México-Tenochtitlán; en cette dernière journée, elles ont été brisées pour toujours dans le bienheureux village de Chilpancingo.* »

En terminant son discours, Morelos offrait aux députés les vingt-trois principes connus sous le nom de *Sentimientos de la Nación*. Si ses mérites étaient grands en tant que chef militaire, son credo constitutionnel et social, dégagé des besoins, des tragédies et de la douleur d'un peuple, est une pensée encore vivante qui continue d'espérer sa réalisation effective. Rédigés en une langue simple les *Sentimientos* constituent une source inépuisable de sagesse politique.

La lutte pour l'indépendance est un phénomène particulier dans l'histoire, car c'est tout à la fois une guerre et une révolution, laquelle a été, pour sa part, double, politique et sociale : ce fut une guerre parce que les insurgents et les royalistes personnifiaient une lutte de nation à nation, d'un peuple nouveau, peut-être un peuple enfant ou adolescent, mais qui avait conscience de son exis-

Le village de
Dolores,
aujourd'hui
Dolores Hidalgo,
berceau de l'Indépendance



tence et de son destin. Ce fut une révolution politique, parce que dans la pensée de Morelos, la liberté internationale n'avait aucun sens si elle n'allait pas de pair avec la liberté politique interne et parce qu'il n'y a pas une grande différence entre vivre sous le joug d'un autre peuple ou sous la domination d'un despote. La *Génération de l'Indépendance* avait conscience de ce fait : durant trois siècles, les races d'Amérique et même les descendants des Espagnols, bien qu'à des degrés différents, avaient subi le despotisme des Habsbourgs et des Bourbons, et il semblait insensé de transférer à Mexico le système du Gouvernement de Madrid; d'où le principe de la souveraineté du peuple, fermement manifesté dans le discours inaugural, aurait dû s'appliquer non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur afin de concrétiser l'idée du gouvernement du peuple. Ainsi s'explique que, dans le libellé du paragraphe II des *Sentimientos*, l'idée de la séparation de l'Espagne et de la transformation du gouvernement constituent une unité : « *La Patrie ne sera complètement libre et nôtre tant que le gouvernement ne sera pas réformé, en abattant la tyrannie et en la remplaçant par un régime libéral, tout en boutant hors de notre sol l'ennemi espagnol qui s'est déclaré si longtemps contre notre Nation.* »

Morelos incarnait les aspirations des hommes et la Nation s'exprimait par sa bouche : dans le paragraphe transcrit ci-dessus, il confirmait le sentiment

national contre toutes les tyrannies : un peuple gouverné par un tyran ne peut se dire libre et « *le gouvernement européen* », dit Morelos, dans un communiqué du 25 novembre 1812, « *est tyrannique et barbare dans ses décisions* ». Le visionnaire de la liberté est le descendant spirituel du Père Mariana, du théologien vénérable qui eut, du temps de Philippe II, le courage d'affirmer le droit des peuples à *abattre le gouvernement tyrannique* et même de tuer le despote. Morelos a inspiré le fond de ce magnifique paragraphe inscrit à l'article 39 de notre Constitution en vigueur, selon lequel les constituants déclarèrent *le droit inaliénable du peuple souverain d'abroger ou de modifier la forme de son gouvernement*. En dehors de ce verdict de condamnation, le point 11 des *Sentimientos* fixe l'orientation du devenir historique : un gouvernement libéral, mots identiques à démocratie et à gouvernement par soi-même. La Guerre d'Indépendance nous a laissé un exemple et une doctrine : la liberté et la démocratie, ces deux biens suprêmes de la nature et de la culture humaines, n'ont pas été — et ne sont pas — des donations, mais, partout — en Grèce et à Rome, au Moyen Age et pendant la Renaissance, au cours de la Révolution Française et durant les convulsions des colonies espagnoles, elles ont été des conquêtes obtenues par le sacrifice de nos héros. Liberté et démocratie sont vraiment des droits, mais elles sont avant tout des devoirs : lutter pour

les obtenir et les défendre, quand on les possède, tel est l'enseignement que nous a légué Morelos avec sa vie guerrière, sa pensée et sa mort.

Chez le prêtre fait soldat prévalait l'amour du droit. Il est possible qu'au *Seminario Tridentino* ou au Collège de San Nicolás il ait eu connaissance de la loi de saint Thomas ou des illustres jésuites du XVI^e siècle espagnol et il y avait peut-être lu ou connu Suárez et Francisco de Vitoria. Soit pour cette raison ou par une intuition de génie, Morelos résuma admirablement une très noble conception de la loi : au point 12 des *Sentimientos* on relève que « *la bonne loi est supérieure à tout homme* », ce qui veut dire que *le gouvernement des lois est toujours supérieur à celui des hommes*. Dans cette admirable sentence est exprimée une vérité juridique : *la liberté et la justice vivent dans les lois*; celles-là — et non le libre arbitre humain — sont la source des droits, de la paix et de la sécurité des individus. Morelos souhaitait ardemment le règne de la loi, mais il n'entendait pas par là une réglementation quelconque, sinon *la bonne loi*, c'est-à-dire *la loi juste*. Eduqué dans l'esprit chrétien, il défend une idée morale de la loi et du droit : une loi et un droit au service de la justice, c'est-à-dire au service des valeurs de l'homme. Cette loi seule mérite considération et respect, et c'est la seule que peut et doit édicter le pouvoir législatif. Une telle loi doit être également une source de devoirs; c'est pourquoi il y est stipulé que les « *lois édictées par le Congrès doivent obliger à la constance et au patriotisme* » : le premier de ces termes semble se rapporter à la vie individuelle, le second fixe le devoir permanent de l'homme envers la société, ainsi que l'amour et la prédisposition à servir la patrie.

Morelos continua de pénétrer dans l'essence de la loi et du droit : l'un de ses attributs est sa généralité; telle est la conséquence nécessaire de la doctrine de la souveraineté de Rousseau, car, si la loi émane de la volonté générale, les dispositions qu'elle adopte doivent être générales. Ainsi le stipule le point 13 des *Sentimientos* : « *Les lois générales englobent tout le monde, y compris les corps privilégiés, que ceux-ci le soient seulement quant à l'exercice de leur ministère.* »

Ce passage exprime une conception très élevée du principe de la généralité de la loi : nul ne doit être exempté de son observance, ni les individus ni les corporations — que Morelos appelle *corps privilégiés*. C'est un paragraphe d'un profond sens national, qui renferme la condamnation des fors; sa principale valeur réside dans le fait que ce fut un prêtre qui l'écrivit. Certes, les *Sentimientos* de

la Nación, en harmonie avec les croyances des insurgents, déclaraient que « *la religion catholique serait la seule, sans qu'aucune autre fût tolérée* »; mais les privilèges qui devraient être accordés à l'Eglise ne pourraient s'étendre hors de l'exercice de son ministère.

Le point 15 des *Sentimientos* est l'affirmation solennelle de l'égalité des hommes; c'est une répétition du décret de novembre 1810, mais après avoir rappelé l'abolition de l'esclavage et la suppression des castes, l'homme universel, le sang mêlé, y parlait de nouveau afin de déterminer quelle devait être l'unique source future des honneurs dans le monde de la démocratie : « *L'esclavage doit être prohibé pour toujours, de même que la distinction de castes, tous les hommes demeurant égaux, et seuls le vice et la vertu différencieront un Américain d'un autre.* »

« *Morelos est donc le cœur du peuple* », écrivait un jour Pedro de Alba; et il en est ainsi en effet, parce que le *Caudillo de l'Indépendance* entendait par peuple les hommes qui se livraient tout entier à la terre mexicaine. Le peuple n'était pas la cour vice-royale, ni les commerçants péninsulaires, ni les créoles propriétaires, mais les hommes de toutes les races, de toutes les classes et de tous les sangs, ceux qui n'avaient d'autre patrimoine que leur vie, ceux qui ne connurent jamais de droits ou de biens. Cette idée du peuple et de ses droits futurs fit que la Guerre d'Indépendance, outre qu'elle fut une révolution politique, prenait rang de première révolution sociale d'Amérique. Sans doute, Hidalgo annonçait-il l'idée de la justice sociale dans l'arrêt de Guadalajara, quand il disait : « *Je veux que la jouissance de la terre soit uniquement réservée aux indigènes dans leurs villages respectifs* ». Mais, chez Morelos, l'idée de justice sociale faisait partie de sa chair et de son esprit.

La guerre tourna en lutte de classes. Ainsi l'entendaient les privilégiés et c'est pourquoi ils oublièrent leurs rancunes, celles entre gens de la péninsule et créoles; ils resserrèrent leurs rangs pour éviter la domination du peuple. Morelos est depuis cent cinquante ans, le symbole de la justice pour le peuple, justice qu'attendent les communautés d'Amérique, exploitées et tourmentées par le conquérant, par le créole, par le propriétaire foncier du XIX^e siècle et par la bourgeoisie de l'argent de notre demi-siècle, comme une nécessité vitale, comme le seul moyen de mettre fin à l'exploitation de l'homme par l'homme et de faire de chaque être humain une personne. Dans ce même point 12 des *Sentimientos*, Morelos fixa, en toute simplicité, les finalités de la justice : « *modérer*

l'opulence et l'indigence, et, de la sorte, augmenter le salaire journalier du pauvre, qui améliorera sa façon de vivre et s'éloignera de l'ignorance ».

Lucas Alamán, dans son *Historia*, a publié un document attribué au héros et, depuis cette époque, les chercheurs ont commencé à discuter afin de savoir si Morelos était machiavélique et sous quelle étiquette il convient de le ranger dans la nomenclature des doctrines politiques et sociales. Dans ce document, sont réputés ennemis de la Nation les riches, nobles, hauts fonctionnaires, créoles et Espagnols, « *parce qu'ils ont tous autorisé leurs vices et leurs passions dans le système et la législation européenne* »; on y invite à mettre sous séquestre leurs terres, leurs biens meubles et l'argent dont ils pourraient disposer, afin de distribuer le tout entre « *les habitants pauvres des localités* » et de subvenir aux dépenses de la guerre; l'on y préconise de fondre l'or, l'argent et autres matières précieuses des églises; enfin, il y est prescrit la destruction des *haciendas* et des mines. Nul ne sait si ce document est authentique ou apocryphe, mais la pensée de Bolívar n'était-elle pas la même dans la fameuse *Declaración de guerra a muerte*, édictée à Trujillo le 15 juin 1813 ? : « *Espagnols et Canariens, attendez-vous à mourir, même si vous êtes indifférents, si vous n'œuvrez point activement en faveur de la liberté de l'Amérique. Américains, comptez sur la vie, même si vous étiez coupables.* »

Et, dans le discours de San Carlos, le 28 juillet 1813, le *Libérateur* employait des mots semblables à ceux

du document attribué à Morelos : « *Pour la dernière fois, Espagnols et Canariens, écoutez la voix et l'équité de la clémence. Si vous préférez notre cause à celle des tyrans, vous serez pardonnés et vous jouirez de vos biens, de vos vies et de votre honneur ; si vous persistez à être nos ennemis, éloignez-vous de notre pays ou préparez-vous à mourir.* »

Morelos n'était pas un théoricien, ni un érudit, il n'appuyait pas sa pensée sur des doctrines ou des attitudes étrangères; on ne saurait lui mettre aucune étiquette, sinon un titre : *il était un fils de son peuple et il lui offrit sa vie pour le rendre libre*. Son idée de la justice est une pensée vitale, qui a éclos à la vue de la misère des populations de l'Anáhuac et des terres fertiles du Michoacán. Généreux dans la victoire, comme Bolívar, il agit et pensa au nom de la justice : les conquérants éprouvèrent-ils de la pitié quand ils dépouillèrent les Aztèques et les Tarasques de leurs terres et de leurs trésors ? N'ont-ils pas torturé en vain Cuauhtémoc pour lui arracher le secret du trésor de l'empire ? La dévolution des terres à leurs maîtres et à ceux qui les avaient fécondées, n'était-elle donc pas un geste de justice suprême ? Que le document soit faux ou authentique, Morelos, par sa pensée et par sa vie, a devancé la justification des revendications humaines qui menèrent, en 1917, à la première déclaration constitutionnelle des droits du travailleur et du paysan.

Le Congrès de l'Anáhuac se tint dans les derniers mois de 1813. Le 6 novembre, selon les prescriptions

Les généraux de l'Indépendance

(Photo Roger Viollet)



Guadalupe Victoria



Vicente Guerrero



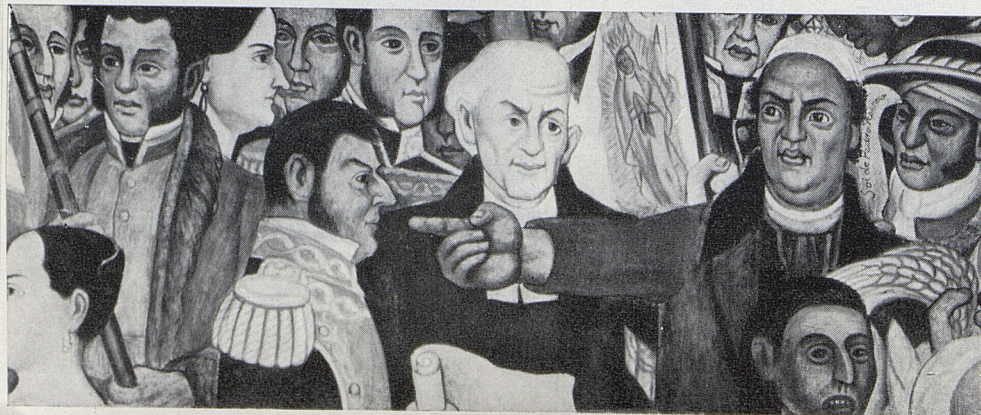
Nicolás Bravo

du Généralissime, il promulgua l'Acte solennel de la Déclaration de l'Indépendance, dans lequel il affirme que « le peuple a recouvré l'exercice de sa souveraineté usurpée, et se trouve ainsi rompue à tout jamais et dissoute la dépendance du trône espagnol ». Ainsi était concrétisée l'aspiration de Morelos et l'on rendait justice à un peuple opprimé.

Le 22 octobre de l'année suivante, le Congrès sanctionna la Constitution, dans le village d'Apatzingán (Etat de Michoacán). C'est l'un des plus beaux instruments constitutionnels de tous les temps ; sa lecture donne l'impression qu'elle a été préparée par de sages constitutionnalistes, et que, plus qu'une loi, c'est un exposé doctrinal concordant avec la philosophie politique ayant engendré la Révolution française. Sa première partie a pour titre *Principios o elementos constitucionales* et elle contient une présentation incomparable de l'idée de souveraineté du peuple, de l'essence du droit naturel et de la théorie de la loi. Dans chacun de ces divers articles se trouve résumé un des chapitres du *Contrat social* ; les libertés de l'homme, à l'exception des libertés religieuses, y sont déterminées avec précision, générosité et élégance. La seconde partie repose sur la théorie de la division des pouvoirs, dont chacun devrait revenir à diverses personnes, car les députés constituants voulaient éviter que l'unique titulaire de l'un d'eux, en particulier de l'exécutif, ne puisse abuser des attributions qui lui seraient dévolues. Sans doute, le *Décret Constitutionnel d'Apatzingán* n'était-il pas l'œuvre de Morelos, sinon celle des membres du Congrès, mais il fut le créateur matériel et l'esprit de l'assemblée, et sa pensée était présente dans tous les débats : son amour de l'indépendance nationale et sa conception de la souveraineté du peuple ; sa foi dans l'égalité et dans la liberté ; son opiniâtreté constante en vue de favoriser la culture ; la conviction que le meilleur gouvernement est le gouvernement des lois, de telle sorte que les fonctionnaires et agents de l'administration doivent en être les simples exécutants et les responsables devant le peuple ; le rejet de la monarchie et sa conséquente inclination pour le gouvernement républicain.

La Génération de l'Indépendance ne connaissait ni la science ni la technique du gouvernement, car elle n'avait jamais commandé, mais toujours été gouvernée, et, d'autre part, les circonstances de l'époque ne permettaient pas un gouvernement d'assemblée : la subordination du commandement militaire à l'autorité civile du Congrès, à l'heure où il était indispensable d'agir avec la rapidité et la vigueur de l'éclair, ainsi que la nécessité de protéger les congressistes, coupèrent les ailes de l'Aigle de l'Anáhuac et rendirent propice le déclin de son étoile.

Le 5 novembre 1815, il était capturé par les troupes espagnoles à Tesimalaca, et, le 22 décembre, il était fusillé à San Cristóbal Ecatepec. Julio Zárate reproduit le récit ci-après, qui fait partie maintenant de la légende et rappelle Socrate, le merveilleux Athénien qui préféra boire la ciguë plutôt que de violer les lois de sa patrie : « On raconte qu'une nuit, quand toutes ces haines féroces d'inquisiteurs, évêques et tyranneaux qui opprimaient alors notre patrie, avaient accordé un moment de repos à l'illustre Mexicain, s'ouvrit la porte du fétide cachot dans lequel il était plongé. Morelos ne tourna même pas le visage, car il était fréquent que des Espagnols, subornant le geôlier, l'insultassent et le couvrissent d'injures. Mais, grande fut sa surprise quand il trouva en face de lui le médecin mexicain Francisco Montes de Oca, qui lui offrait de le tirer de sa prison et de lui rendre la liberté : « Le geôlier dort du sommeil de l'ivresse », lui disait Montes de Oca, « vous n'avez pas de fers, il n'y a pas de sentinelles aux issues... sauvez-vous, monsieur... » Morelos, touché, écoutait cet homme qui lui offrait la liberté, la vie, la fin de tant d'humiliations ; mais, après avoir réfléchi un instant, il lui dit avec fermeté : « Mon ami, il est très facile de constater que vous m'avez tiré de prison, car, du fait de vos fonctions, vous entrez dans ces prisons et en sortez ; vous avez une famille, par conséquent vous seriez bientôt perdu pour elle... Dieu ne permettrait pas que je vous cause le moindre ennui ; laissez-moi mourir et tout sera fini avec moi... » Et il revint fermer la porte du cachot, sans que les généreuses supplications de Montes de Oca aient pu vaincre son héroïque abnégation.



Les héros de l'Indépendance
(au centre, Hidalgo ; à sa gauche, Morelos)
Fresque de Diego Rivera

L'HÉRITAGE DE L'ARCHITECTURE MAYA¹

*Pedro
Ramírez Vázquez*

du Collège Mexicain d'Architectes

CHACQUE fois que l'homme est confronté avec les vestiges d'une ancienne civilisation, il éprouve une sorte d'angoisse en s'interrogeant sur le message que peut léguer au monde une culture disparue. Son désarroi n'est que plus grand lorsqu'une véritable faille coupe le présent du passé, comme c'est le cas pour les Mayas. Au premier abord, une rupture brutale et mystérieuse semble exclure toute continuité entre l'architecture maya et celle du Mexique actuel. Cependant certaines données fondamentales, propres aux constructions mayas, se retrouvent dans les édifices modernes.

En fait, les différentes cultures indigènes précolombiennes de l'Amérique Moyenne présentent entre elles des traits communs — conditionnés eux-mêmes par certaines influences immuables qui s'exercent sur elles. Or, les mêmes facteurs agissent sur le Mexique moderne. Grâce à ces constantes, on découvre dans l'art d'aujourd'hui certains traits qui étaient déjà caractéristiques des anciens modes d'expression. Ainsi subsiste un lien entre deux civilisations pourtant séparées par une rupture chronologique totale. Parmi ces facteurs qui influent d'une manière permanente sur l'architecture, on citera surtout les éléments inhérents à la nature même, tels le paysage, le climat et la géologie.

Les réactions du Mexicain actuel et du Maya de jadis sont identiques face aux contingences climatiques : l'un et l'autre tentent de créer une architecture adaptée au cadre dans lequel ils sont appelés à vivre. De plus, la géologie offre, aujourd'hui comme hier, les mêmes matériaux de construction, et seuls quelques nouveaux procédés techniques permettent d'en tirer un meilleur parti. La plupart des méthodes de travail se sont pour-

tant maintenues, de même que survivent certains outils primitifs. Ainsi, la lenteur de l'évolution de certaines formes traditionnelles assure une continuité; enfin l'artisanat et les coutumes familiales, profondément enracinées dans le peuple mexicain, préservent presque intacte l'architecture populaire des régions rurales. Parmi les éléments qui caractérisent les constructions des anciennes cultures d'Amérique Moyenne et que reflètent également l'architecture et l'urbanisme du Mexique actuel, il faut mentionner avant tout la couleur, la texture et l'ampleur des espaces libres.

Couleurs et texture : ces deux caractéristiques apparaissent aussi clairement dans les vestiges de l'architecture maya et des autres cultures indigènes que dans les créations datant de la domination espagnole ou dans la plupart des édifices modernes. En effet, depuis l'époque précolombienne jusqu'à nos jours, couleur et texture demeurent des valeurs permanentes de l'architecture du Mexique, car elles sont conditionnées par la nature du paysage mexicain et par la sensibilité de ses habitants aux qualités plastiques des matériaux de construction, dont la richesse et la diversité s'harmonisent avec le cadre. Cependant, chaque édifice porte nécessairement la marque de l'époque qui l'a vu naître : au XIX^e siècle, par exemple, l'architecture mexicaine, comme celles du monde entier, porte l'empreinte du style néo-classique, tandis que les œuvres contemporaines traduisent les tâtonnements et les hésitations du mouvement fonctionnaliste. Les architectes du Mexique actuel — bien que n'ayant pas encore créé de chefs-d'œuvre comparables à ceux d'Uxmal, de Chichén Itza ou de Tikal — perpétuent ces deux constantes que sont la couleur et la texture, en faisant un large usage de la polychromie et de la sculpture.

Mais l'élément le plus typique de l'architecture mexicaine est certainement sa conception des espaces libres. Dans toutes les civilisations indi-

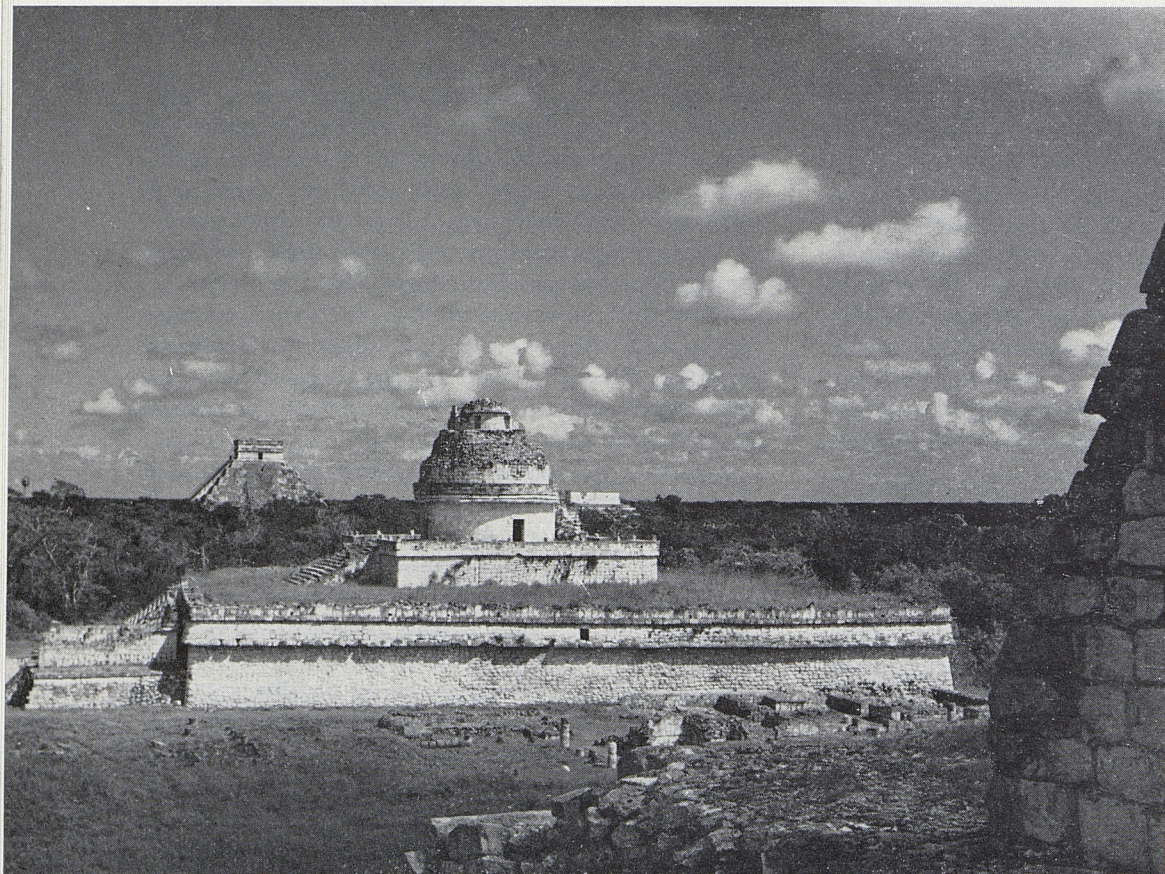
(1) « Maya », texte et photos par Henri Stierlin; préface par Pedro Ramírez Vázquez. (Office du Livre, Fribourg, Suisse.)

gènes, en effet, les centres urbains présentent une généreuse distribution des espaces externes et une insertion harmonieuse des édifices dans le cadre naturel. L'observateur reconnaîtra sans peine que les formes, dures et dépouillées, des constructions de Teotihuacán traduisent l'hostilité du milieu ambiant; de même, il identifiera à l'exubérance de la forêt vierge, la richesse plastique et ornementale des édifices mayas.

L'ampleur des espaces libres reflète le profond

thèse qu'il réalise entre son art et le milieu se conjuguent avec une haute idée de l'homme. Cette conception traduit non seulement la dimension physique de l'individu, mais surtout la grandeur de ses manifestations collectives.

Cette optique philosophico-religieuse est aisément perceptible dans l'ordonnance de la Chaussée des Morts à Teotihuacán ou sur la grand-place de Monte Albán; elle se retrouve, en ce qui concerne les Mayas, dans l'ensemble de Tikal, par exemple.



La "Maison
du Colimaçon"
à Chichén Itzá

respect qu'inspire à l'homme le paysage qui l'entoure, et plus encore son amour de la nature. Le besoin de communion avec le monde environnant s'exprime par une fusion étroite entre l'art et son cadre; car l'architecture précolombienne ne forme jamais un corps étranger au sein du paysage. C'est ainsi que les grandes réalisations urbaines de Teotihuacán, Zempoala, Monte Albán, Tenochtitlán et tout particulièrement les cités mayas, font à tel point partie des sites que l'on a peine à imaginer ces derniers avant l'intervention humaine. Mais le respect que l'Indien voue au paysage et la syn-

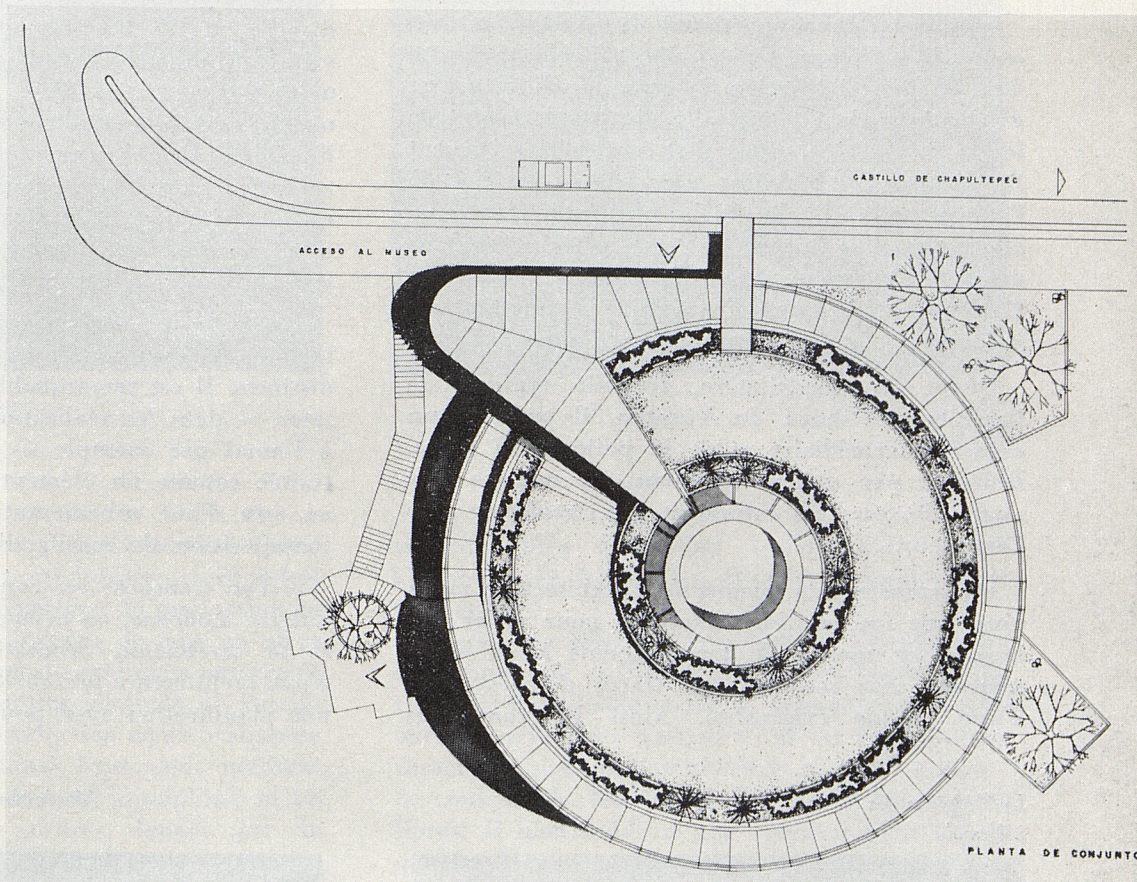
Ces vastes espaces, qui n'ont jamais été conçus en fonction de la circulation de véhicules — d'ailleurs inconnus à cette époque —, sont réalisés pour les seules multitudes qui devaient se rassembler sur ces lieux de culte. Afin de ménager une hiérarchie du sacré, le caractère rituel de ces réunions était souligné sur deux plans différents: l'un s'affirmant dans le monde vertical exalte la divinité, alors que l'autre, horizontal, est réservé à l'homme. Le dieu occupe donc le point le plus élevé, aussi près que possible des espaces inconnus, tandis que l'homme est relié, rattaché à la terre.

Les œuvres érigées aux XVI^e et XVII^e siècles, à l'inspiration des conquérants occidentaux, prouvent la permanence d'une sensibilité indigène et de certains types d'organisation collective : en effet, les espaces libres conservent toute leur importance, tant dans les centres urbains qu'autour des édifices. On voit même naître des formes purement mexicaines, telle la « chapelle ouverte ». Cependant, l'Indien assimile lentement l'influence européenne : il prend part, dans chaque cité, à des réunions

retrouve face à lui-même et renoue avec sa culture et son passé. Il revient aux grandes constantes de couleur, de texture et d'espace libre qui ont toujours caractérisé son art.

Plusieurs réalisations architecturales contemporaines témoignent de ce renouveau, et tout spécialement la Cité universitaire de Mexico. Les architectes Mario Pani et Enrique del Moral, responsables du programme général, réussirent à créer un rapport parfait entre les espaces libres et le

*Plan d'ensemble
du Musée d'Histoire
de Chapultepec*



collectives organisées sur la grand-place qui, par son tracé d'inspiration occidentale, crée une atmosphère donnée et contribue à faire naître un lien entre la culture autochtone et le nouveau type de société imposé par les conquistadors.

La Révolution de 1910 met fin aux influences de l'Occident, sous l'impulsion desquelles les villes mexicaines s'enfermèrent dans un tracé réticulaire de rues et de ruelles, en même temps qu'elles étaient coupées du monde extérieur par le paravent des façades marquées au coin de différents styles d'importation. Dès lors, le Mexicain se

cadre naturel. De leur côté, les architectes Carlos Lazo et Albert T. Arai (tous deux décédés) ainsi qu'Augusto Pérez Palacios, chargés des installations sportives, intégrèrent leurs édifices au paysage avec autant de bonheur que les bâtisseurs précolombiens. Enfin, dans d'autres bâtiments du même ensemble, plusieurs architectes ont cherché à renouer avec les constantes de couleur et de texture grâce à de grandes fresques murales. Ces réalisations, de qualité inégale, prouvent pourtant l'importance accordée à ces recherches.

Les édifices mayas qui nous sont parvenus tra-

duisent tous le désir de leurs auteurs de faire fusionner les espaces libres avec l'architecture proprement dite. A cette fin, les trois solutions auxquelles recouraient le plus fréquemment les Mayas étaient le patio, la place et le quadrilatère.

Le patio est formé par l'ordonnance irrégulière des bâtiments qui bordent un espace restreint et de caractère intime, bien qu'ouvert. Cette forme s'est maintenue sans modification au Mexique, car elle correspondait au patio d'origine méditerranéenne, importé par les conquérants.

La place, de proportions plus vastes, est un espace libre de caractère public, qui reflète, comme dans chaque civilisation, le type d'architecture et d'urbanisme dans lequel elle s'intègre. Souvent de forme irrégulière, elle n'est pas nécessairement limitée par des bâtiments : en effet — et c'est là l'une de ses particularités les plus intéressantes — elle est parfois bordée de terre-pleins et englobe même des terrassements situés à différents niveaux. Il s'agissait de lieux de réunion permettant de grouper une population très nombreuse.

Quant au quadrilatère, formule typique de l'architecture maya du Yucatán, il présente un espace intermédiaire entre le patio et la place. Délimité par quatre bâtiments, il ménage aux angles des passages autorisant une circulation avec l'extérieur.

Les agencements savants de l'architecture maya ainsi que les solutions adoptées pour relier des espaces au moyen de terrassements à différents niveaux, sans recourir aux tracés de rues, sont d'une grande originalité. Ainsi les complexes

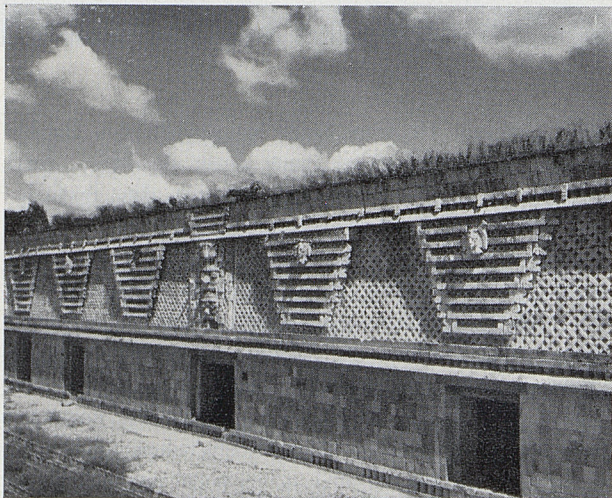
urbains d'aujourd'hui n'offrent-ils que rarement des exemples aussi heureux.

Les réalisations des Mayas possèdent toutes le même souffle puissant. Le sens remarquable de la forme qui en émane procède d'un harmonieux équilibre entre les éléments architectoniques, les détails décoratifs, les bas-reliefs, les hauts-reliefs et la polychromie. Le stuc et la pierre calcaire sont les principaux matériaux utilisés pour le gros œuvre. Le calcaire, parfois débité en blocs irréguliers, est le plus souvent travaillé en parallélépipèdes de proportions presque carrées. L'appareil, disposé en lits horizontaux, peut comporter des éléments saillants et rentrants formant une ornementation en relief. Dans ce cas, les courbes des motifs sont obtenues en abattant les angles des blocs. Ce style ornemental de caractère presque calligraphique est en parfait accord avec le cadre qui l'a vu naître. Il se perpétue d'ailleurs, aujourd'hui encore, dans l'architecture populaire et les vêtements des habitants du Yucatán.

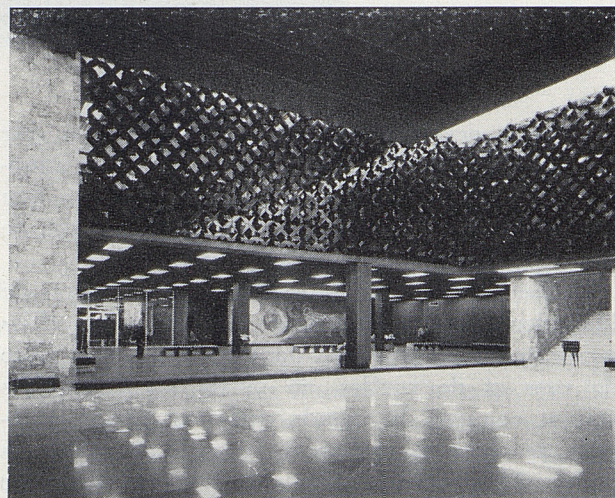
Les éléments architectoniques, tels que montants, angles et moulures, sont formés de blocs distincts. Il est remarquable à ce propos de constater — dans les réalisations les plus accomplies, à Uxmal par exemple — que chaque pierre est traitée comme un élément décoratif indépendant au sein d'une ornementation qui procède de la juxtaposition de motifs distincts.

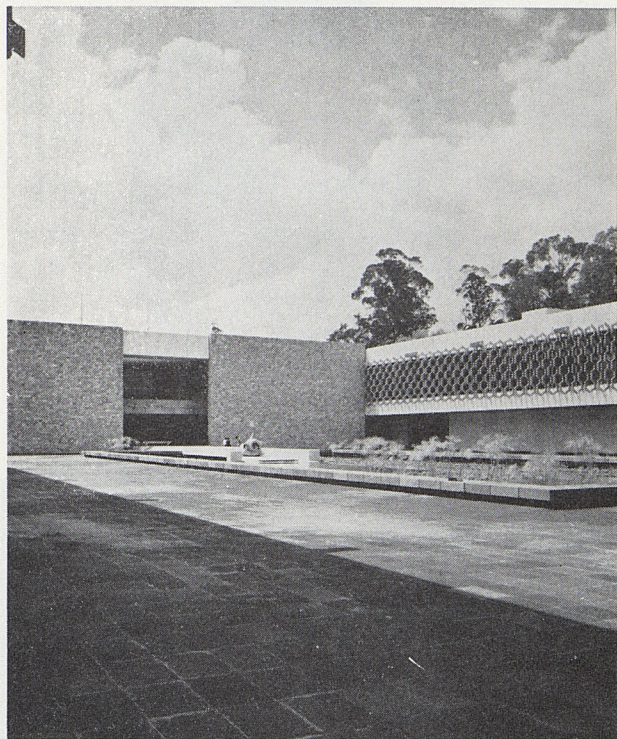
Si l'on transpose ces constatations dans le vocabulaire moderne, on découvre que la construction et le revêtement décoratif des Mayas relèvent d'une architecture préfabriquée, ce qui sous-entend une planification aussi poussée en ce qui concerne

La "Maison des Nonnes"
à Uxmal



Musée Anthropologique de Chapultepec
Vestibule

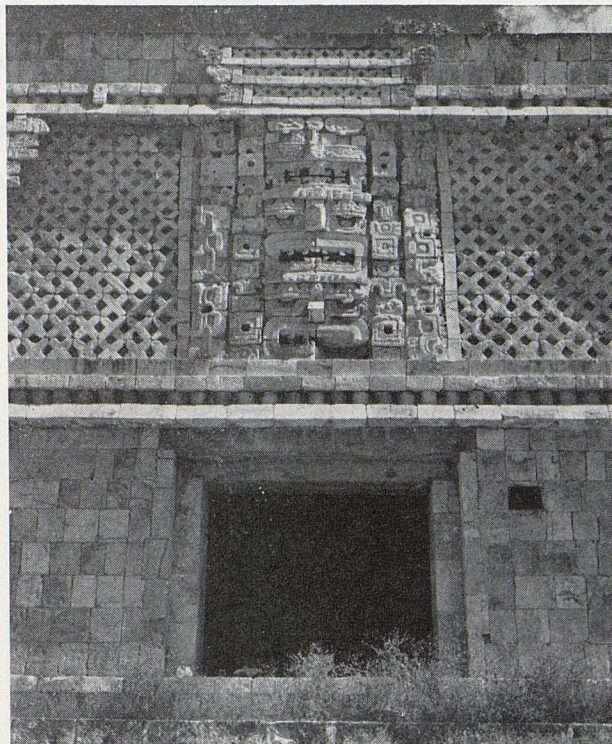




Patio du Musée Anthropologique

la conception d'ensemble que la réalisation. L'exécution nécessitait en effet une infrastructure industrielle et une forme systématique de production en série, avec des méthodes précises de mise en place et de montage. On ne saurait expliquer autrement la merveilleuse ornementation sculptée de l'architecture maya. Or, cette production en série suppose une main-d'œuvre abondante, hautement qualifiée, une organisation communautaire disciplinée et un respect scrupuleux des ordres donnés par la direction technique.

Toutes ces caractéristiques de l'architecture maya représentent un enseignement vivant pour les architectes mexicains contemporains. Car si le monde maya lègue des chefs-d'œuvre porteurs d'un message esthétique transcendant, il prouve également que l'exactitude et la rigueur des moyens techniques sont les conditions essentielles de toute création valable. L'analyse approfondie de l'architecture maya apporte aux bâtisseurs modernes une leçon d'autant plus riche qu'ils



*La "Maison des Nonnes"
Détail*

voueront plus d'attention à l'intégration et à l'harmonieuse fusion des éléments constitutifs de tout édifice.

Quelles que soient les tendances de l'architecture contemporaine — fonctionnelle, organique, traditionnelle ou internationale —, on retrouve dans les œuvres mexicaines d'aujourd'hui les trois grandes caractéristiques de l'architecture précolombienne : la couleur, la texture et l'ampleur des espaces libres. Il n'en faudrait pas conclure pour autant que les Mexicains cherchent délibérément à s'exprimer au moyen de formules archaïsantes et de réminiscences, grâce auxquelles ils puiseraient toutes leurs forces dans l'architecture du passé. Le traditionalisme ne repose finalement, au Mexique, que sur les données fondamentales du paysage, de la géologie et des constantes culturelles, associées à une maîtrise totale des techniques contemporaines. Telles sont les bases sur lesquelles se fonde l'architecte moderne pour modeler les espaces où doit vivre le Mexicain d'aujourd'hui.

LE COLEGIO DE MEXICO

*Silvio
Zavala*

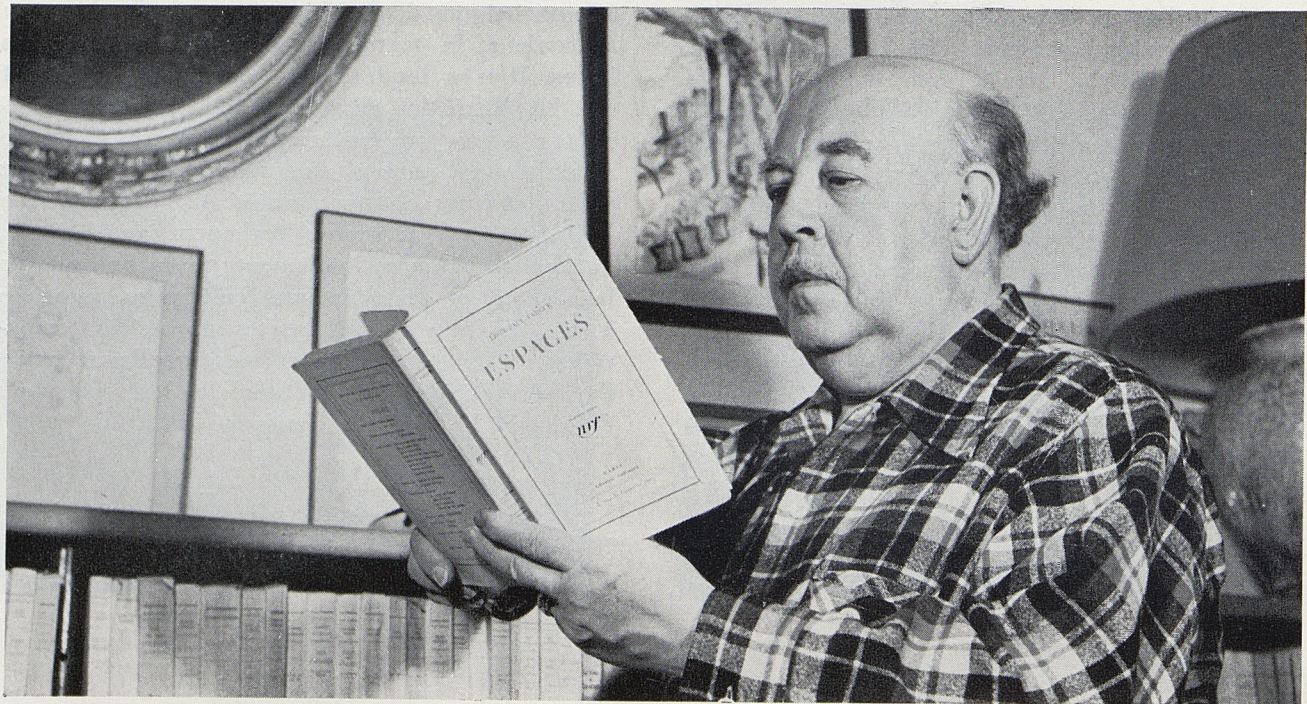
Président de "El Colegio de México"

Voici un peu plus de vingt-cinq ans, le Mexique ouvrait généreusement ses portes aux intellectuels espagnols qui avaient émigré de leur pays à la suite de la guerre civile. Sous la présidence d'Alfonso Reyes, la « Casa de España » fut inaugurée le 25 octobre 1938 ; des personnalités appartenant aux générations ayant été formées dans les meilleures traditions de la science européenne purent y poursuivre leurs études et leur enseignement, grâce à l'impulsion communiquée par des institutions modèles, telles que la « Junta para Ampliación de Estudios » (Comité pour l'Expansion des Etudes) et le « Centro des Estudios Históricos de Madrid » (Centre d'Etudes historiques, de Madrid).

Quelques intellectuels mexicains vinrent bientôt rejoindre la « Casa de España », et l'évolution naturelle de l'émigration — qui s'adaptait au pays d'accueil — ainsi que la force des courants nationaux amenèrent la création d'« El Colegio de México », le 8 octobre 1940.

D'après l'acte de fondation, cet établissement avait pour objet de : a) patronner des travaux de recherche de professeurs et d'étudiants mexicains ; b) octroyer des bourses dans des institutions, centres universitaires ou scientifiques, dans des bibliothèques ou archives de l'étranger, à des professeurs et étudiants mexicains ; c) engager des professeurs, des chercheurs ou techniciens étrangers qui se mettraient au service

Alfonso Reyes, fondateur d'El Colegio de México





Silvio Zavala



Daniel Cosío Villegas,
ancien Président d'El Colegio de México

d' « El Colegio de México », d'établissements d'enseignement ou d'organismes gouvernementaux ; d) éditer des ouvrages ou des revues dans lesquels seraient rassemblés les travaux des professeurs, chercheurs ou techniciens, dont il est question dans les paragraphes précédents ; e) collaborer avec les institutions nationales et étrangères d'éducation et de culture pour la réalisation de buts communs.

Pendant la durée de la présidence de Reyes, cette institution a pu faire paraître bon nombre d'ouvrages de critique littéraire, de philosophie et d'histoire, et organiser des « Journées » consacrées à des thèmes sociaux. La *Nueva Revista de Filología Hispánica* parut en 1947. Le nom d' « El Colegio » commençait à être connu hors des frontières de notre pays. Des professeurs et étudiants d'autres pays hispano-américains arrivèrent ; les premiers centres et séminaires d'histoire, de littérature, de philosophie et de sciences sociales se créèrent ; des intellectuels occupant aujourd'hui des postes en vue dans divers pays d'Amérique y reçurent une formation. De ces centres, il subsiste celui d'*Etudes historiques* et celui d'*Etudes linguistiques et littéraires*.

Sous la présidence de Daniel Cosío Villegas, « El Colegio » put inaugurer, le 6 février 1961, le premier de ses bâtiments actuels et étendre considérablement ses activités d'enseignement et de recherche. Le *Centre d'Etudes internationales* fut créé, où sont examinés les problèmes mondiaux d'aujourd'hui et, en particulier, tout ce qui a trait aux pays d'Amérique Latine et, surtout, au Mexique. Le *Séminaire d'Histoire moderne du Mexique* naissait lui aussi, et les résultats en ont paru dans les huit volumes de *Historia moderna de México*, œuvre qui est poursuivie par le *Séminaire d'Histoire contemporaine*, où l'on étudie en particulier les années 1910 et suivantes. Les revues *Historia Mexicana* et *Foro Internacional* prirent respectivement naissance en 1951 et en 1960, et elles ont continué à paraître sans interruption.

« El Colegio » dispose actuellement d'une *Section d'Etudes orientales*, qui reçoit des subsides de l'UNESCO et dispense l'enseignement des langues et des civilisations d'Extrême-Orient, de l'Inde et des pays de l'Islam. Il a été également créé un *Centre d'Etudes économiques et démographiques*, dans lequel se poursuivent des recherches et où sont dispensés des ensei-

gnements sur les problèmes posés par la rapide évolution économique et sociale du pays ainsi que de l'Amérique Latine, au cours des vingt dernières années.

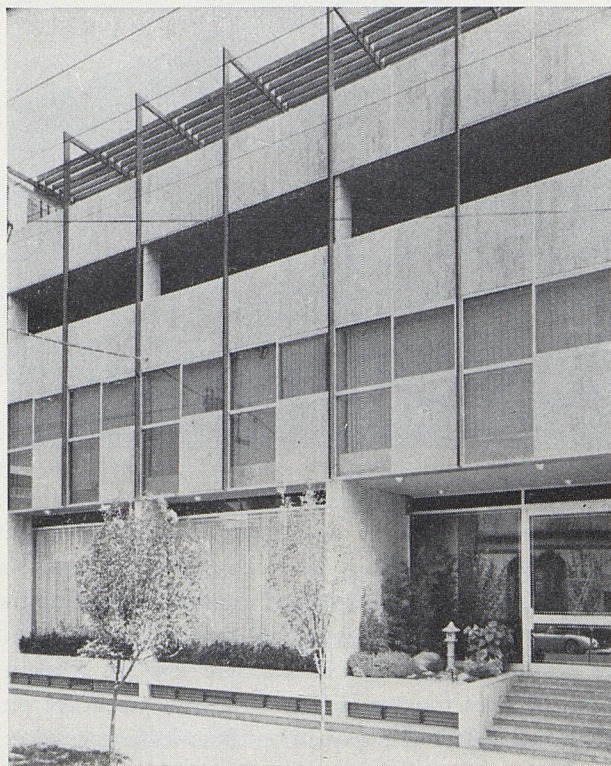
La *Bibliothèque d'El Colegio* possède plus de quarante mille volumes, en majeure partie d'œuvres modernes et des publications périodiques, spécialisées dans les disciplines enseignées au Mexique ; les acquisitions sont tenues à jour et figurent dans des « bulletins ».

Au cours des vingt-cinq années d'existence de cet établissement, on est parvenu à fixer certaines caractéristiques de son action, que je vais décrire brièvement. L'accent initial mis par Reyes sur les travaux de recherche s'est poursuivi sans relâche et il anime actuellement des études collectives sur les conséquences économiques et sociales de l'accroissement démographique du pays, l'histoire contemporaine du Mexique, la dialectologie et la poésie lyrique populaire du Mexique, ainsi que des recherches individuelles portant sur divers sujets historiques, et les relations internationales.

Pour ce qui concerne l'enseignement supérieur, il convient de rappeler qu'« El Colegio » ne traite que certaines branches des humanités et des sciences sociales, en essayant d'obtenir une plus grande diversification des études, ainsi qu'il convient à la société de plus en plus complexe du xx^e siècle. Les fins que poursuit cet enseignement sont essentiellement de formation et de perfectionnement, à travers des cours, des séminaires et du travail de l'étudiant dans des bibliothèques et centres de documentation. Les groupes se composent d'un nombre limité d'élèves, choisis parmi les candidats offrant les meilleures garanties de vocation et de capacité, et l'on tâche que les professeurs s'en occupent individuellement. Nous demandons à l'étudiant d'« El Colegio » de se consacrer entièrement à ses études et, pour y parvenir, à égalité de ressources, des bourses sont accordées, qui sont sûrement une aide financière pour l'élève, mais aussi un signe de la responsabilité qu'il contracte. Les étudiants viennent de la capitale et des Etats du Mexique, ainsi que d'autres pays, en particulier d'Amérique Latine. Nous désirons que nos diplômés — futurs chercheurs, professeurs ou fonctionnaires — acquièrent une préparation rigoureuse leur permettant de bénéficier des enseignements des centres les mieux dotés de n'importe quelle partie du monde.

L'enseignement des langues tient une place de plus en plus importante dans « El Colegio ». Pour rendre

hommage à la mémoire de son illustre fondateur, Alfonso Reyes, on y poursuit les études de philologie hispanique et de critique littéraire, matières dans lesquelles il s'était acquis une réputation. La *Section d'Etudes orientales* a favorisé l'étude du sanscrit — patiemment introduit par le professeur Urbano González de la Calle —, de l'hindou, du chinois, du japonais et de l'arabe. Il est à remarquer que le raccourcissement des distances nous amène à nous affron-



Façade de l'édifice actuel d'El Colegio

ter à la connaissance de langues et de cultures qui, naguère, nous paraissaient lointaines. Les problèmes des pays en voie de développement sont communs à divers continents, et l'Amérique Latine a besoin de gens préparés pour ces régions intéressantes. A côté de ces tâches spéciales, la connaissance des langues modernes intéresse les étudiants de tous les centres et de toutes les sections d'« El Colegio », et elle est l'objet d'attentions particulières.

Les chercheurs et les professeurs nationaux forment l'équipe de base assurant la continuité de cette institution. En outre, « El Colegio » a pu disposer de professeurs-visitants d'un niveau universitaire élevé, venant de pays d'Amérique, d'Europe, d'Asie et d'Afrique. Ce programme ayant débuté à une échelle

réduite et avec des moyens insuffisants pour répondre au coût élevé des passages ainsi qu'à des honoraires basés sur un barème international, s'est affirmé peu à peu et, en grandissant, est arrivé à constituer l'un des traits courants de la vie d'« El Colegio ».

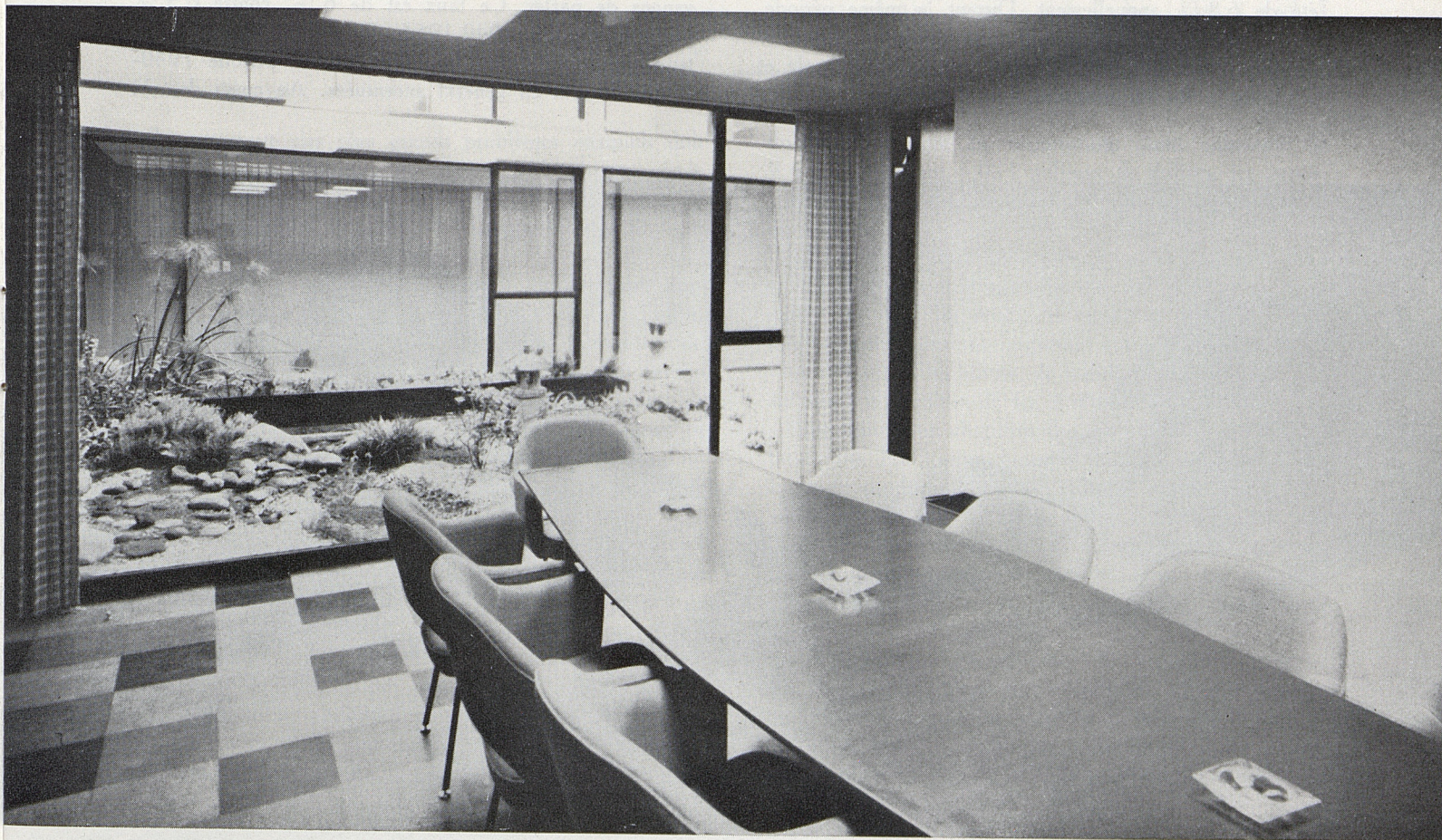
Celui-ci a pratiqué une diffusion culturelle dans la mesure compatible avec le caractère de ses attributions, et il a tenté de devenir un foyer intellectuel actif de la ville de Mexico. Il a patronné des cours libres, des conférences publiques et des tables rondes, des voyages de professeurs pour des réunions professionnelles et pour des universités et instituts des Etats de la République ainsi que pour d'autres pays d'Amérique Latine, des excursions d'étudiants à l'intérieur et hors du pays ; il a ouvert les portes de sa bibliothèque à des lecteurs de plus en plus nombreux, et distribué deux cent quinze publications, tout en soutenant les trois organes de caractère périodique, cités plus haut, et il a entrepris des études, dont il a été chargé par d'autres institutions ou en collaboration avec celles-ci¹.

Ce programme d'« El Colegio » a tendu à mettre notre milieu intellectuel en rapport avec les courants

mondiaux, à faciliter la comparaison de connaissances et de méthodes, et à relever le niveau de nos études. Mais encore, ainsi que le conseillait Andrés Bello à des générations hispano-américaines précédentes, il a essayé d'appliquer ces meilleurs instruments de travail à la tâche d'enquêter sur notre réalité propre.

Instruire les nouvelles générations dans la connaissance scientifique de la population et de l'économie, les familiariser avec les relations internationales et avec le fonctionnement des institutions sociales sur une base de larges connaissances historiques, linguistiques et littéraires, sont des tâches qui jouissent d'une priorité justifiée dans le programme d'une institution spécialisée comme l'est « El Colegio de México ».

1. Tel a été le cas de l'*Histoire du Congrès de l'Anáhuac*, 1813, demandée par le Sénat de la République ; l'*Histoire de la Dette Publique*, par le Ministère des Finances et du Crédit Public ; l'*Histoire documentaire du Mexique*, préparée conjointement avec la Commission d'Histoire de l'Institut Panaméricain de Géographie et d'Histoire et l'Institut de Recherches Historiques de l'Université Nationale Autonome de Mexico.



Salle de réunions

LE DEVELOPPEMENT DU MEXIQUE

*Eduardo
Villaseñor*

Ancien Directeur du "Banco de México"

LA CROISSANCE DE L'ÉCONOMIE MEXICAINE

EN 1964, l'économie mexicaine s'est développée au rythme extraordinaire de 10 % en valeurs réelles, résultat qui n'a pas été atteint depuis 1954. Les secteurs qui ont contribué d'une manière importante à ce développement ont été l'agriculture, le bâtiment, l'énergie électrique et l'industrie manufacturière.

Pour la période de 1940 à 1964, le produit intérieur brut s'est accru à un rythme annuel de 6,3 %. Les secteurs les plus dynamiques ont été les secteurs industriels où le taux de croissance de la production a été de 6,8 % annuellement. Durant la même période, les services se sont accrus à un taux légèrement supérieur à celui du produit brut; mais la production agricole et pastorale a été, en revanche, moins grande.

Conséquence de ce qui précède, des changements importants ont été constatés dans la structure du produit intérieur brut. Les activités agropastorales, qui, en 1940, atteignaient 24,3 % du total, ne se sont élevées qu'à 17 % seulement en 1964. L'importance relative de la production industrielle est passée de 31 à 35 %, la majeure partie de ce progrès revenant à l'industrie manufacturière, dont le pourcentage s'est augmenté de 18 à 25 %. Dans le groupe industriel en général, il faut remarquer la baisse de la participation du secteur minier.

De 1958 à 1964, l'économie s'est accrue à un taux légèrement inférieur à celui du quart de siècle dont nous venons de parler. Ce taux est de 6 %, contre 6,3 % pour la période 1940-1964. De 1958 à 1964, les tendances qui se sont fait jour pour la période 1940-1964, se sont en général accentuées. Au cours des six



dernières années, la production agricole et pastorale s'est accrue très lentement, alors que, de son côté, la production industrielle s'est montrée très dynamique. Ce qui, en dépit d'une poussée démographique de l'ordre de 34 % et d'une augmentation des salaires réels de 43 %, a permis un accroissement du produit national brut de 73 %, le revenu *per capita* ayant augmenté de presque 30 %.

De 1940 à 1964, la population s'est accrue à un taux moyen annuel de 3 %. Au cours des six dernières années, ce taux a été de 3,4 %. L'expansion démogra-

phique est un des plus grands problèmes auxquels doit faire face le Mexique, qui devra créer chaque année 400.000 emplois nouveaux au cours des cinq prochaines années. En 1964, les prix ont augmenté suivant un taux de 4,2 % par an (tableau 1).

TABLEAU 1
QUELQUES DONNÉES SUR LE
DÉVELOPPEMENT DE
L'ÉCONOMIE MEXICAINE
1958-1964

RUBRIQUES	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964
1. Population (en millions d'habit.)	33,8	34,9	36,0	37,3	38,6	39,9	41,3
2. Produit intérieur brut (en millions de dollars de 1950)	7.736	7.959	8.591	8.893	9.334	9.919	10.911
a) Production agricole	1.599	1.539	1.620	1.666	1.754	1.775	1.884
I. Agriculture	1.090	1.007	1.049	1.088	1.157	1.158	1.245
II. Elevage	471	489	514	534	552	569	588
III. Sylviculture	26	29	29	26	27	29	31
IV. Pêche	12	14	15	16	16	17	17
b) Production industrielle	2.425	2.623	2.846	2.950	3.100	3.371	3.802
I. Mines	176	182	190	182	184	191	194
II. Pétrole	226	257	271	301	307	324	353
III. Construction	256	261	300	301	302	341	400
IV. Energie électrique	87	94	103	113	121	132	152
V. Industries de transform.	1.676	1.827	1.978	2.049	2.180	2.381	2.702
c) Services	3.711	3.796	4.125	4.276	4.479	4.772	5.224
I. Transports	393	405	420	423	423	444	471
II. Commerce	1.983	2.035	2.215	2.286	2.401	2.569	2.841
III. Gouvernement	212	218	229	246	261	277	302
IV. Autres activités	1.121	1.136	1.260	1.319	1.392	1.481	1.606
3. Taux annuel d'augmentation du coût de la vie (%)	5,5	4,1	4,9	2,7	3,4	1,8	4,2

En 1964, l'offre et la demande globales ont augmenté de 15,2 % en prix courants. Du côté de l'offre, le chapitre le plus actif a été celui de l'importation de marchandises et de la fourniture de services, qui accuse 20 % d'augmentation. Du côté de la demande, les investissements fixes ont augmenté de 24,5 %. Dans ce domaine, les investissements privés ont fait preuve d'un dynamisme remarquable, puisque l'on estime que leur taux de progression a été de 33 %.

Il est probable que l'augmentation des investissements et de la consommation a réduit l'offre de biens et de services disponibles pour l'exportation, tout en provoquant un accroissement considérable des importations. C'est plus dans ce qui précède qu'il faut voir une des causes de la stabilité des prix durant l'année dernière, que dans la « souplesse » de l'économie mexicaine.

Au cours de la période 1940-1964, il est devenu évident, d'une part que la participation du produit inté-

ÉVOLUTION DU SECTEUR ÉTRANGER

Les importations et les exportations

En 1964, le solde du compte des mouvements de marchandises a accusé un déficit de 464 millions de

dollars. Bien que les exportations aient augmenté de 9,4 %, atteignant 1.024 millions de dollars, les importations ont augmenté de 20 %, atteignant 1.488 millions de dollars.

Les produits dont les exportations ont augmenté considérablement sont le café, le blé, les mélasses cristallisables ou non, les fruits, les crevettes et les tomates. Ces augmentations ont largement compensé la baisse des ventes de coton, de bovins, de viande fraîche, d'hormones, de plomb et de tôles de fer et d'acier (tableau 2).

Les principaux chapitres des importations en augmentation ont été les machines et l'équipement divers, les biens de production non durables et les automobiles, le matériel pour leur montage et les pièces de rechange. Des diminutions importantes d'importations ont été enregistrées dans les biens de consommation non durables, spécialement dans les produits alimentaires, les boissons et les tabacs (tableau 3).

La répartition géographique du commerce extérieur du Mexique ne s'est guère modifiée. La participation des Etats-Unis dans les exportations a baissé légèrement de 71 à 68 %, tandis que celle de l'Europe passait de 10 à 12 %. Il n'y a pratiquement pas de change-

ment dans les importations, si ce n'est la très légère augmentation de la part du Canada, qui passe de 3 à 4 %, alors que celle de l'Europe tombe de 22 à 21 %. La part de l'Association Latino-Américaine de Libre Echange a été de 4 % pour les exportations et de 3 % pour les importations (tableau 4).

Le tourisme et les transactions frontalières ont donné un solde positif de 324 millions de dollars, inférieur de

gistrées ont provoqué un déficit de 164 millions de dollars, probablement du fait de dépenses en compte courant non enregistrées dans les statistiques, plutôt que de sorties de capitaux à court terme, comme cela s'est produit au cours des années précédentes. Aussi, et malgré le solde important de la balance de base et le solde positif du compte de capitaux à court terme, les réserves n'ont-elles augmenté que de 32 millions de dollars.

RUBRIQUES	1963		1964		VARIATION EN VALEUR DE 1963 A 1964
	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	
Coton brut	370,1	191,6	320,0	169,0	- 22,6
Café en fèves	66,6	53,9	100,9	87,4	+ 33,5
Bovins	84,2	35,2	52,9	23,6	- 11,6
Crevettes	34,6	48,9	32,1	52,7	3,8
Sucre raffiné	394,4	59,6	524,1	76,8	17,2
Produits pétroliers	3.765,9	40,0	3.787,2	38,5	- 1,5
Soufre	1.506,8	34,3	1.840,7	37,6	3,3
Zinc et concentrés	384,1	23,4	347,1	36,0	12,6
Plomb et concentrés	139,1	26,2	106,9	22,5	- 3,7
Cuivre et concentrés	25,4	22,5	18,0	14,5	- 8,0
Viandes fraîches ou congelées	33,7	26,7	23,4	18,4	- 8,3
Tomates	141,3	21,2	152,9	27,1	5,9
Fruits et légumes	51,1	16,4	n.d.	n.d.	-
Ficelles lieuses	53,7	15,3	43,7	16,6	1,3
Hormones naturelles ou synthétiques (en tonnes)	145,0	14,9	142,0	11,1	- 3,8
Fruits frais	184,5	17,7	207,2	22,2	4,5
Fluorure de calcium	510,3	13,6	628,7	17,0	3,4
Miel liquide	463,3	9,3	511,8	12,9	3,6
TOTAL		670,7		683,9	13,2
TOTAL GÉNÉRAL DES EXPORTA- TIONS		935,9		1.023,9	88,0

TABLEAU 2
PRINCIPAUX PRODUITS
EXPORTÉS
(en milliers de tonnes
et en millions de dollars)

31 millions à celui de 1963. Cela tient à ce que les dépenses des touristes mexicains à l'étranger ont été plus importantes que les rentrées de devises provenant des touristes étrangers.

La balance de base

Le tableau 5 reproduit la balance de base et la balance des paiements du Mexique pour certaines années choisies. La balance de base enregistre les transactions avec l'étranger en compte courant et en compte de capitaux à long terme et fait ressortir dans quelle mesure les mouvements de capitaux à long terme compensent le déficit ou le disponible en compte courant. Si l'on ajoute les mouvements de capitaux à court terme et l'évaluation des opérations non enregistrées, on détermine les modifications apportées aux réserves.

Les chiffres définitifs pour 1964 n'étant pas encore disponibles, il a été nécessaire de procéder à des estimations pour certaines rubriques, en se basant sur le rapport annuel de la Banque du Mexique et aussi sur l'expérience antérieure. C'est pourquoi les chiffres donnés peuvent être appelés à être modifiés et peut-être d'une manière importante.

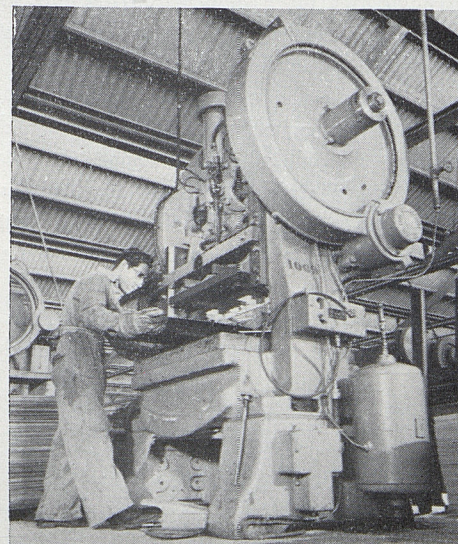
Dans le compte de capitaux à court terme, suivant la Banque du Mexique, le disponible s'est élevé à 13 millions de dollars. On estime que les opérations non enre-

Pour l'ensemble de la période 1940-1964, les recettes totales en provenance de l'étranger se sont accrues sur la base de 11,4 %, taux légèrement inférieur à celui des paiements effectués à l'étranger : 11,5 %.

Pour 1964, on a estimé à 192 millions de dollars le disponible de la balance de base, grâce aux recettes de 560 millions à long terme couvrant entre autres le déficit de 360 millions en compte courant, qui est le déficit le plus important qui ait été enregistré.

De l'examen du rôle joué par les mouvements de capitaux à long terme, il ressort :

1. Que toutes les recettes en compte de capitaux à long terme ont augmenté, de même que les paiements. Mais la tendance à l'augmentation est plus forte pour ceux-ci que pour celles-là ;



Un ouvrier
mexicain
d'aujourd'hui

2. Qu'entre 1940 et 1953, les mouvements de capitaux à long terme compensent seulement, et d'une manière moindre, les soldes en compte courant. Cela montre une concordance relativement étroite entre les soldes en compte courant et les variations des réserves;

3. Qu'au cours de ces mêmes années, la part la plus importante des transactions en compte de capitaux à long terme provient davantage des investissements étrangers que des mouvements de la dette publique extérieure, ceux-ci étant de relativement faible importance;

4. Qu'à partir de 1953 (et plus spécialement à partir de 1955) les comptes de capitaux à long terme voient augmenter leur importance relative et les soldes positifs compensent largement les déficits en compte courant;

5. Que la partie la plus importante des transactions de capitaux à long terme a été représentée par la dette publique extérieure, en même temps que diminuait l'importance relative des investissements étrangers.

En bref, les transactions en compte de capitaux à long terme ont servi, grâce à leur augmentation à la fois relative et absolue, à donner une plus grande souplesse à la balance des paiements pour faire face aux soldes débiteurs en compte courant.

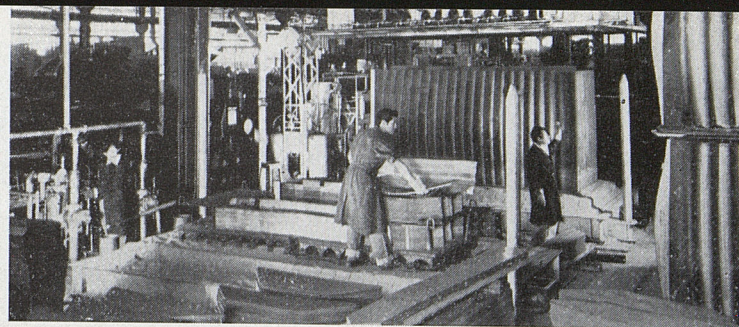
TABLEAU 3
PRINCIPALES
IMPORTATIONS
(en milliers de tonnes
et en millions de dollars)

RUBRIQUES	1963		1964		VARIATION EN VALEUR DE 1963 A 1964
	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	
Automobiles de tourisme	85,8	78,2	112,3	105,7	27,5
Pièces de rechange pour l'outillage agricole, minier et industriel	20,7	41,5	19,3	42,2	0,7
Machines et matériel d'équipement...	34,9	38,5	38,5	74,7	36,2
Camions et véhicules commerciaux...	52,6	39,9	76,2	58,9	6,3
Pièces pour automobiles	17,9	35,4	20,6	41,7	6,3
Métaux à usages industriels	38,0	28,5	37,6	29,1	0,6
Produits pétroliers	765,9	25,7	1.121,8	35,1	9,4
Engrais chimiques	237,2	17,8	314,8	32,9	15,1
Caoutchouc synthétique ou naturel...	38,6	19,7	28,3	14,4	— 5,3
Tracteurs	31,9	24,3	28,8	35,4	11,1
Pièces pour tracteurs	8,6	20,1	8,3	17,9	— 2,2
Papier journal	90,2	13,3	99,0	14,7	1,4
Insecticides	9,8	11,2	13,6	14,8	3,6
Matériel téléphonique	1,3	9,7	2,4	16,3	6,6
Machines-outils	4,3	9,4	2,6	7,3	— 2,1
Matériel fixe pour chemin de fer	60,7	8,8	117,1	16,7	7,9
Laine	8,1	12,5	11,4	20,8	8,3
Résines naturelles ou synthétiques	27,7	14,6	31,9	14,9	0,3
Lingots et scories de fer ou d'acier...	453,6	17,8	741,6	31,1	13,3
TOTAL		466,9		624,6	157,7
TOTAL GÉNÉRAL DES IMPORTATIONS		1.239,7		1.487,6	247,9

La dette publique

De 1958 à 1964, la dette publique extérieure a plus que triplé, passant de 530 millions (1958) à 1.677 millions (1964).

Le rapport entre la dette extérieure et le produit national brut a augmenté considérablement, passant de 5 % en 1958 à 8 % en 1963 et à 9 % en 1964, ce dernier pourcentage étant un des plus élevés. Le rapport entre les sommes versées pour le service de la dette et les recettes en compte courant est également en



Usines IEM. Fabrication de tôle

hausse puisqu'il a été de 8 % en 1958, 17 % en 1963 et 20 % en 1964.

Le service de la dette publique et des investissements étrangers directs a représenté 18 % des recettes en compte courant pour 1958, 27 % pour 1963 et 31,5 % pour 1964.

Sur la base de la dette existant en 1964, les sommes à verser pour ce service s'élèveraient à 316 millions en 1965 (soit 17 millions de plus que l'année précédente) et tendraient à diminuer par la suite.

Il est possible que les versements d'amortissement soient plus élevés pour les cinq premières années, si l'on tient compte que la majeure partie de la dette extérieure de 1964 a servi à financer des achats de biens de

capital dont les délais d'amortissement ne sont pas supérieurs à cinq ans.

Les investissements étrangers directs

Les paiements à l'étranger au titre d'investissements étrangers directs ont augmenté plus rapidement que les recettes à ce titre.

Bien que les investissements étrangers aient augmenté en valeur absolue, leur participation aux investissements totaux est tombée de 7 % en 1958 à 5 % en 1964.



Barrage sur le fleuve Yaqui, au Sonora

Ces investissements proviennent en majorité des Etats-Unis.

Le service des intérêts et amortissements à ce titre oscille entre 63 % et 82 % des recettes; il a été de 70 % en 1964.

Il est difficile, cependant, de pousser plus loin l'évaluation quantitative de la contribution des investissements étrangers à la balance des paiements et aux investissements totaux. Il faudrait considérer l'objet des investissements ainsi que le rôle qu'ils jouent dans la substitution des importations ainsi que leurs effets sur les autres branches de l'économie.

La majeure partie des investissements étrangers directs s'est dirigée en 1964 vers l'industrie automobile qui en est encore à ses débuts. La création de cette industrie aura des effets importants, aussi bien en ce qui concerne la substitution des importations que l'encouragement à la création d'industries subsidiaires.

PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT

Objectifs à long terme

Le gouvernement mexicain désire développer l'économie au cours des six prochaines années à un taux moyen annuel qui ne soit pas inférieur à 6 % (*). Ce

but semble pouvoir être atteint si l'on tient compte de l'expérience acquise et de la solidité actuelle de l'économie mexicaine. Néanmoins, il faudra résoudre d'une façon satisfaisante quelques problèmes qui se présenteront dans le futur. Parmi ces problèmes on peut citer :

1. L'accroissement du taux de développement du secteur agricole, grâce à de plus grands encouragements et à la mise en œuvre de ressources plus importantes. Le secteur agricole représente plus de 50 % de la population, alors qu'il ne contribue que pour 18 % à la formation du produit brut;

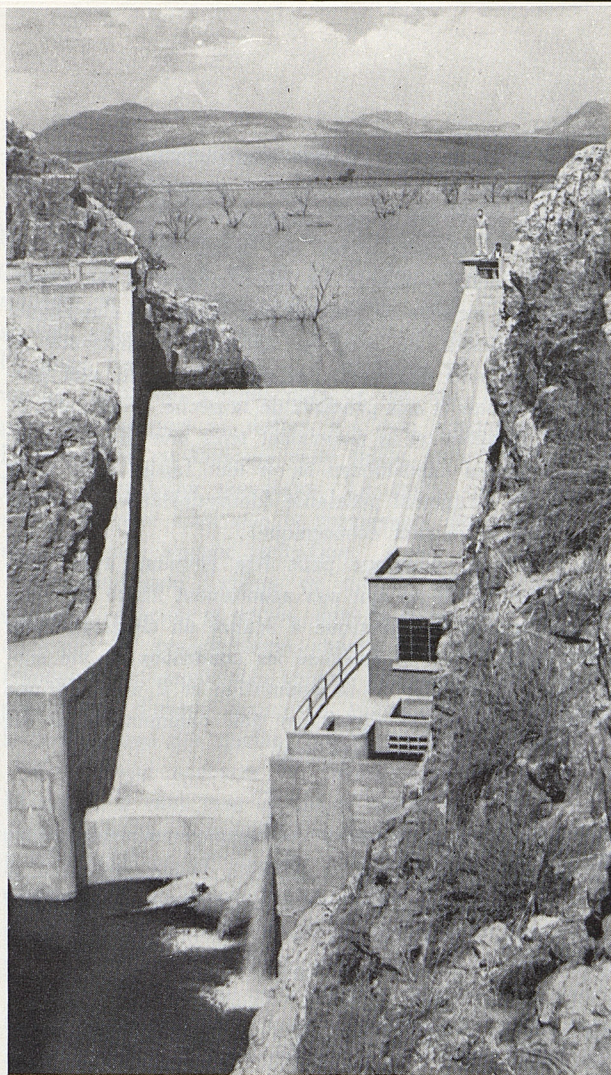
2. La distribution plus équitable des revenus et de meilleures conditions de logement, d'instruction, d'hygiène pour la grande masse de la population;

3. L'accélération du développement industriel; l'amélioration de son efficacité; le développement d'industries nouvelles; l'abaissement des prix à la consommation; l'amélioration de la situation du Mexique dans la concurrence face aux autres pays, qu'ils appartiennent à l'Association Latino-Américaine du Libre Echange ou à d'autres continents que l'Amérique.

(*) D'après le rapport du Président Díaz Ordaz (p. 57), le produit national s'est accru pendant les six premiers mois de 1965 suivant un indice annuel de 6 %.

PAYS	EXPORTATIONS		IMPORTATIONS	
	1963	1964	1963	1964
Etats-Unis	71	68	68	68
Canada	1	1	3	4
Amérique Latine	6	6	3	3
Association latino-américaine de libre échange (A.L.A.L.C.)	4	4	3	3
Europe	10	12	22	21
Divers	12	13	4	4
TOTAL	100	100	100	100

TABLEAU 4
STRUCTURE GÉOGRAPHIQUE
DU COMMERCE EXTÉRIEUR
DU MEXIQUE
(en pourcentage)



Barrage de Torreoncillos, au Chihuahua

Perspectives de la balance des paiements

Le développement de l'économie paraît se heurter à de plus grandes difficultés dans les relations avec l'étranger. Pour que la croissance se poursuive, il faut que la balance des paiements se maintienne dans une situation favorable. Cela signifie qu'il faut pouvoir disposer d'un volume suffisant de réserves d'or et de devises; cela implique également que les transferts à l'étranger pour le service de la dette et des investissements directs venant de l'extérieur ne dépassent pas la capacité de paiement fournie par les recettes en compte courant. Il faut également tenir compte de l'épargne intérieure disponible et de l'obligation de maintenir les prix dans la plus grande stabilité possible.

Les prévisions en ce qui concerne les paiements pour le service de la dette extérieure à fin 1964 et pour les recettes en compte courant au cours des cinq prochaines années, semblent indiquer que le Mexique ne pourra pas utiliser à l'avenir, et dans la même mesure, les recettes de capitaux à long terme pour compenser les déficits en compte courant. Dans ces conditions, il faudra agir vigoureusement pour :

1. augmenter les exportations de marchandises et des services;

2. accélérer la substitution des importations.

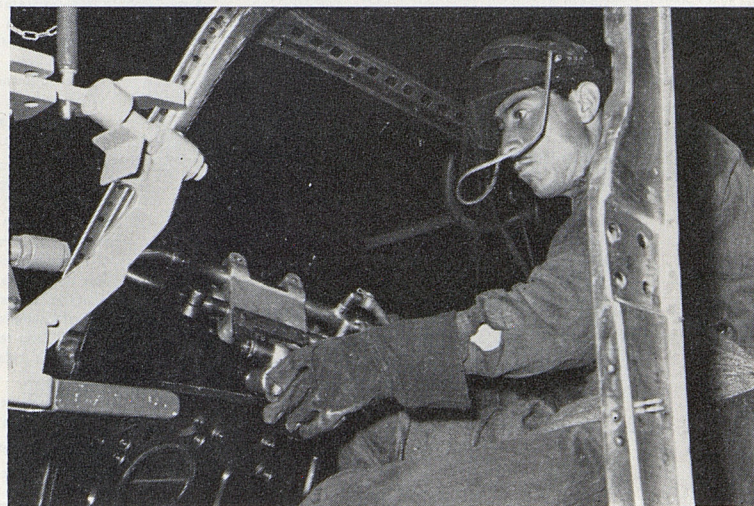
En considérant l'importance des transferts qu'il faudra effectuer pour le service de la dette extérieure, les autorités financières estiment qu'il est inévitable de transformer les dettes venant à échéance au cours des dix prochaines années en nouvelles dettes à vingt ans au moins. Cette mesure devra s'appliquer, en premier lieu, aux dettes venant à échéance au cours des cinq prochaines années, dettes qui représentent un fort pourcentage du total. Lorsque cet aménagement des dettes sera réalisé, la balance des paiements disposera d'une plus grande souplesse et la capacité des paiements du Mexique s'en trouvera accrue.

Comme il n'est pas possible de réduire substantiellement le volume des importations de machines et d'équipement nécessaires au développement, les efforts doivent tendre vers l'augmentation des exportations ainsi que du tourisme à l'intérieur du pays.

Une telle promotion ne sera pas aisée. Elle exigera la mise en application d'une politique énergique et réfléchie. L'importance des exportations de trois de nos principaux produits : le coton, le café et le sucre, ne dépend pas de notre volonté. Les exportations de coton dépendent des décisions que les Etats-Unis prendront en ce qui concerne leurs propres excédents. Pour le café, c'est l'efficacité de l'accord mondial qui déterminera le rythme des exportations. Quant au sucre, il faut s'attendre à de fortes diminutions lorsque les stocks importants actuellement tenus à l'écart du marché seront jetés sur le marché nord-américain et sur les marchés internationaux.

Aussi, tous les efforts doivent-ils tendre à une plus grande diversification de nos exportations. Les perspectives semblent favorables pour certains produits horticoles et fruitiers, pour les crevettes et pour quelques produits miniers.

Fabrication de carrosseries d'automobiles



Si dernièrement l'exportation de produits manufacturés a augmenté, l'expérience de 1964 semble indiquer un manque d'élasticité face à l'accroissement de la demande interne qui réduit les exportations. L'augmentation des exportations de produits manufacturés exige donc de sérieux encouragements dans tous les domaines, ainsi qu'un plus grand rendement des industries pour atteindre un niveau compétitif et pour s'y maintenir.

S'il est vrai que l'on a déjà fait des efforts très importants pour développer le tourisme, il faut encore les accentuer en raison de l'importance que cette activité représente pour les recettes en compte courant. Il faut tenir compte que le Mexique jouit d'une situation favorable pour attirer les touristes nord-américains qui se rendent en grand nombre dans d'autres pays.

En résumé :

Si l'on n'effectue pas un aménagement à plus long terme de la dette à court terme, de telle sorte que les paiements soient mis en harmonie avec les ressources du

pays, il faut que nous augmentions nos exportations, que nous les rendions de plus en plus compétitives, que les prix soient améliorés et que soient éliminés les frais directs ou indirects, d'ordre privé ou fiscal, qui risqueraient d'entraver cette politique de développement des exportations. Ces mesures ne doivent pas seulement s'appliquer aux exportations de produits agricoles traditionnels et saisonniers, mais également, et principalement, aux produits industriels et aux produits de la pêche. Pour ceux-ci, on peut compter qu'ils pourraient tenir une place importante dans nos exportations si on leur faisait subir dans le pays un traitement préalable (déshydratation et conditionnement à un prix économique).

L'avenir du Mexique peut être envisagé avec optimisme, bien qu'il ne soit pas absolument libéré de toute préoccupation. Le Mexique a réalisé un développement économique sûr, il a amélioré les conditions de vie économiques et sociales de la population et il a réalisé une stabilité politique et monétaire peu commune dans les pays en voie de développement.

TABLEAU 5
BALANCE
DE BASE
ET BALANCE
DES PAIEMENTS
(en millions
de dollars
courants)

RUBRIQUES	1940	1947	1953	1960	1961	1962	1963	1964
I. Revenus de l'extérieur . . .	225,7	801,5	1.103,4	1.780,0	1.939,8	2.115,6	2.248,4	2.720,5
1. Compte des opérations courantes . . .	214,0	713,9	976,8	1.368,7	1.463,3	1.586,8	1.709,0	1.838,9
a) Exportations de marchandises . . .	94,4	423,9	559,1	738,7	803,5	899,5	935,9	1.023,9
b) Tourisme et transactions frontalières	50,3	147,3	310,6	518,2	556,7	585,3	656,5	702,7
c) Divers	69,3	142,7	107,1	111,8	103,1	102,0	116,6	112,3
2. Compte de capital à long terme	11,7	87,6	126,6	411,3	476,5	528,8	539,4	881,6
d) Investissements étrangers directs	11,7	55,9	74,7	78,5	119,2	126,5	118,5	150,1
e) Crédits au gouvernement	n. d.	31,7	51,9	332,8	357,3	400,9	385,6	671,5
f) Divers	—	—	—	—	—	1,4	35,3	60,0
II. Paiements à l'extérieur . . .	191,6	903,6	1.110,7	1.936,7	1.833,8	1.948,4	2.068,0	2.528,4
1. Compte des opérations courantes . . .	186,9	881,0	1.069,9	1.647,1	1.642,7	1.608,5	1.831,1	2.206,4
a) Importations de marchandises . . .	132,4	720,3	807,5	1.186,4	1.138,6	1.143,0	1.239,7	1.487,6
b) Tourisme et transactions frontalières	28,0	65,0	140,2	249,6	272,7	279,3	303,8	378,8
c) Divers	26,5	95,7	122,2	211,1	231,4	258,2	287,6	340,0
2. Compte de capital à long terme	4,7	22,6	40,8	289,2	191,1	267,9	236,9	322,0
d) Amortissements de crédits au gouvernement	—	8,8	19,1	141,9	172,0	253,4	230,6	299,5
e) Opérations sur titres (soldes nets)	—	2,9	4,5	5,4	7,4	—	6,3	13,0
f) Paiements nets de la dette gouvernementale	4,7	10,9	17,2	141,9	11,7	14,5	—	9,5
III. Balance de base	— 38,0	— 296,4	— 248,4	— 447,7	— 335,1	— 243,5	— 303,8	— 463,7
1. Solde du compte de marchandises	— 38,0	— 296,4	— 248,4	— 447,7	— 335,1	— 243,5	— 303,8	— 463,7
2. Solde des autres rubriques du compte des opérations cour.	65,1	129,3	155,3	291,4	155,7	149,8	181,7	96,2
3. Solde du compte des opérations courantes	27,1	— 167,1	93,1	— 156,3	— 179,4	— 93,7	— 122,1	— 367,5
4. Solde du compte de capital à long terme	7,0	65,0	85,8	122,0	285,4	260,9	302,5	559,6
5. Solde de la balance de base	34,1	— 102,1	— 7,3	— 156,4	106,0	167,2	180,4	192,1
IV. Solde du compte de capital à court terme	10,5	— 3,5	1,2	69,3	2,5	— 86,5	35,2	13,1
V. Erreurs et omissions	— 22,5	— 20,0	— 19,9	78,5	— 130,0	— 63,9	— 35,4	— 173,6
VI. Solde de la balance des paiements	22,1	— 125,6	26,0	— 8,6	— 21,5	16,9	109,7	31,6

LES RAPPORTS AVEC LA FRANCE

Grâce à la stabilité des institutions politiques dont jouit le Mexique depuis plus d'un demi-siècle, son développement économique est en progression constante. Cette stabilité et ce développement, dont mon pays s'enorgueillit, ont suscité l'intérêt des Etats-Unis d'abord, de l'Europe ensuite. En effet, le Mexique est un pays qui inspire confiance. Depuis plus de dix ans, la parité du peso, par rapport au dollar, n'a subi aucune variation. Le Mexique est toujours resté fidèle au principe de la libre convertibilité monétaire. Le trafic des paiements avec l'étranger ainsi que le mouvement des capitaux ne sont soumis à aucune restriction.

Ceci explique l'afflux de crédits et investissements étrangers, officiels et privés, dont le Mexique a bénéficié au cours de ces dernières années. Quoique les crédits français aient augmenté, comme le montant de ceux en provenance d'autres sources a augmenté beaucoup plus, le pourcentage des crédits français a un peu diminué.

En ce qui concerne les investissements français au Mexique, il faut tout de même constater qu'il y a eu plutôt régression puisqu'une grande entreprise textile et le principal grand magasin qui appartenaient presque totalement à des Français, de même qu'une usine d'engrais, ont été rachetés, les deux premiers par des Mexicains, la troisième par une entreprise d'Etat mexicaine.

Pour ce qui a trait au commerce extérieur, nos exportations globales, en 1964, se sont élevées à 1.026,5 millions de dollars, nos importations à presque 1.500 millions. Le total de nos échanges avec l'Europe ne représente pas le tiers de notre commerce avec les Etats-Unis et seulement le cinquième de notre commerce global. Nos échanges avec la France représentent 2,71 % de nos exportations et 2,55 % de nos importations. Ainsi, en 1964, le Mexique a vendu à la France pour 27,8 millions de dollars et a acheté des produits français pour un montant de 38 millions de dollars. Les ventes du Mexique à la France ont représenté en 1963, 0,26 % des importations totales françaises, et les achats mexicains, 0,42 % du montant global de ses exportations.

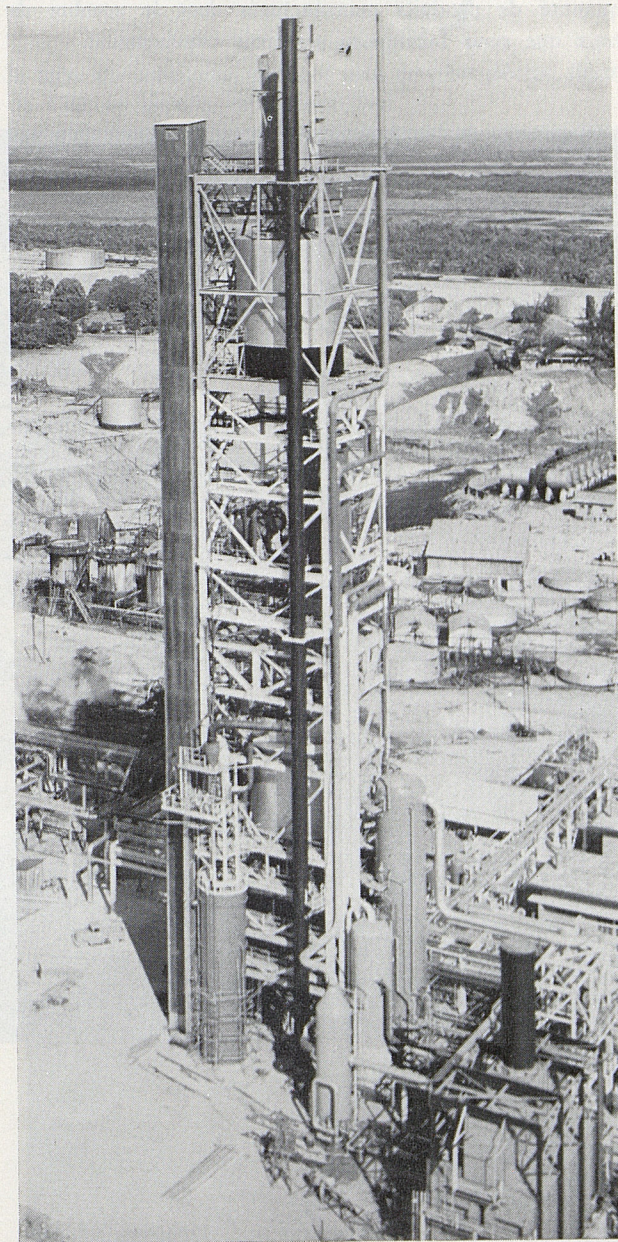
De part et d'autre, des efforts ont été réalisés pour améliorer cet état de choses. La France est consciente du rôle qu'elle peut jouer dans l'industrialisation du Mexique. Le Mexique est prêt à étudier toutes les propositions qui lui viennent de France. Mais pour obtenir les progrès souhaités, il reste encore beaucoup à faire.

Les prix français ne sont pas toujours avantageux par rapport à ceux pratiqués par d'autres pays. Les livraisons sont souvent en retard et ne correspondent pas toujours exactement à ce qui était attendu. Ceci oblige à faire certaines adaptations avec les inconvénients que cela comporte.

Un autre facteur important à considérer : les agents d'autres produits étrangers concurrents, plus familiarisés

avec notre milieu et nos coutumes, mettent les produits français en désavantage. La qualité, le prix, les délais de livraisons, les modalités de paiement et la bonne exécution des contrats sont les seules conditions qui déterminent la transaction.

S'il est vrai que le producteur mexicain doit s'adapter à la demande du marché international, livrant des produits de qualité uniforme à des prix compétitifs et dans les délais prévus, ce que nous nous efforçons de faire, le producteur français ou européen doit être préparé à résister à une concurrence agressive et efficace, surtout face aux producteurs américains qui bénéficient, de plus, des avantages géographiques et de la connaissance du milieu.



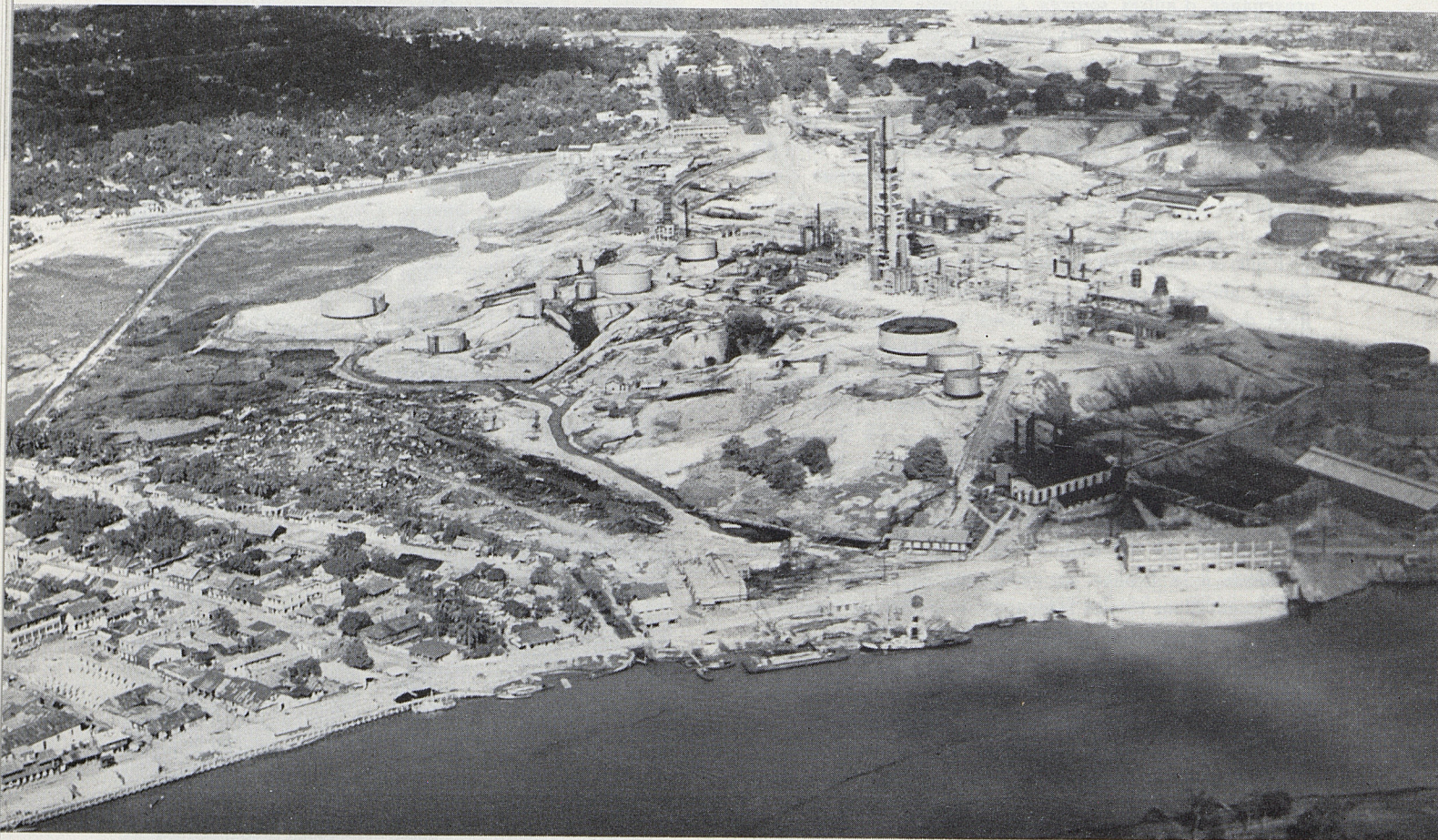
Centrale TCC à Minatitlán

Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que, pour la plupart des produits mexicains, la pénétration du marché français est rendue quasiment impossible, d'une part à cause du régime tarifaire préférentiel dont bénéficient les pays du Marché Commun, et de l'autre, par l'exclusivité accordée à beaucoup de produits similaires en provenance des territoires d'outre-mer.

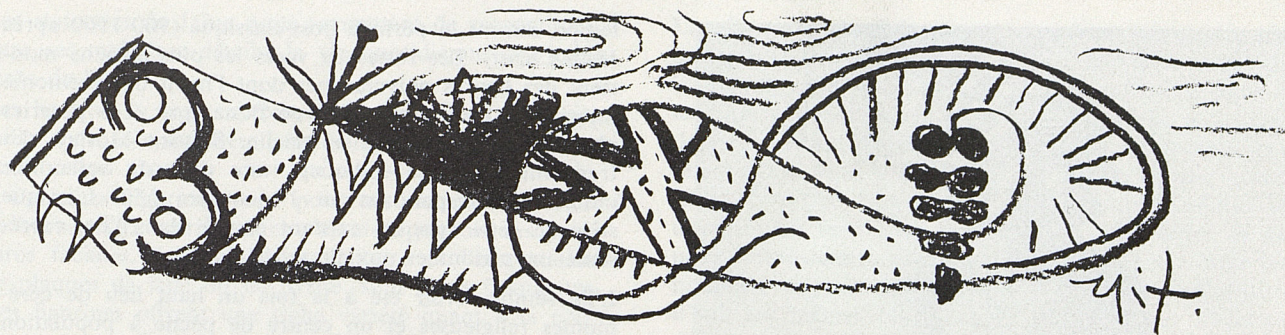
Notre balance avec la France est chroniquement déficitaire. Ceci est normal du fait des besoins croissants du Mexique en matériel d'équipement. Notre pays cherche à atteindre une majorité industrielle aussi rapidement que possible afin de cesser de dépendre presque exclusivement du cours des matières premières exportables et à réduire la sortie de devises que signifie l'achat de quantité de produits manufacturés dont le nombre de ceux que nous fabriquons s'accroît constamment.

Si donc la France désire se faire une meilleure place parmi les grands fournisseurs du Mexique, certains efforts devront être entrepris rapidement, non seulement pour rendre les produits français plus compétitifs, mais aussi pour favoriser — à qualité égale et à prix concurrentiels — l'achat de certains produits dont la France est importatrice et qu'elle n'achète au Mexique qu'en faibles quantités et souvent pas du tout. Autrement, il serait normal que nous continuions à traiter avec les pays dont la politique économique est plus libérale à notre égard.

Nous ne devons épargner aucun effort pour atteindre notre but : augmenter les échanges entre nos deux pays afin que la France joue dans le domaine de l'économie le rôle qu'elle a toujours eu sur le plan culturel et spirituel.



Minatitlán



nouvelles du mexique

artes
DE MEXICO

TERRES CUITES DE JAINA

*Augustín
Delgado*

« Nouvelles du Mexique » se doit de présenter aux lecteurs français un choix de textes pris dans les revues ou les livres mexicains récents, à travers lesquels la possibilité soit offerte de prendre un contact direct avec l'actualité culturelle du Mexique d'aujourd'hui. C'est ainsi que dans notre prochain numéro nous présenterons une interview de Jaime Torres Bodet, à propos de la parution de son livre Tolstoi, su vida y su obra, dans laquelle il donne une vue d'ensemble sur son œuvre. Aujourd'hui nous reproduisons le texte d'un numéro de la revue Artes de México consacré à un sujet archéologique qui a pris une grande importance.

Jaina est une petite île de neuf cent soixante mètres de longueur sur sept cent vingt de large, située à trente-deux kilomètres de Campeche, mais près de la côte. Proche des ruines mayas d'Uxmal, Labna, Kabah et Sayil, elle est citée dans les anciennes chroniques sous le nom d'Hinal (maison de l'eau).

Ses habitants vivent de la pêche, tout comme les Mayas de la grande époque, dont ils sont les descendants. Il semble que leurs ancêtres, attirés par la richesse de la pêche sur ce qui n'était alors qu'un petit îlot entouré de manguiers, s'y établirent, en dépit de la pénurie d'eau potable. Ils arrachèrent les manguiers et, amenant de

la terre du continent, pendant plus de trois siècles, firent de l'île ce qu'elle est aujourd'hui.

Les marécages qui sont en face de Jaina, sur la terre ferme, l'isolent des zones peuplées, la plus proche agglomération étant à trente kilomètres, si bien que l'île n'est accessible que par mer. Et pourtant, elle a été très fréquemment visitée par les pêcheurs locaux, ainsi que par les archéologues qui rendirent l'île fameuse en tant que cimetière maya et pour être une véritable mine de statuettes d'argile, que se disputent musées et collectionneurs.





L'archéologue français Désiré Charnay, qui fit un court séjour dans l'île en 1886 et entreprit des fouilles sur ses côtes, nous en a laissé un récit illustré, dans son livre « Ma dernière expédition au Yucatán ». Cet ouvrage est considéré comme la plus ancienne description de fouilles archéologiques effectuées dans l'île.

Plus d'un demi-siècle s'écoula avant que les spécialistes s'intéressent de nouveau à Jaïna. C'est en 1940-1942 que, sous l'égide de l'*Institut National d'Anthropologie et d'Histoire* et du *Gouvernement de l'Etat de Campeche*, les archéologues Hugo Moedano Koer, Raúl Pavón Abreu, Miguel Angel Fernández et Felipe Montemayor reprirent les fouilles. Pavón Abreu et Román Piña Chan poursuivirent ces recherches en 1947. Dix ans plus tard, le *Ministère des Finances* organisa de nouvelles fouilles, dirigées par Carmen Cook de Léonard, Don Léonard, César Saenz et Alfonso Muñoz. Récemment, en mai et juin 1964, Román Piña Chan, Luis Aveleyra, Raúl Pavón Abreu, Augustín et Hilda Delgado, Roberto Jiménez Avando, Héctor Gálvez, Guacolda Boisset, Sergio López et Hipólito Sánchez se livrèrent à d'intensifs travaux, sous les auspices de l'*Institut National d'Anthropologie et d'Histoire* et du nouveau *Musée National d'Archéologie*.

Les découvertes faites jusqu'à maintenant permettent de situer Jaïna dans la moyenne et dans la dernière partie de l'époque classique (600-900 après Jésus-Christ) de la civilisation Maya ; bien que certaines découvertes attestent que l'île a été occupée plus tard et moins long-

temps, durant la période post-classique (900-1100 après Jésus-Christ). Les restes de vases les plus anciens montrent des figures polychromes dont l'habit de cérémonie rappelle le faste des prêtres de Bonampak. Les poteries plus récentes marquent un déclin. Suivant Morley, des fragments de stèle indiquent une date du calendrier indigène correspondant au 14 octobre 652. L'unique stèle de cette époque, existant encore dans l'île, représente un prisonnier aux bras liés.

L'île semble avoir été à la fois un haut lieu de cérémonies religieuses et un centre de pêche à population dense. On déduit cette densité du fait des innombrables squelettes retrouvés et semblant tous appartenir à la population de Jaïna, ainsi qu'en témoignent les objets qui les accompagnent dans leurs tombes. Les enfants sont enterrés dans des urnes, tandis que les adultes ont tous été trouvés dans le « tzascab ». La position des squelettes est variable ; leur état de conservation médiocre ; ils sont situés entre soixante centimètres et trois mètres de profondeur. Les objets d'usage courant qui les accompagnent sont : un vase tripode, de petites figurines d'argile, tantôt modelées, tantôt moulées, et des bijoux, boucles d'oreille, pectoraux, colliers de jade, de coquillages ou de vertèbres de poissons. Un squelette, découvert en 1964, était allongé sur une natte végétale parfaitement conservée par les eaux souterraines. Un autre squelette présentait des plaques de jade vert à l'emplacement des yeux et de la bouche, contrastant vivement avec le rouge cinabre dont était recouverte son ossature. Des exemples de déformations crâniennes, de mutilations ou d'incrustations dentaires apparaissent fréquemment. Parmi la variété de production artisanale, dont témoignent ces tombes, se détachent, par leur valeur artistique, les figurines modelées qui ont donné à l'île une juste renommée.

Ces figurines avaient aussi une utilité pratique : elles servaient de sifflets, de grelots, de flûtes, de récipients, de bijoux.

Suivant leur mode de fabrication, les figurines sont divisées en figurines faites à la main et en figurines moulées. En général, elles sont d'une argile fine, dont la couleur varie selon la cuisson. On y relève des traces de peinture blanche ou crème et bleue. Les statuettes moulées reproduisent le plus souvent des attitudes stylisées, notamment une femme debout, les bras levés. Il est à noter qu'en 1964, deux statuettes, sorties du même moule, furent trouvées dans une même tombe, tandis que deux figurines semblables étaient découvertes dans des tombes éloignées l'une de l'autre.

Bien que les statuettes exécutées à la main montrent mieux l'habileté du sculpteur, d'autres, où s'associent les deux techniques, nous ravissent par une sensibilité extraordinaire et une exacte notion des formes et des proportions. Dans les figurines ci-contre, la souplesse du mouvement nous donne une impression de fraîcheur que les siècles n'ont pu altérer. On constate une similitude de poses entre diverses figurines, quelle qu'en soit la technique de fabrication.

Les statuettes de Jaïna nous permettent de reconstituer, dans ses moindres détails, la vie quotidienne des habitants de l'île.

Les hommes y sont représentés comme étant de petite taille, mais très musclés. Leur tête présente parfois une déformation frontale ainsi qu'une scarification nasale.

Certaines figurines sont pourvues de moustache et de barbe. Aux scarifications s'ajoutent parfois des peintures faciales. La mutilation dentaire et l'incrustation de plaques de jade ou de pyrite, sont assez fréquentes. Ces figurines offrent une riche variété quant à la coiffure, œuvre d'art en soi, pouvant bien souvent être séparée de la statuette qu'elle accompagne.

Pendants d'oreille, colliers, bracelets, faits de matériaux divers, témoignent d'une imagination et d'un goût des plus sûrs.

Habillé avec simplicité, l'homme de Jaïna portait un pagne orné de dessins et, parfois, une sorte de jupe de toile. Les vêtements de cérémonie sont identiques, mais parés de plumes brillantes.

Les hommes ont généralement le torse nu, sans bijoux. Tantôt, ils sont vêtus d'une espèce de veste à manches courtes. Le vêtement des hommes est complété de sandales faites de minces lanières de cuir, et parfois d'un masque dissimulant la mâchoire et les joues.

Dans les reproductions, la femme de Jaïna offre beaucoup d'analogie avec l'homme. Les scarifications et les bijoux sont le fond commun de la parure, tandis que la coiffure varie presque à l'infini.

Les figurines moulées présentent, le plus souvent, un « huipil » court, au pan arrondi ou en pointe et orné de dessins symétriques ou de reproductions de dieux.

Une chemise à manches courtes, une large ceinture d'étoffe, bordée de plumes et une jupe complètent le vêtement. Les figurines modelées à la main sont, en général, dotées d'une longue tunique tombant sur les chevilles, dont les dessins géométriques complexes attestent un art textile hautement développé. A l'encontre des hommes, les femmes ont les pieds nus.

Le sculpteur de Jaïna saisissait rapidement les détails de la nature qui l'entourait ; le lézard, la chauve-souris, le dindon et le canard sauvage, l'ocelot, le tatou et le singe semblent revivre dans l'argile. Les maladies et les infirmités retenaient également l'attention du sculpteur. Ainsi, certaines statuettes représentent des bossus, des nains, des hommes aux yeux globuleux, au ventre gonflé et rendant son tribut à la nature. Parfois, la figurine est pathétique, comme il en est de cette aveugle, angoissée, se tordant désespérément les mains.

Mais, si l'extraordinaire attire la pensée créatrice de l'artiste, celui-ci ne dédaigne pas les scènes de la vie quotidienne : la chasse, la pêche, les travaux domestiques, le marché, la guerre, l'amour maternel ou conjugal, les jeux ; tout est représenté avec réalisme et bonhomie.

Certaines scènes nous montrent des cérémonies religieuses ou des épisodes de la vie des dieux : dieu de la mort, portant un masque aux dents déchaussées, dieux solaires et petites divinités de second plan.

Les figurines de Jaïna sont un trésor inépuisable de documents anecdotiques qui nous aident à reconstituer la vie de cette époque. Leur valeur artistique tient à leur haute qualité sculpturale et à la parfaite technique de leur finition, laquelle leur a permis de résister aux intempéries. Mais le critère le plus certain de leur valeur réside peut-être dans leur pouvoir tendant à effacer la disparité du temps, de la langue et des mœurs, et de nous retransmettre des émotions communes à tous les hommes, en provoquant, chez le spectateur d'aujourd'hui, les mêmes réactions intimes que chez l'homme de Jaïna, face à la douleur, au mépris ou à l'humour. C'est cette faculté de se rendre proches de l'homme de tous les temps qui assure aux sculpteurs de Jaïna une immortalité à laquelle eux-mêmes n'avaient probablement jamais rêvé.

LES PLUMES DU SERPENT

T. S.

Cité des Palais, Cité des Musées

La ville de Mexico a été baptisée « la cité des palais » par le baron von Humboldt. Ce mot, devenu presque un slogan, en faveur durant des années, est moins souvent mentionné depuis que l'attention officielle ainsi que celle du public se sont portées vers les nouvelles constructions et sur les problèmes sociaux du logement. Une autre expression commence à se faire jour, de temps à autre, et qui pourrait bien devenir, à son tour, une formule aussi courante que celle de l'homme de science : Mexico, cité des musées.

*Galerie d'histoire
Château de Chapultepec*



La revue « México en la Cultura » (supplément dominical du journal « Novedades ») vient de consacrer une longue série d'articles à la plupart des trente-six musées de la capitale et de ses alentours, tout en complétant ces informations par des études et des commentaires relatifs aux problèmes de conservation et de restauration des monuments.



Le bois de Chapultepec

L'attrait du public pour les musées s'est considérablement accru, en effet, au cours de ces derniers temps, grâce à la multiplicité des nouveaux musées inaugurés l'an dernier. Parmi ceux-ci, le *Musée d'Anthropologie* et le *Musée d'Art Moderne* ont été les plus admirés, en grande partie à cause de l'architecture des édifices qui les abritent.

Le plus important de ces musées est, sans doute, le *Nouveau Musée National d'Anthropologie de Chapultepec*, inauguré en septembre de l'an dernier. Nous avons reproduit ici-même (« Nouvelles du Mexique », n° 39-40) le discours que M. Torres

Bodet prononça à cette occasion ; il y parlait de cette « vaste harmonie d'acier et de lumière, de verre, de marbre, de cèdre, de *tezontle* et de béton ». Il faut dire, en effet, que le développement de la muséographie au Mexique — déjà fort remarqué lors de l'exposition « Chefs-d'œuvre d'Art mexicain », qui se tint à Paris en 1962 — a trouvé ici sa plus parfaite expression. A la richesse des collections que renferme le musée — ou qui se passent même de cet abri, puisque des pièces demeurent à l'air libre, tel le monolithe de Coatlinchán, qui regarde passer les promeneurs dans le vieux bois — correspond l'admirable équilibre et le bon goût plein de sobriété et d'assurance des salles.

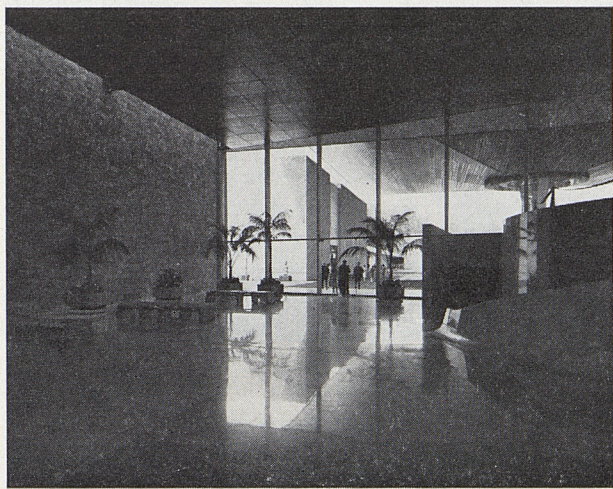
D'autre part, voici comment le critique d'art Alfonso Neuvillate, décrit l'édifice du *Musée d'Art Moderne* : « L'architecture est d'un tracé audacieux, à plans circulaires ou en forme d'amibe, chacune des deux sections comprenant deux étages. On s'est efforcé d'en réaliser l'intégration avec la nature, en y employant le verre ; en outre, dans la partie haute du palier de chaque section, une coupole en matière plastique diffuse une lumière atténuée, éclairant les enceintes de façon très agréable. »

Ce magnifique décor — dont la célébrité internationale a été immédiate, bien qu'elle n'ait pas été sans provoquer certaines critiques — reste, pour le moment, l'attrait principal du musée, dont le fonds artistique demandera plus de temps pour se créer. Pourtant, la nécessité d'un *Musée d'Art Moderne*, souvent exprimée par les artistes et critiques mexicains, possède désormais la base nécessaire. L'existence même du musée et le fait qu'il soit doté d'un édifice de tout premier ordre constituent déjà un sérieux pas en avant. La collection elle-même, dans son état actuel, ne se donne que pour un fonds de base, mais nul ne doute qu'elle ne devienne très rapidement un musée vraiment représentatif de la peinture moderne du Mexique.

L'on ne saurait mentionner ces deux grands musées, situés tous deux dans le Bois de Chapultepec, sans penser au *nouveau Musée d'Histoire Naturelle* qui, avec le *Musée historique du Château de Chapultepec* — premier de la série — complète cet ensemble que l'on pourrait appeler « la culture dans la nature ».

Disons en passant que le vieux bois, — aménagé au siècle dernier par l'empereur Maximilien autour de son château, et devenu depuis la Révolution mexicaine un lieu de promenade populaire — est de plus en plus choisi comme centre de manifestations de la culture et de l'art, ce qui indique sans doute une certaine tendance de la politique culturelle du Gouvernement mexicain. Outre les quatre musées dont nous avons parlé, les branches de Chapultepec —

où les *ahuehuetes* millénaires côtoient les arbres ramenés par Maximilien de presque toutes les parties du monde — abritent aussi un *Centre de culture populaire de l'Université* et un ensemble, appelé *Unité du Bois*, créé par l'Administration de la ville sur l'emplacement du terrain de polo et qui groupe deux théâtres, un auditorium géant, une crèche, des jeux d'enfants, plusieurs écoles artistiques municipales ainsi que de vastes terrains constamment occupés par des expositions internationales.



Vestibule du Musée Archéologique de Chapultepec

Quant au *Musée d'Histoire Naturelle*, principalement destiné aux enfants, celui-ci a été construit dans le Nouveau Bois, qui prolonge le parc par de vastes jardins et des lieux d'attractions soigneusement conçus pour les petits.

« México en la Cultura » parle encore d'autres musées récemment inaugurés. Le *Musée de la Ville de Mexico*, sorte de « Carnavalet mexicain » logé dans un des plus beaux bâtiments de la cité : le palais des comtes de Santiago de Calimaya, type de l'architecture mexicaine du XVIII^e siècle. Dans le pittoresque faubourg de San Angel, le *Musée de la Casa del Risco* (la maison du Rocher), étonnant palais du XVIII^e siècle lui aussi, dont la cour est ornée d'une fontaine en faïence, céramique et nacre.

Achetée voici quarante ans par M. Isidro Fabela, ancien délégué du Mexique auprès de la Société des Nations, cette demeure, où son propriétaire avait rassemblé des trésors artistiques (notamment de peinture européenne), vient d'être léguée à la ville de Mexico.

Non loin de la capitale, deux autres musées sont venus s'ajouter récemment à cette liste déjà longue : le *Musée de la Vice-Royauté* dans l'ancien couvent

des Jésuites de *Tepotztlán*, et le *Musée archéologique de Tepotztlán*. Tepotztlán fut un centre intellectuel important à l'époque coloniale, grâce au collège fondé par les Jésuites, dans une région à l'écart des grandes voies de communication. Ce collège a été construit du XVI^e au XVIII^e siècle ; très endommagés du fait d'événements historiques, les bâtiments ont été restaurés, et ils abritent aujourd'hui une remarquable collection de pièces de ce baroque mexicain, torturé et saisissant. Pour sa part, le *Musée archéologique de Tepotztlán* — qui doit son existence au poète Carlos Pellicer — renferme surtout des pièces archéologiques provenant du sud du Mexique. Ce musée a été aménagé dans un petit local situé au pied du couvent-forteresse colonial défiant la pyramide de Tepozteco (construite par les Aztèques, au sommet d'un pic solitaire dominant la vallée).

Néanmoins, ce foisonnement de nouveaux sites consacrés à l'art et à l'histoire ne saurait faire oublier les vieux musées, ou plutôt les moins récents (le plus ancien remonte à 1825). Le vénérable *Musée d'Anthropologie de la rue de la Moneda* retient également l'attention des collaborateurs de « México en la Cultura », de même que de plus modestes : *Musée de Géologie*, *Musée de Minéralogie* (dans le bel immeuble construit par Tolsá au XVIII^e siècle, en vue d'y installer l'École des Mines), l'ancien *Musée d'Histoire naturelle*, etc. Enfin, l'hebdomadaire ne manque pas non plus de mettre en valeur certains musées dont nombre de Mexicains ignorent l'existence : *Musée Philatélique*, *Musée Postal* ou l'inquiétant *Musée du Crime*, organisé par la Police de Mexico.

L'ancienne Ecole des Mines, Mexico



(Photo Dirección de Monumentos Coloniales)

De la Pyramide du Soleil à la tour Eiffel

L'Université Nationale Autonome de Mexico a inauguré au mois de juin, dans les locaux de l'École d'Architecture, une grande exposition sous le titre : « Synthèse de l'Architecture française et son influence au Mexique ».

Projetée par un groupe d'architectes, sous la direction d'Agustín Piña Dreinhofer, professeur d'histoire de l'architecture, cette exposition présentait, dès le seuil de ses salles, en un de ces résumés graphiques chers aux gens du métier, le schéma de sa conception. Ce schéma affecte la forme d'un « Y » majuscule, dont les deux branches, en partant de la préhistoire, représentent les différentes étapes historiques, pour converger, finalement, vers un point situé au XVIII^e siècle et correspondant au style néo-classique. A partir de là, leur développement se confond en une seule branche qui forme la tige du « Y ».

L'abondant matériel graphique était réparti, avec des fiches explicatives, en quinze sections : dix pour l'architecture française, trois pour l'architecture mexicaine et deux pour la période correspondant à l'influence française sur des bâtiments mexicains.

Ainsi pouvait-on suivre du regard l'évolution des styles architecturaux en France, depuis la préhistoire et les vestiges celtiques et gaulois, à travers l'implantation de l'architecture romaine, jusqu'à la formation d'un premier style chrétien à l'époque romane, ainsi que le brusque épanouissement d'un style spécifiquement français dans les cathédrales gothiques, style à partir duquel la France allait garder désormais son originalité à travers les époques de la Renaissance et du baroque.

Quant à l'architecture mexicaine, textes et pancartes soulignaient, tout d'abord, le sens sculptural de l'architecture préhispanique : « Ce qui a trait à l'espace montre l'influence du sens sculptural, qui interdit le développement d'espaces intérieurs et fait, en revanche, une place peu commune à la configuration spatiale externe, matérialisée par de monumentales compositions urbanistiques. Ce n'est que dans l'horizon post-classique et sur la base des structures en portique — qui font leur apparition, d'abord à Tula, et plus tard à Chichén Itzá, par suite de l'influence du Haut Plateau sur la zone maya — que l'idée s'insinue d'un espace intérieur dans l'architecture préhispanique. »

La première époque coloniale importe les styles alors en vogue en Espagne, mais ceux-là perdent beaucoup de leur caractère à être transplantés, du fait des besoins particuliers que doivent affronter les constructions, dans un milieu aussi différent. Du point de vue du style, l'architecture de cette époque est difficile à classer ; on ne saurait la ranger dans le gothique ni dans le renaissance, car ses caractéristiques propres dépassent les étroites limites de ces styles. Pourtant, c'est là qu'en réside l'attrait.

L'architecture de la Nouvelle Espagne trouvera, cependant, sa véritable splendeur avec le style baroque, splendeur qui a été mieux exprimée dans l'aspect formel que sous l'angle sculptural ou spatial. « Parti de la sobriété des ordres classiques, fort bien interprétés au début, ce processus s'achemine bientôt vers des altérations de forme ou de proportions : en les compliquant, les moulages et les colonnes elles-mêmes sont modifiés ; les fûts sont décorés de diverses façons, pour en arriver à ce que les deux tiers de l'élément se différencient et, finalement, à la suppression de tout appui architectural, en vue d'une

Ancienne Ecole des Mines. Escalier



(Photo Dirección de Monumentos Coloniales)

(Photo, Roger Viollet)



Château de Chapultepec

composition ne reposant que sur des plans qui, à la manière d'écrans, avancent ou reculent aux yeux des spectateurs... Tel un corps changeant de vêtements, ce style devient de plus en plus luxueux, à mesure qu'on avance dans le temps. Dans l'architecture profane, — une fois oublié l'aspect militaire conseillé par la prudence, durant le *xvi^e* siècle — le palais s'ouvre vers l'extérieur par de multiples baies dont l'ornementation est fonction de l'importance. A l'intérieur, les arcades et les chapelles sont également dotées d'une abondante décoration, tout en gardant la solution de la cour centrale, le *patio*, héritage de la double tradition préhispanique et espagnole, restant quasi inaltéré, même de nos jours, dans de nombreuses régions du Mexique ».

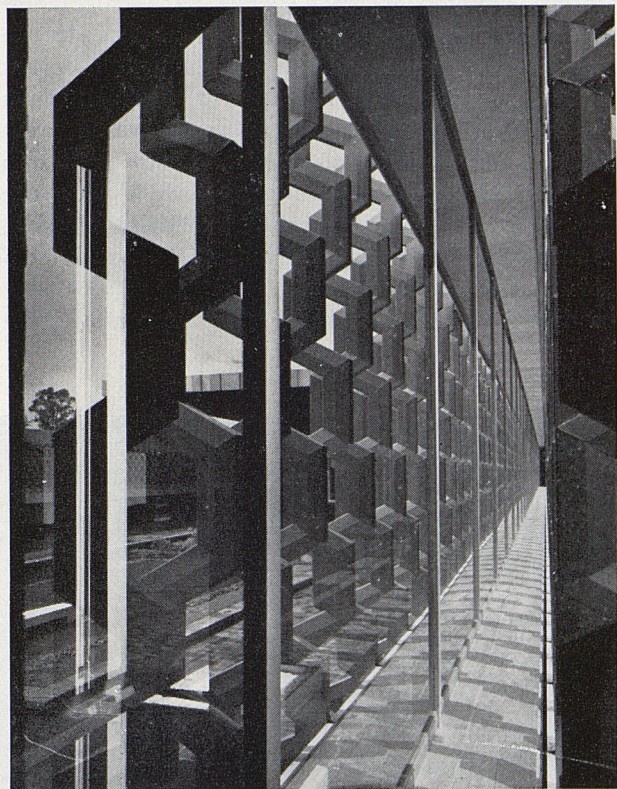
L'apogée du baroque mexicain est marquée par le style churriguéresque qui, à la faveur de la richesse apportée par l'exploitation des mines, envahit tumultueusement le pays, à partir de la première moitié du *xviii^e* siècle. « Cette variante du baroque — qui prit naissance en Espagne et est parfaitement représentée par la famille « Churriguera » — atteint à ses plus précieuses expressions au Mexique. Dès son arrivée, le *churriguéresque* devient l'expression artistique par excellence du sentiment mexicain ; il subit bientôt une série de modifications, qui l'identifient encore davantage à l'esprit populaire, le rendant encore plus baroque, s'il se peut. A partir de l'érec-

tion du *rétable des Rois* dans la cathédrale de Mexico, commence la marche triomphale de ce style qui, en quelques années, domine l'expression architecturale des grandes localités de la Nouvelle Espagne. Les églises de Tepetzotlán, de la Valenciana à Guanajuato, d'Ocotlán à Tlaxcala, parmi tant d'autres, sont de vivants exemples de l'accueil réservé au *churriguéresque*. »

Toutefois, d'autres influences se font jour, et nous nous trouvons, désormais, transportés dans le jambage du « Y ». L'influence française fut d'abord indirecte, à travers l'Espagne. L'arrivée au Mexique de Tolsá, architecte espagnol déjà formé au néoclassique, — nommé à la nouvelle Académie de San Carlos, il est le créateur, notamment, du palais de l'École des Mines — et, aussitôt après, les voyages de son disciple Tresguerras dans différentes villes du pays, marquent le début d'un nouveau style qui s'identifie, d'ailleurs, aux idées modernes de progrès devant aboutir à la Révolution de l'Indépendance.

« Le fait que ces œuvres apparaissent d'abord dans le Bajío, berceau de l'Indépendance, est d'une haute signification, le choc des styles architecturaux ayant coïncidé avec le choc de la pensée nouvelle. »

Musée Archéologique Jalosies métalliques



Au cours des étapes suivantes, l'influence française ne fait que grandir ; on situe son apogée vers la fin du XIX^e siècle. « L'Intervention et le Deuxième Empire, œuvre de Napoléon III (c'est celui de Maximilien de Habsbourg, le Premier Empire, au début de l'Indépendance, ayant été celui d'Iturbide) redonnent de l'actualité à tout ce qui est français... les rares œuvres ayant pu être entreprises durant un laps de temps aussi bref, bénéficient des solutions — alors révolutionnaires — de l'urbanisme français, à la tête duquel figure le baron Haussmann, « remodeleur » de Paris. C'est ainsi que la « Promenade de l'Empereur » — aujourd'hui *Paseo de la Reforma* — n'est qu'un agencement d'espaces ouverts, à l'image des grands boulevards ou des Champs-Élysées de Paris, dont l'objet était de relier la capitale à la résidence impériale de Chapultepec, édifice déjà existant, mais qui a subi d'importantes transformations en vue de l'harmoniser à la conception française du palais.

« Néanmoins, ces bourgeons de francisation ne sont qu'une maigre anticipation de ce qui se produira durant le Gouvernement de Porfirio Díaz. A ce moment-là, tout ce qui est français s'impose en tant que système de vie... progressivement, jusque dans les moindres détails : idées, costumes, habillement et langage arrivent directement de Paris.

« L'architecture ne pouvait se dérober à cet état de choses. Sous cet angle, comme dans les autres aspects, l'expression de l'époque se devait d'être française ; c'est le but recherché dans le cadre de l'académisme, lequel a résisté à sa disparition devant les idées nouvelles qui se frayaient, peu à peu, un chemin. Toutes les constructions, officielles ou particulières, portent le sceau de l'académisme français : ordres classiques, balustrades, mansardes, etc. sont transplantés au Mexique sans aucune discrimination, de même que les traditionalismes médiévaux ressuscités par le romantisme. »

La dictature de Porfirio Díaz s'achève par la Révo-

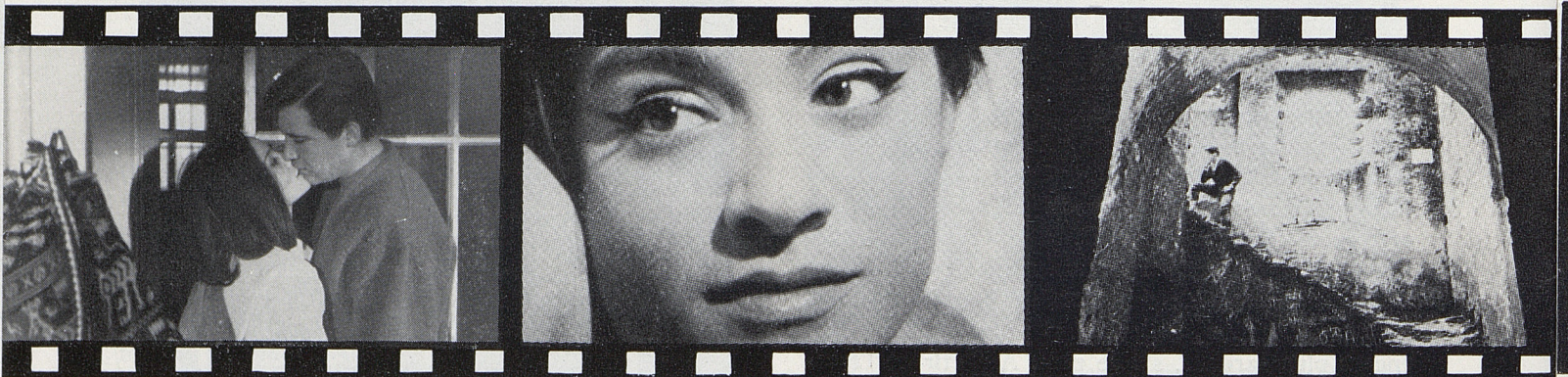
lution mexicaine de 1910 qui, sur le plan culturel et idéologique, représente la recherche d'une originalité nationale. L'influence française cesse alors d'être exclusive ; elle s'achemine lentement vers son déclin. Toutefois, elle ne disparaît pas complètement. « Elle a plutôt changé de direction, une fois qu'eut disparu la société qui entretenait les ouvrages, sans arrêter pour autant le cours des idées qui, en France, changeaient peu à peu. Ainsi, quand l'académisme cède du terrain sous la poussée de l'architecture contemporaine, cette dernière — dont les conceptions étaient souvent d'origine française — fournit l'occasion d'une véritable rénovation de l'architecture. »

Ce parcours à travers l'architecture de deux pays si éloignés dans l'espace — et pourtant si proches, dans bien des domaines — s'achève sur l'enseignement des chefs de file de la nouvelle architecture, parmi lesquels il nous faut citer tout particulièrement Le Corbusier.

Jeune cinéma

Au cours du mois de juin dernier, un concours de nouveau cinéma a eu lieu à Mexico, sous le patronage du *Syndicat des Travailleurs de la Production cinématographique*. Même s'il ne devait pas porter les fruits que l'on est en droit d'attendre, ce concours aura marqué, de toute façon, une étape du cinéma mexicain.

L'industrie mexicaine du cinéma traversait, depuis longtemps, une crise de production tout autant que de qualité. La coïncidence de ces deux aspects avait souvent fait dire qu'il y avait, sans doute, un rapport entre eux ; ce qui venait renforcer les protestations exprimées par les critiques à propos de l'orientation inspirant cette production. Ce n'était pas seulement un problème de goût ou de culture, car l'organisation même de la production y tenait une large place.



En effet, malgré les encouragements portés au nouveau cinéma par la Direction Générale de la Cinématographie et les crédits alloués aux films d'essai (« de aliento ») par la Banque de la Cinématographie, il restait encore à résoudre des problèmes d'ordre syndical.

Le mécanisme interne du syndicat cinématographique — l'un des plus puissants et des mieux organisés du Mexique — rendait très difficile l'accès de nouvelles valeurs aux domaines de la mise en scène aussi bien que de la réalisation de scénarios, et posait même certaines difficultés, bien moins insurmontables, pour les acteurs et autres éléments de la production. Diverses tentatives en vue de remédier à cette situation n'eurent aucune suite. Le syndicat se décida, finalement, à faire appel à un concours de cinéma amateur, pour lequel les prix pouvaient seuls tenter des producteurs à l'esprit quelque peu aventureux : permis d'exploitation et inscription automatique de l'équipe au syndicat, c'est-à-dire la garantie d'une carrière dans le cinéma.

On peut imaginer que nombre de jeunes relevèrent le défi, parmi ceux qui se plaignaient de ne pas avoir une place dans un métier dépendant au plus haut point de possibilités commerciales et financières. Il était à penser que la plupart des films comporteraient un budget réduit, car il y avait de gros risques de ne pas être lauréat et de rester avec une bande inexploitée, représentant un financement en pure perte. Il est difficile d'évaluer le nombre de films qui furent ainsi rêvés ou même fébrilement amorcés. Douze d'entre eux seulement purent être terminés selon les caractéristiques requises pour l'admission au concours.

On pourra juger des résultats obtenus, si l'on considère que l'un des films présentés — et qui, d'ailleurs, n'a obtenu aucune récompense — remporta une « Voile d'argent » au *Festival de Locarno*, en août dernier. A propos de cette œuvre, Jean-Claude Buhrer, dans « Le Monde », s'exprime en ces ter-

mes : « Avec *le Vent du lointain*, de Salomón Laiter, Manuel Michel et Sergio Véjar, le Mexique a regagné les faveurs d'un public qui, ayant beaucoup apprécié *Toujours plus loin*, de Luis Alcoriza, avait été visiblement déçu par *Il n'y a pas de voleurs dans ce village*, d'Alberto Isaac. *Le Vent du lointain* est un recueil de trois contes d'enfants, destinés aux adultes. On y sent une tendresse profonde, non dépourvue de violence et de cruauté. Réalisée avec de petits moyens, par un groupe de cinéastes enthousiastes, cette première œuvre évoque certains aspects de la vie du peuple mexicain — sans « sombreros » ni « mariachis » —, une vie de tous les jours, assombrie par le manque d'affection, l'incompréhension et l'alcoolisme. La douce mélancolie d'un *vent du lointain*, ayant emporté les illusions de l'adolescence, donne à ce film, indépendamment de quelques maladresses, un charme poétique prenant. Le Jury a apprécié les efforts de ces jeunes metteurs en scène qui s'engagent sur la voie ouverte par Buñuel et Alcoriza, et leur a décerné une « Voile d'argent » pour leur contribution à la rénovation du cinéma mexicain ».

De son côté, le critique mexicain Jorge Ayala Blanco intitulait « Paradoxe : avec le cinéma amateur commence l'étape adulte du cinéma mexicain » son commentaire relatif au concours. Certains traits, que l'on peut retrouver dans la plupart de ces films, avaient, en effet, attiré l'attention : absence quasi totale de folklore, cadrage réalisé presque toujours dans la grande ville moderne (l'autoroute périphérique de Mexico apparaît dans une dizaine de films), style généralement très moderne, décors naturels, etc. Il est à remarquer que les metteurs en scène, à une ou deux exceptions près, faisaient là leur premier essai. Parmi les acteurs, il y avait également quelques jeunes que l'on peut considérer comme étant du métier (aucune « vedette » pourtant), mais, la plupart d'entre eux étaient parfaitement étrangers au cinéma ou au théâtre : nombre d'intellectuels et

Page 38

Pilar Pellicer et Claudio Obregón
dans "Tajimara"

Lourdes Guerrero dans "Amelia"

"El viento distante"

Luis Bunuel et Gabriel Figueroa

Juan Rulfo

d'artistes, y compris Luis Buñuel, ont tenu de petits rôles, dans presque tous les films.

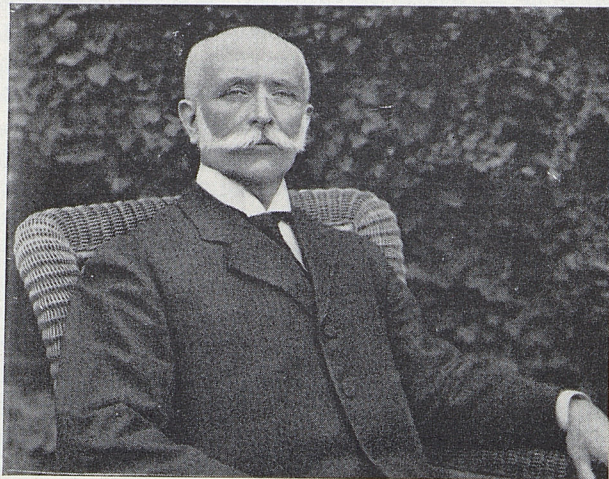
Quant aux scénarios, lorsqu'ils ne sont pas du metteur en scène lui-même, ils sont tous tirés d'œuvres de jeunes écrivains mexicains ou, à tout le moins, fixés au Mexique, comme il en est du Colombien García Márquez. Le choix d'Ayala Blanco s'est porté sur les trois meilleurs : 1. *En este pueblo no hay ladrones* (Il n'y a pas de voleurs dans ce village), d'Alberto Isaac, sur un conte de Gabriel García Márquez; 2. *Tajimara* (c'est le nom imaginaire d'un village), de Juan José Gurrola, sur un conte de Juan García Ponce; 3. *La fórmula secreta* (La formule secrète), de Rubén Gámez, texte de Juan Rulfo. Ce n'est donc pas tout à fait l'opinion du critique du « Monde ». Ni du Jury, puisque c'est finalement le troisième de cette liste qui a remporté le premier prix.

« Une intime tristesse
réactionnaire... »

Ramón López Velarde, père de la poésie moderne du Mexique, en pleine époque révolutionnaire, terminait un poème sur le retour au pays natal, par ce vers d'une suggestion profonde et ambiguë : « ...et une intime tristesse réactionnaire ». Ce qui, disons-le tout de suite, n'est justement pas — à notre avis — réactionnaire, quoi qu'en aient dit certains critiques. Car, s'il faut du courage pour écrire ces mots en plein triomphe révolutionnaire, il faut également s'être placé du point de vue de la Révolution, pour avoir conscience du caractère réactionnaire d'une tristesse aussi sincère; en effet, si López Velarde n'a pas pris une part active à la Révolution, nous possédons des preuves documentaires indiscutables sur le parti où allaient ses sympathies.

A cinquante ans de distance, il serait tout aussi superficiel — bien que pour des raisons différentes — d'interpréter comme une tendance rétrograde certain regain d'intérêt porté à la réaction, que l'on peut déceler dans les revues culturelles du Mexique, parues au cours de ces derniers mois. Ce serait plutôt la preuve d'une confiance définitivement enracinée et qui se sent assez forte pour exorciser ses fantômes. Pour commencer, le clou de l'édition de cette saison a été probablement la parution, quarante-cinq ans après leur rédaction, des *Mémoires de José Yves Limantour*, ministre des Finances et éminence grise de la dictature de Porfirio Díaz. Ce mystérieux personnage, chef de file de l'oligarchie et de l'élite intellectuelle, tête présumée du parti des « scienti-

fiques » (héritiers du vieux libéralisme devenu oppressif), forme un curieux contraste avec le général Díaz. Intelligent, rusé et froid, il refuse, lorsque la révolution devient menaçante, de prendre la succession du vieux Président, qu'il savait malade et inapte du fait de son âge. Lorsque celui-ci, se sentant sans doute perdu, tente un compromis en acceptant « le



José Yves Limantour

fractionnement prudent et équitable des grandes propriétés rurales » ainsi que le principe de la non-réélection des fonctionnaires publics, son ministre de commenter : « La Nation ne pouvait plus avoir confiance en ces offres, car elle était lasse de voir que le général Díaz ne tenait pas ses promesses ». Et pourtant, ce même personnage relève les finances du pays et — fait bien plus marquant — amorce la politique d'indépendance économique, menant à bout la nationalisation quasi totale des chemins de fer, le rachat des Hôtels des Monnaies, la consolidation de la dette extérieure et la réorganisation du système bancaire. Tout cela ne pouvait manquer de créer des difficultés avec le Gouvernement des États-Unis; Limantour en fait le récit lucide et détaillé.

Or, les rapports avec les États-Unis semblent déjà former l'axe des préoccupations politiques. Dans ce pays, dont le redoutable destin — selon la fameuse expression du Président Lerdo de Tejada, successeur de Juárez — est d'être « si loin de Dieu et si près des États-Unis », chacun s'inquiète des rapports que son ennemi peut entretenir avec le puissant voisin. Dans une interview accordée par le général Díaz, en exil, à un journaliste argentin, en 1912, et reproduite, tout récemment, par un hebdomadaire mexicain, ce sont les révolutionnaires qu'il accuse de compromettre le pays dans l'intérêt de Washington.

« Moi — dit-il —, je n'ai jamais été pour eux *persona grata*. Et tout cela pourquoi ? Parce que j'ai refusé de leur vendre la Baie Magdalena ; parce que j'ai resserré, plus qu'il ne convenait selon eux, nos rapports avec le Japon... Cette attitude des Etats-Unis du Nord est plus que suffisante pour qu'un noir avenir soit à craindre pour ma patrie.

Toutes les petites ambitions succomberont devant une ambition plus grande ».

Voilà qui ne facilite pas la tâche de l'historien, car, dans un autre important ouvrage, paru au cours de ces derniers mois, sous le titre : « *La pensée réactionnaire mexicaine : histoire documentaire - 1810-1962* », par Gastón García Cantú, on trouve des



Mexique, 1910...

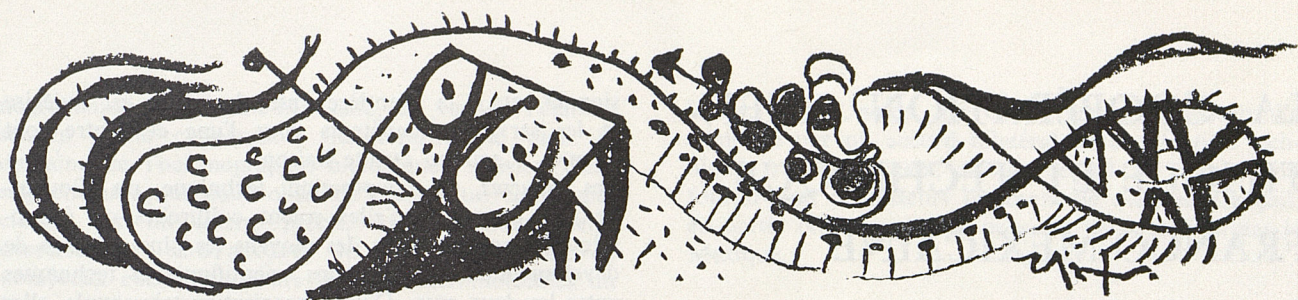
données difficilement conciliables avec de telles affirmations. Ce même général Díaz, qui avait dit — dans son style pittoresque, si différent de celui de Limantour — qu'il fallait « se faufiler dans la locomotive yankee », gouvernait un pays où les États-Unis plaçaient à l'étranger plus d'un quart de leurs investissements, dont le montant global s'élevait, en 1910, à 2.524 millions de dollars.

Cette année 1965, qui a vu la création d'un Comité de Patronage en vue de l'organisation — d'ici deux ans — du centenaire de la victoire de la République (1867-1967), paraît donc consacrée à attirer l'attention vers cette « pensée réactionnaire », dont on commence à se faire une idée de plus en plus précise. En juillet dernier, Antonio Arriaga parlait des « détracteurs de Juárez », dans le berceau même du grand réformiste, alors qu'au mois de mai, Efrén Nuñez Mata venait de publier un article sur le Second Empire, dans lequel sont relatées les arguties légales de l'armée française d'intervention. En 1863, ayant mis en fuite le Président Juárez et s'étant rendu maître de la ville de Mexico, le général Forey, chef du corps expéditionnaire, se hâte de créer une Assemblée de Notables qui devait décider de la forme du gouvernement du Mexique. Le 11 juillet 1863, cette assemblée promulguait un décret stipulant : « 1° la Nation mexicaine adopte, comme forme de gouvernement, la monarchie modérée et héréditaire, sous un prince catholique; 2° le souverain prend le titre d' « empereur du Mexique »; 3° la couronne impériale du Mexique est offerte à S.A.R. et I. le prince Ferdinand-Maximilien d'Autriche, pour lui-même et sa descendance; 4° au cas où, en raison de circonstances imprévisibles, l'archiduc Ferdinand-Maximilien n'entrerait pas en possession du trône qui lui est offert, la Nation mexicaine s'en remettrait à la bienveillance de S.M. Napoléon III,

Empereur des Français, en vue de lui indiquer un autre prince catholique ».

D'autre part, « El Gallo Ilustrado » — supplément littéraire du journal « El Día » — publie, dans son numéro du 10 mai, un chapitre du livre — en préparation — de Francisco López Cámara, relatif au XIX^e siècle mexicain. Ce chapitre est consacré au clergé de l'époque de Juárez. En lisant les études concernant cette période, on peut s'étonner que le Président, en fuite, d'un pays jeune et pauvre, démembré par les coups d'État, dont l'économie n'est pas encore organisée, ait réussi à s'imposer aussi bien à l'une des plus grandes puissances européennes qu'à une Eglise incroyablement riche et réactionnaire. López Cámara emprunte à un témoin d'alors, les mots suivants : « Le patriotisme du clergé mexicain est d'un genre tout à fait particulier, c'est-à-dire que, pour lui, l'organisation ecclésiastique, avec ses couvents, ses moines, ses propriétés et ses privilèges, résume la Nation. Les préoccupations des prêtres ne vont pas au-delà de ce que leur dictent leurs intérêts particuliers. Le Mexique, c'est le Clergé : voilà leur symbole politique, ou plutôt leur principal article de foi ».

En 1864, Montholon, alors agent diplomatique de la France, faisait connaître à son Gouvernement l'importance des biens de l'Eglise mexicaine : plus de 600 millions de pesos, soit près de 40 milliards de pesos actuels — c'est-à-dire plus de 3 milliards de dollars. On peut se faire une idée de l'importance de cette somme, si l'on considère que le budget annuel du Gouvernement s'élevait à 10 ou 12 millions de pesos. Les seuls revenus annuels de l'Eglise représentaient le double de cette somme. Et López Cámara de conclure que l'Eglise du Mexique n'était pas un Etat dans l'Etat : disons plutôt que le Mexique était un Etat dans l'Eglise.



le mexique et la france

ACCORD DE COOPÉRATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

Le 22 avril 1965, M. Antonio Carrillo Flores, Ministre des Affaires Etrangères du Mexique, et M. Raymond Offroy, Ambassadeur de France, ont signé un accord de coopération scientifique et technique. Cet accord fixe les grandes lignes de la collaboration des deux Pays dans les domaines technique, scientifique et administratif. Les modalités d'application seront définies ultérieurement par voie d'arrangements complémentaires.

Ce nouvel instrument prévoit :

- 1. des échanges d'experts, chercheurs, techniciens, pouvant participer à des études, collaborer à la formation de personnel, ou fournir une aide technique;*
- 2. la participation des mêmes spécialistes à des cycles d'études et à l'élaboration de programmes de formation professionnelle;*
- 3. l'organisation de stages et l'octroi de bourses pour les étudiants des deux pays. (La France accorde déjà quelque deux cents bourses par an au Mexique, dont plus de la moitié pour les services scientifiques);*
- 4. le don de matériel scientifique et technique, l'échange de documentation et des divers moyens d'information réciproque.*

Une Commission mixte se réunira tous les deux ans, alternativement à Paris et à Mexico, pour examiner les conditions d'application de l'accord et étudier les actions nouvelles à entreprendre.



LA COOPÉRATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE FRANCO-MEXICAINE

Jacques Butterlin

J'ai eu la chance d'être présent au Mexique au moment passionnant où les relations scientifiques et techniques franco-mexicaines, pratiquement en sommeil depuis la Révolution Mexicaine de 1910, sont entrées, à nouveau, dans une phase active.

Il n'était, certes, pas question de rétablir le quasi monopole de l'influence de la France au Mexique dans ce domaine, qui avait caractérisé la période antérieure à cette Révolution. Mais les résultats obtenus et les perspectives actuelles sont réellement très encourageants.

Les raisons en sont multiples. Parmi les plus importantes, je citerai la véritable renaissance de l'activité et de la recherche scientifiques et techniques, qui s'est manifestée en France depuis la fin de la dernière guerre mondiale. Elle a permis à notre pays de rétablir son prestige à l'étranger dans ce domaine. Il s'y est ajouté la volonté d'apporter sa coopération aux pays amis en voie de développement, qu'ils aient appartenu ou non à la Communauté, en vue de leur permettre de résoudre dans de meilleures conditions, les problèmes multiples qui se posent à eux. En ce qui concerne le Mexique, la volonté de réaliser un développement scientifique et technique adapté à ses besoins et, par conséquent, original, l'a amené à confronter les expériences des pays de civilisation industrielle très évoluée. Il s'est, dans ces conditions, tourné, en particulier, vers la France, à laquelle le liaient les souvenirs des relations anciennes que nous avons évoquées. De plus et surtout, il lui offrait des réalisations à une échelle comparable à celle qu'il pouvait envisager. La volonté d'échapper au monopole d'influence de son puissant voisin du nord, qui l'avait pratiquement exercé, dans ce domaine, pendant toute la période de l'entre-deux guerres, a joué également un certain rôle.

Les domaines où s'est développée la coopération franco-mexicaine peuvent être groupés suivant les rubriques suivantes : 1° bourses de coopération technique du Gouvernement français ; 2° missions et voyages de courte durée, de personnalités scientifiques, françaises au Mexique et mexicaines en France ; 3° missions de longue durée de scientifiques et d'experts français au Mexique ; 4° échange de documentation ; 5° activités culturelles diverses (expositions, conférences, etc.).

J'envisagerai successivement ces divers aspects, en indiquant les réalisations essentielles. Je précise que je traiterai, en principe, seulement la coopération *culturelle* scientifique et technique, et non la coopération technique *économique*, gérée par les Services commerciaux de l'Ambassade de France. Mais, en fait, dans de nombreux domaines (bourses, enseignement profes-

sionnel, etc.), la frontière entre les deux est indécise et les services compétents pour l'une et l'autre sont amenés à agir en étroite liaison.

Les *bourses* de coopération technique du Gouvernement français, qu'elles soient culturelles ou économiques, constituent un des moyens les plus efficaces de développement des relations scientifiques et techniques entre les deux pays. D'une organisation très souple, elles permettent, soit à de jeunes diplômés des Ecoles d'ingénieurs ou des Facultés scientifiques mexicaines de se spécialiser en France et d'y obtenir les diplômes correspondants (doctorats de troisième cycle, diplômes d'ingénieurs spécialisés, etc.), soit à des scientifiques et ingénieurs plus expérimentés de réaliser des stages d'une durée de trois à neuf mois, en France, dans des laboratoires, des administrations, des industries nationalisées ou privées, en vue d'y étudier des problèmes précis.

Les résultats obtenus dans ce domaine sont spectaculaires comme le montre l'accroissement du nombre des bourses, qui est passé de 7 en 1957 à 80 en 1964, et cela uniquement pour celles de coopération technique culturelle, un nombre à peu près équivalent étant accordé au titre de la coopération économique. Les Autorités mexicaines manifestent leur intérêt pour ce programme, en particulier par l'aide financière qu'elles apportent aux boursiers, dont elles couvrent, au moins en partie, les frais de voyage aller qui sont à leur charge.

De tels résultats n'ont pu être obtenus que par un effort parallèle dans le domaine de l'enseignement du français. Le relâchement des liens entre la France et le Mexique avait entraîné un désintéressement pour notre langue des nouvelles générations, en particulier des scientifiques. Il ne pouvait, toutefois, pas être question d'enseigner le français aux futurs boursiers de coopération technique par les méthodes traditionnelles, trop lentes. L'utilisation de la méthode audio-visuelle « Voix et Images de France », mise au point à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud par le C.R.E.D.I.F., a permis au Centre scientifique et technique français au Mexique — créé le 1^{er} janvier 1960, en vue de centraliser les activités de coopération culturelle scientifique et technique — de résoudre ce problème. Six cours de français, accélérés, d'une durée de sept mois et un laboratoire audio-visuel de vingt-quatre cabines permettent, actuellement, aux futurs boursiers d'acquérir la connaissance du français, qui leur sera nécessaire pour leurs études ou leur stage en France.

Les *missions de courte durée* (deux mois au maximum) de personnalités scientifiques ou techniques françaises, au Mexique, peuvent correspondre à des objectifs variés : a) consultation d'un expert ou d'un groupe d'experts sur un problème précis. Ce type de missions se réalise surtout dans le cadre de la coopération technique économique ; b) mission en vue de l'établissement d'une coopération dans un domaine scientifique déterminé. Le spécialiste français prononce, à l'occasion de sa visite, des conférences ou il participe à des séminaires. Un exemple récent est fourni par la mission du Professeur Jean-Marie Pérès, Directeur de l'Institut Océa-

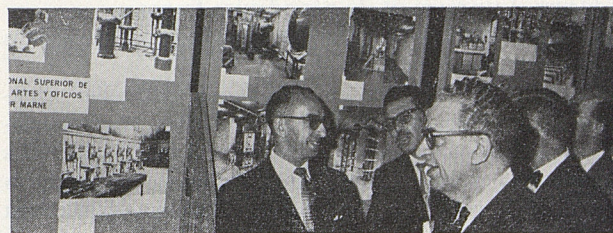
nographique d'Endoume-Marseille, en vue de l'établissement d'une coopération franco-mexicaine dans le domaine de l'océanographie biologique ; mission d'enseignement ayant pour objet de donner un cours spécialisé, sur un thème précis, avec, éventuellement, exercices de laboratoire. Je pourrais en citer de nombreux exemples : cours sur les macromolécules du Professeur Georges Champetier, sur les revêtements routiers par le Professeur et Ingénieur Marius Duriez, sur des problèmes d'hydraulique par le Professeur Léopold Escande, etc. ; mission dans le cadre d'un échange de spécialistes. Une des réalisations les plus typiques, dans ce domaine, est l'échange, annuel, d'un mathématicien français et d'un mathématicien mexicain, pendant deux mois.

Il faut ajouter à ces missions, les voyages en groupe de professeurs, congressistes et étudiants, qui se multiplient et que facilitent les institutions mexicaines. Ils peuvent constituer l'amorce de relations d'autant plus fructueuses qu'elles sont basées sur des contacts directs, humains, et cela d'autant mieux qu'il existe des voyages du même type dans l'autre sens.

Les missions des personnalités mexicaines en France, sur l'invitation du Gouvernement français, ont surtout pour objet de se documenter, sur place, au sujet des réalisations françaises dans le domaine de l'enseignement, de la recherche, de l'administration, de procédés techniques, etc., en vue de leur adaptation au Mexique. Elles peuvent avoir également pour but le recrutement de spécialistes, de professeurs, pour des missions au Mexique de plus ou moins longue durée. Les missions mexicaines représentent, parfois, le prolongement de celles des spécialistes français au Mexique. C'est ainsi qu'une mission d'information d'un océanographe mexicain au laboratoire de géologie marine du professeur Pérès a été prévue au cours de celle réalisée au Mexique par notre compatriote et dont nous avons déjà parlé. Les *missions de longue durée* d'experts français au Mexique peuvent avoir pour objet de conseiller les Autorités mexicaines dans certains domaines. C'est le cas, par exemple, pour celle de M. André Pérodeau, spécialiste en économie régionale, chargé de mettre au point, en commun avec ses collègues de la Banque du Mexique, une méthode d'enquête utilisable pour ce pays, en vue du développement de son économie régionale. Elles sont, le plus souvent, des missions d'enseignement, surtout d'enseignement technique ou professionnel (experts de l'Ecole des Télécommunications, du Centre franco-mexicain de formation professionnelle en électricité, administrés par les Services commerciaux de l'Ambassade de France au Mexique).

La réalisation la plus remarquable, à ce sujet, est probablement le Centre national de l'enseignement technique industriel, dont le promoteur a été M. Víctor Bravo Ahuja, Sous-Secrétaire d'Etat aux Enseignements Supérieur et Technique. Cette institution a pour objet de former des professeurs pour l'enseignement technique. Elle a été créée dans le cadre d'un projet du Fonds Spécial, administré, en ce qui concerne les Nations

Unies, par l'Unesco. Le Gouvernement Mexicain l'a complété par un accord bilatéral de coopération technique franco-mexicain, suivant lequel la France doit fournir huit professeurs disposant de matériel français, en partie offert par notre pays, en partie acheté par le Mexique.



M. Butterlin (à gauche)
avec M. Torres Bodet

Je trouve, personnellement, très heureuse cette combinaison des coopérations techniques internationale et bilatérale, qui associe les avantages de l'une et de l'autre. Elle me paraît susceptible de se développer dans l'avenir.

En ce qui concerne l'enseignement scientifique universitaire, j'ai, personnellement, donné pendant neuf années, un enseignement de paléontologie, à l'Ecole des Mines de l'Université de Mexico. De jeunes ingénieurs français participent, d'autre part, aux activités d'enseignement et de recherche du Centre de recherches et d'études avancées de l'Institut Polytechnique National. Il a, d'autre part, été mis en route, sur un plan encore limité, un programme de recherche scientifique française au Mexique, par l'envoi de jeunes chercheurs français qui vont y préparer leur thèse de doctorat d'Etat, sur des sujets mexicains, en liaison avec les institutions mexicaines intéressées. C'est ainsi que M. Jean Brunet a préparé une thèse de paléontologie des vertébrés du quaternaire du Mexique, en liaison avec l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire et a dirigé un séminaire dans le domaine de sa spécialité. Je considère que ce type de coopération est susceptible de favoriser considérablement les échanges scientifiques franco-mexicains, au niveau des jeunes chercheurs. Je citerai ainsi, seulement pour mémoire, la Mission archéologique française au Mexique, dirigée par mon collègue et ami, M. Guy Stresser-Péan, dont les activités pourraient, à elles seules, faire l'objet d'un article.

Le développement rapide des relations scientifiques et techniques franco-mexicaines et l'intérêt que, par suite, les spécialistes mexicains ont manifesté pour nos réalisations, ont entraîné une demande considérable de documentation à leur sujet. C'est pour répondre à ce besoin qu'a été créé, au Centre scientifique et technique français au Mexique, un *Service de documentation*. Il est susceptible, d'une part, de diffuser la documentation générale envoyée par les services français et, en particulier, les documents en espagnol préparés par les remarquables Services de Presse et d'Information de l'Ambassade de France aux Etats-Unis. Mais il peut

également fournir, sur demande, une documentation consacrée à un problème particulier, en la sollicitant des services français compétents.

Il peut, d'autre part, prêter des films, des diapositives, des photographies, pour des présentations, des conférences, des expositions.

Il peut, enfin, fournir les catalogues des principaux éditeurs d'ouvrages et de périodiques français.

Ce Service devrait prendre une grande importance dans l'avenir.

Je citerai seulement les manifestations culturelles scientifiques, comme les *expositions* de livres et de périodiques, de photographies de réalisations ou d'institutions françaises ou mexicaines, les *émissions scientifiques* mensuelles, par radio et télévision, pour m'arrêter un peu plus longuement sur l'*Association franco-mexicaine d'ingénieurs et techniciens* (A.F.M.I.T.), en raison de son importance.

Créée en 1953, sur l'initiative d'un certain nombre d'ingénieurs français résidant au Mexique, elle a été, tout d'abord, une sorte de club où ces techniciens avaient l'occasion de se connaître, de confronter leurs expériences et, éventuellement, de coordonner leurs activités. Au moment où a été mis en œuvre le programme de coopération scientifique et technique franco-mexicain, il est apparu que ce groupement pouvait jouer un rôle important dans le cadre — à condition de rédiger quelques modifications à ses statuts — en prolongeant, sur le plan privé, l'action des services officiels, culturels et économiques.

C'est ainsi que les membres de l'*Association franco-mexicaine d'ingénieurs et techniciens* participent à la sélection des futurs boursiers, les conseillent pour leurs études ou leurs stages, les aident, éventuellement, à trouver une situation à leur retour, leur permettent — en les accueillant dans son sein — de maintenir leurs liens avec les techniciens et la technique français. Elle organise, à cet effet, des conférences, accompagnées de projections de films, et prononcées, soit par des spécialistes en mission ou en voyage privé, soit par des conférenciers locaux, dont les anciens boursiers eux-mêmes, des réunions amicales et sociales, etc.

L'*Association franco-mexicaine d'ingénieurs et techniciens* facilite, à la demande des services officiels, les contacts des personnalités françaises en mission avec les administrations ou industries locales, et, dans l'autre sens, ceux des personnalités mexicaines en France. Elle contribue à l'organisation des stages et des voyages d'études au Mexique des étudiants français, élèves d'écoles d'ingénieurs ou de facultés des sciences.

Elle participe au fonctionnement du Service de documentation par ses deux cents périodiques spécialisés, dont les principaux articles sont mis en fiches et peuvent être consultés.

Elle favorise l'établissement d'un climat de compréhension et d'intérêt mutuel entre les scientifiques et ingénieurs des deux pays, par des visites de réalisations mexicaines ou franco-mexicaines et l'organisation de conférences, en commun avec les sociétés spécialisées locales.

La publication d'un *bulletin* favorise les échanges entre les membres et avec les personnalités et institutions ayant les mêmes centres d'intérêt.

Grâce à l'adhésion des anciens boursiers, le nombre des membres de l'*Association franco-mexicaine d'ingénieurs et techniciens* s'est accru rapidement. Il dépassait trois cents à la fin de l'année 1964, dont plus de la moitié étaient des anciens boursiers.

Placée sous le signe du volontariat et de l'initiative personnelle, l'*Association franco-mexicaine d'ingénieurs et techniciens* constitue un facteur essentiel de la coopération scientifique et technique entre les deux pays.

Je ne m'étendrai pas plus longuement. J'espère avoir pu montrer combien cette coopération est vivante et variée.

Le désir profond de la France et du Mexique étant de la rendre efficace, elle sera certainement appelée à se modifier, en fonction de l'évolution des besoins du Mexique et de l'élévation de son niveau de développement qui donnera, de plus en plus, à cette opération, un caractère d'échanges.

L'accord-cadre de coopération scientifique et technique qui a été signé récemment entre les deux pays est assez souple pour pouvoir s'adapter à cette évolution. Il est, en même temps, la manifestation de la volonté du Mexique et de la France de continuer à développer, sur des bases solides et saines, leurs relations dans ce domaine, pour leur bénéfice mutuel.

RELATIONS FRANCO-MEXICAINES

Euramérique

L'association *Euramérique* offrait, le 15 juin, un dîner en l'honneur de l'Ambassadeur du Mexique, M. le Dr Ignacio Morones Prieto, qui, depuis la disparition prématurée de M. Pulido Méndez, Ambassadeur du Vénézuéla, est désormais le doyen du Corps diplomatique de l'Amérique Latine accrédité à Paris. De nombreux ambassadeurs, des hommes politiques, des personnalités des milieux économiques et financiers, du monde des arts et des lettres, y assistaient, notamment MM. les Présidents Jean-Louis Tinaud, du *Groupe sénatorial d'Amitié France-Amérique Latine*, et Alexandre Bis-carre, de l'*Inter-Groupe France-Amérique Latine du Conseil Municipal de Paris*, sans oublier M. Pierre-Christian Taittinger, Président-Fondateur de l'association *Les Amis Français du Mexique*.

Après les souhaits de bienvenue présentés par M. Ferdinand Hirigoyen, Président d'*Euramérique*, l'Ambassadeur du Mexique a lancé un appel en faveur de l'œuvre de rapprochement entre l'Amérique Latine et l'Europe ; il a souligné la nécessité de construire une Europe unie, susceptible de travailler, aux côtés d'une Amérique

Latine unie, à la Paix du Monde. « *Le Mexique* — a poursuivi le Dr Morones Prieto — a, ainsi que vous le savez, une vocation latino-américaine profonde : il connaît bien les problèmes qui assaillent les républiques sœurs du continent — beaucoup de ces problèmes nous sont d'ailleurs communs —, et il apprécie à leur juste valeur les efforts faits par ces pays, aussi bien que par lui-même, pour créer des conditions de vie meilleures pour leurs nationaux. Nos aspirations et nos buts sont, en définitive, communs, parce que bon nombre de nos problèmes sont identiques. Permettez-moi donc de vous affirmer, par tout ce qui précède, que j'ai accepté une si noble charge dans un esprit d'humilité et, en même temps, avec le ferme propos de contribuer de toutes mes forces à la solution de ces problèmes qui pourraient se présenter, avec le même intérêt que s'il s'agissait de problèmes strictement mexicains. »

Abordant la question des relations franco-mexicaines et, en particulier, les échanges économiques, l'Ambassadeur du Mexique a souligné : « *Je n'ai pas besoin d'insister sur un fait, connu de tous : qu'il existe un climat d'amitié et de confiance entre nos pays respectifs dans ce domaine qui, je m'empresse de le dire, s'accroît de jour en jour, et auquel ont puissamment contribué, il y a peu de temps, aussi bien la visite officielle faite à la France par le Président du Mexique, que le voyage dans mon pays de M. le Général de Gaulle, Président de la République Française.* »

Parlant des déclarations de ce dernier, l'Ambassadeur a rappelé : « *Sans négliger de donner aux relations culturelles toute l'importance qu'elles méritent, M. le Président de Gaulle a mis en relief, en de nombreuses allocutions, la nécessité de développer les liens franco-mexicains dans le domaine de l'économie. Ainsi, par exemple, dans le discours qu'il a prononcé à la Session spécialement convoquée pour le recevoir par la Commission Permanente du Congrès, a-t-il affirmé que, parmi les champs qui s'ouvrent à notre effort commun, le premier, naturellement, est celui de l'économie.* »

Puis, mettant l'accent sur la concordance — dans leur esprit et dans leur forme — des vues du Gouvernement Français et de la politique suivie par le Gouvernement du Mexique, fondamentalement intéressé à assurer la stabilité et le progrès du pays, il s'est référé à M. le Président Díaz Ordaz, pour préciser : « *Un tel développement est indispensable pour que le Mexique puisse utiliser pleinement ses ressources naturelles, afin d'être en mesure d'offrir à une population, toujours croissante, des occupations productives et rémunératrices, destinées à relever le niveau de vie des masses, et, enfin, de renforcer notre indépendance et d'augmenter nos possibilités de coopération internationale.* » Et le Dr Morones Prieto d'ajouter : « *Les investissements directs, qui viennent de l'étranger, — a noté M. le Président Díaz Ordaz, dans son discours inaugural du 1^{er} décembre dernier — peuvent contribuer à assurer ce progrès économique. Ils seront toujours les bienvenus, à condition qu'ils respectent nos lois, qu'ils s'inscrivent en complément des capitaux nationaux et qu'ils contribuent à réaliser les aspirations sociales du pays. Les capitaux français, en*

effet, peuvent nous aider puissamment, chaque jour davantage, dans notre tâche, ainsi que le font déjà ceux en provenance d'autres pays, dans un climat de confiance mutuelle et dans le cadre de la stabilité, qui ont caractérisé l'histoire de mon pays au cours des dernières décennies. »

Mission économique

M. Eduardo Villaseñor, Ambassadeur extraordinaire du Mexique, a été chargé par le Gouvernement Mexicain d'étudier les conditions de la coopération économique avec la France. A sa demande, le *Conseil National du Patronat Français* et la *Chambre de Commerce France-Amérique Latine* ont organisé conjointement le 14 juin 1965, une réunion, placée sous la présidence de M. Emmanuel Mayolle, Vice-Président du C.N.P.F., et de M. Jacques Oudiette, Président de la Chambre de Commerce France-Amérique Latine. Une cinquantaine de personnalités des milieux bancaires et industriels y



M. Villaseñor lisant son exposé

ont entendu un exposé de M. Villaseñor, dont nous publions une synthèse dans ce numéro.

Au cours du dîner offert par *Euramérique* à la Maison de l'Amérique Latine, l'Ambassadeur du Mexique en France a présenté M. Villaseñor qui, reprenant les thèses qu'il avait soutenues devant ses précédents auditoires, a retracé l'essor de l'économie mexicaine au cours des vingt-cinq dernières années et évoqué les problèmes posés par les échanges commerciaux entre le Mexique et l'Europe, la France en particulier.

Délégation du Sénat français

Au terme de son voyage officiel au Mexique, M. le Général de Gaulle, Président de la République Française, avait paraphé avec M. Adolfo López Mateos, Président des Etats-Unis Mexicains, un « *communiqué conjoint* » qui précisait notamment : « *Les relations franco-mexicaines ont été examinées dans l'esprit de coopération qui anime les deux Gouvernements et qui s'était déjà manifesté au cours de la visite en France du Président López Mateos. La volonté commune de ne négliger*

aucun effort pour développer les échanges de tous ordres a été exprimée. Il a été souligné avec une particulière satisfaction que la décision d'établir des réunions inter-parlementaires a donné lieu à la création du Comité franco-mexicain d'Affaires parlementaires, qui permettra l'organisation des rencontres et des échanges que l'une et l'autre parties souhaitent. »

C'est dans cet esprit qu'une Délégation du Sénat Français s'est rendue, du 18 au 24 avril 1965, à Mexico, où elle a été reçue par les Autorités gouvernementales. Cette Mission, conduite par M. Jean-Louis Tinaud, sénateur des Basses-Pyrénées, Président du Groupe sénatorial d'Amitié France-Amérique Latine, était composée de MM. Léon Jozeau-Marigné, sénateur de la Manche, Vice-Président du Sénat, Jean Lecanuet, ancien ministre, sénateur de Seine-Maritime, Jacques Bordeneuve, ancien ministre, sénateur du Lot-et-Garonne, Ludovic Tron, sénateur des Hautes-Alpes, Jean de la Chomette, sénateur de la Haute-Loire, Amédée Bouquerel, sénateur de l'Oise et Vice-Président du Sénat, Marcel Pellenc, sénateur du Vaucluse et rapporteur général du budget du Sénat, ce dernier pour suivre l'action du Gouvernement Mexicain en matière d'octroi de crédit, en vue d'étudier l'utilisation de la coopération financière entre la France et le Mexique.

Au retour de cette Délégation, l'Ambassadeur du Mexique en France, le Dr Ignacio Morones Prieto, recevait le mercredi 19 mai, en sa Résidence, MM. les sénateurs ayant participé à ce voyage. Au cours de la réception, les sénateurs français ont manifesté leur contentement et leur vive gratitude pour l'accueil dont ils avaient été l'objet au Mexique, où ils ont trouvé — ont-ils dit — les meilleures perspectives de coopération entre les deux pays.

Visite d'atomistes

Invitée par M. Francis Perrin, *Commissaire Général à l'Energie Atomique*, à visiter les installations françaises, une Mission d'atomistes mexicains est arrivée en France, fin mai 1965. Conduite par M. le Dr Nabor Carrillo Flores, *Président de la Commission de l'Energie Nucléaire du Mexique*, et composée de MM. le Dr Carlos Graef Fernández, *Directeur du Centre Nucléaire de Mexico*, Tomás Gurza, *Directeur des Relations Extérieures de la Commission Nationale*, et de M. B. Quintana, ingénieur spécialiste de la mécanique des sols, cette Mission a visité les centrales nucléaires de Chinon et de Saint-Laurent-des-Eaux le 26 mai, l'usine de la *Société Industrielle de Combustible Nucléaire*, à Annecy le 28, le *Centre d'Etudes Nucléaires de Cadarache* le 31 mai et le *Centre d'Etudes Nucléaires de Saclay* le 3 juin.

Les représentants de la Mission mexicaine ont eu, en outre, des entretiens avec les principaux responsables de l'Energie Nucléaire en France et, en particulier, avec MM. Hirsch, *Administrateur Général au Commissariat Général à l'Energie Atomique*, Francis Perrin, *Haut*

Commissaire à l'Energie Atomique, Goldschmidt, *Directeur des Relations Extérieures et des Programmes*, Mabillet, *Directeur des Productions*, ainsi qu'avec des représentants de l'industrie et de certaines banques françaises.

Avant de retourner au Mexique, le Dr Nabor Carrillo Flores a tenu, au Plaza-Athénée, le 4 juin, une conférence de presse, au cours de laquelle le Président de la *Commission Nationale de l'Energie Nucléaire du Mexique* a dit notamment : « *Le but de notre voyage a été de visiter les Centrales Nucléaires et les Centres Français de Recherche Atomique. Ce n'était pas la première fois que nous venions (et nous espérons que ce ne sera pas la dernière), mais ce fut une visite qui nous a laissé la meilleure impression.* »

« *L'effort fait par la France pour l'étude, à son propre compte, des applications pacifiques de la science nucléaire est extraordinaire.* »

« *Au cours de ce voyage, nous avons beaucoup appris et nous croyons que les possibilités de collaboration entre le Mexique et la France, sur le terrain des utilisations pacifiques de l'atome, sont immenses. Non seulement les hommes de science français, mais aussi les industriels et les financiers ont montré un très grand intérêt à une collaboration amicale et cordiale sur ce plan essentiel pour l'humanité.* »

« *Le Mexique a besoin d'eau et la solution de ce problème réside dans le dessalement de l'eau de mer et des eaux saumâtres, au moyen de l'adjonction d'un réacteur nucléaire à une importante centrale de dessalement (à Los Angeles, une installation de ce genre fournit sept mètres cubes à la seconde). Cette solution, préconisée par l'Agence Atomique de Vienne (O.N.U.), a été acceptée par le Mexique.* »

« *Dès le mois d'août, trois équipes travaillant de concert (Commission Nationale de l'Energie Nucléaire du Mexique, Energie Atomique des Etats-Unis et Agence Atomique de Vienne) se rendront sur la côte du Pacifique, non loin de la frontière des Etats-Unis, afin d'y procéder à l'étude du site. Cette installation une fois en place, fournirait également de l'eau à deux Etats nord-américains : la Californie et l'Arizona.* »

« *Un autre projet porte sur la création d'une seconde centrale dans la vallée de Mexico.* »

« *Si l'« uranium naturel » est retenu — et il en a été décelé au Mexique des quantités appréciables —, il n'y aurait pas de difficultés. Mais, pour le réacteur dont on a besoin pour ces projets, l'« uranium enrichi » est préférable, et, avec lui, se pose la question du contrôle international : le Mexique ne l'accepterait que de l'Agence Atomique de Vienne.* »

« *Il y a bien aussi le prix élevé de l'uranium enrichi. Mais aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, des milieux financiers s'intéressent à la question.* »

Des journalistes lui ayant demandé de préciser ce point particulier, le Dr Nabor Carrillo Flores a répondu :

« *On ne sait encore quelle sera la filière choisie. Ce choix dépendra non seulement des considérations économiques et financières, mais également de raisons politiques... En ce qui concerne l'Alliance pour le Progrès*

rien n'ayant été évoqué du côté atomique entre les participants, le Mexique ne se trouve lié par aucun engagement. »

« Une participation française à ces projets est possible — a répondu le Président de la Commission Nationale de l'Energie Nucléaire du Mexique — surtout si l'on tient compte des précédents, dans certains secteurs de l'industrialisation mexicaine. »

« La firme Pec a déjà reçu un contrat en vue de l'étude préliminaire d'une usine de concentration d'uranium. Toutefois, aucune décision n'a été prise quant à la construction des installations. »

Pour terminer, M. le Dr Nabor Carrillo Flores a fait part aux journalistes des progrès accomplis sous la direction de la Commission qu'il préside. « Le matériel dont dispose la Commission Nationale de l'Energie Nucléaire du Mexique — un réacteur expérimental « Triga 3 » et un cyclotron, du même type, mais de dimensions plus modestes que celui de Saclay — lui permet de perfectionner ses cadres et de poursuivre des études. » Le souhait du Dr Carrillo serait de voir regrouper les différentes installations relevant de la Commission Nationale de l'Energie Nucléaire du Mexique en un centre similaire à celui de Saclay. Or, il lui faudrait disposer d'un budget beaucoup plus élevé.

Enfin, bon nombre de chercheurs de la Commission se livrent à des études dans des centres atomiques de l'étranger. A Grenoble, à Cadarache et à Saclay, la Mission Mexicaine a rencontré des stagiaires mexicains ; l'un d'entre eux poursuit, en particulier, des recherches sur les applications de l'atome dans l'agriculture.

« Pemex » à Paris

M. Jesús Reyes Heróles, Directeur Général de la régie nationale des pétroles du Mexique — « Pemex » —, après avoir signé à Londres, avec des banques de la City, un prêt en vue d'entreprendre certaines branches nouvelles de l'industrie pétrolière, notamment la pétrochimie, s'est arrêté dans la capitale française avec la Mission qu'il présidait.

Cette Mission avait un but essentiellement technique. A cet effet, elle a rendu visite à « Technip » à Rueil ainsi qu'à l'Institut Français des Pétroles. Cette dernière visite a duré près de quatre heures et les Membres de la Mission ont été favorablement impressionnés par les techniques et les possibilités de l'Institut Français des Pétroles.

D'après les indications fournies par « Le Moniteur » du Centre National du Commerce Extérieur, de Paris, M. Reyes Heróles a également négocié, avec les Autorités françaises, un « Avenant spécial » au protocole financier franco-mexicain signé le 21 juin 1963 par M. Giscard d'Estaing, Ministre des Finances de la République Française et Antonio Ortiz Mena, Ministre des Finances et du Crédit Public du Mexique.

On sait, en effet, que ce prêt « mixte » consenti au Mexique, portait sur un crédit total d'environ 150 millions de dollars, sur lesquels 110 millions devaient être consacrés à la pétrochimie, conformément au programme d'équipement national.

Toutefois, des modifications intervenues dans ce programme ont amené les Autorités mexicaines à demander l'affectation de 23 millions de dollars inemployés dans le cadre de la partie « Pétroleos Mexicanos » du protocole, aux nouveaux projets pétrochimiques du Gouvernement.



M. Reyes Heróles à Paris

Le 8 juillet, au cours d'une réunion au Centre National du Commerce Extérieur, les deux délégations ont examiné en commun ce programme de remplacement. Les négociateurs du côté français, qui comprenaient des représentants des banques et de l'Institut Français des Pétroles, ont étudié, avec leurs interlocuteurs mexicains, les principes d'une éventuelle coopération dans l'avenir entre les industries pétrolières des deux pays : cette coopération intéresserait notamment l'Institut Français des Pétroles et l'Institut Mexicain du Pétrole dont la création est imminente.

Le 9 juillet, l'avenant au protocole était paraphé à la Direction des Relations Economiques Extérieures, par M. Reyes Heróles et M. Millet, Directeur-Adjoint, et en présence, notamment, de M. Roussellier, Directeur Général du Centre National du Commerce Extérieur. « L'avenant que nous avons signé — a précisé le Directeur Général de « Pétroleos Mexicanos » — doit permettre une exécution rapide du protocole, modifié conformément aux changements intervenus dans notre programme d'équipement pétrochimique. Les profits de remplacement sont, en effet, liés au développement de certaines industries concernant, notamment, la production de caoutchouc synthétique et des solvants.

« Au total, nous avons l'intention de construire six usines d'un montant global de 23 millions de dollars, somme équivalant au reliquat du protocole de juin 1963. »

Questionné sur les formules de coopération avec la France, dans le domaine, précisément, de la pétrochimie, M. Reyes Heróles s'est exprimé en ces termes : « Nous

pensons que l'Institut Français des Pétroles et le futur Institut Mexicain des Pétroles pourraient développer utilement des échanges de connaissances et de techniques, et nous sommes en train d'examiner dans quel cadre devrait se situer cette coopération. »

A propos de la mise en application du protocole modifié, le Chef de la Mission Mexicaine estime que : « *L'objectif était de parvenir à une meilleure exécution du financement en essayant de simplifier au maximum les formalités, au bénéfice des deux parties. A cet effet, nous avons procédé à des échanges de vue avec le Comptoir National d'Escompte de Paris et le consortium des banques françaises intéressées à ce protocole. Nos interlocuteurs français et nous-mêmes, avons été parfaitement d'accord sur la double nécessité de favoriser la « fluidité » des transactions et des règlements, ainsi que d'instaurer une concurrence saine entre les entreprises : Petróleos Mexicanos conserve une entière liberté de choisir ses fournisseurs en fonction des prix, de la qualité, et également des délais de livraison.* »

« *Ainsi, la mise en œuvre de cet avenant doit devenir effective le plus tôt possible — a conclu le Directeur Général de Petróleos Mexicanos. Le plan mexicain de développement de l'industrie pétrolière est établi sur quatre ans et demi. D'ici deux ans et demi, donc, l'ensemble des projets devrait être mené à bien. Nous n'avons pas, comme vous le voyez, de temps à perdre.* »

Distinctions honorifiques

■ Le Président des Etats-Unis mexicains, sur la proposition de la Chancellerie de l'Ordre de l'Aigle Aztèque, a promu au grade de commandeur de cet Ordre national, M. Jacques Butterlin, ancien attaché scientifique près l'Ambassade de France au Mexique et actuellement Directeur de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud.

Au cours d'une réception à l'Ambassade du Mexique à Paris, le 30 juin 1965, M. le Dr Ignacio Morones Prieto a remis les insignes de son grade à M. Butterlin, en le félicitant, au nom de son Gouvernement, de cette distinction couronnant un long et fructueux séjour au Mexique. Le récipiendaire a répondu à l'Ambassadeur, en lui manifestant sa vive gratitude pour cette haute marque de sympathie, qui sera pour lui un nouveau motif de collaboration au resserrement encore plus étroit des relations culturelles et scientifiques entre le Mexique et la République française.

Nous avons demandé à M. Butterlin, à l'intention des lecteurs des « Nouvelles du Mexique », de faire un bref exposé sur l'accroissement des rapports franco-mexicains dans le domaine scientifique, auxquels il a participé si activement et qui viennent de se traduire par le nouvel accord de coopération, dont il est question dans ces colonnes.

■ Le « Journal officiel » de la République française vient de promulguer un arrêté de M. le Ministre de l'Education nationale, aux termes duquel M. Silvio Zavala, Président d'« El Colegio de México », a été promu docteur *honoris causa* de l'Université de Toulouse.

M. Silvio Zavala, né en 1909 à Mérida (Etat du Yucatán), est docteur en droit de l'Université Centrale de Madrid. De 1933 à 1936, il entreprit ses recherches historiques sous la direction de Rafael Altamira, et collabora à la Section hispanique du Centre d'Etudes historiques de Madrid.

De retour au Mexique, M. Silvio Zavala fut nommé secrétaire du Musée National (1937-1938), directeur du Centre d'Etudes historiques d'« El Colegio de México » (1940), directeur du Musée National d'Histoire de Chapultepec (1946-1956).

En 1956, M. Zavala était nommé Conseiller Culturel près l'Ambassade du Mexique en France et Délégué Permanent du Mexique auprès de l'Unesco.

Depuis 1963, M. Silvio Zavala est Président d'« El Colegio de México », et il exerce encore les fonctions de membre du Conseil Exécutif de l'Unesco.

M. Zavala est l'auteur d'innombrables ouvrages d'histoire, édités au Mexique et dans divers pays. Dans le vaste domaine de l'histoire indienne, il a étudié en particulier les institutions juridiques, l'histoire du travail et la philosophie de la conquête de l'Amérique. Les essais de M. Zavala sont marqués au coin du goût de la précision et de la rigueur de méthode.

NOUVEAUX FONCTIONNAIRES A PARIS

A PRÈS la confirmation comme *Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire du Mexique en France*, du Dr Ignacio Morones Prieto, et à la suite du mouvement qui se produit tous les six ans, au début du Mandat du Chef de l'Exécutif, dans le haut personnel de l'Administration Fédérale, de nouveaux fonctionnaires ont été désignés pour occuper des postes importants à Paris.

L'Ambassadeur Manuel Alcalá Anaya a été nommé *Délégué Permanent du Mexique auprès de l'Unesco*, en remplacement de M. José Luis Martínez, actuellement Directeur Général de l'Institut National des Beaux-Arts.

M. Alcalá Anaya est né à Mexico le 19 novembre 1915 ; il a fait ses études au Mexique et en France, et a obtenu, en 1948, le grade de docteur ès lettres de

l'Université Nationale Autonome de Mexico. Professeur à la Faculté de Philosophie et des Lettres de Mexico, il a tenu les chaires de littérature grecque et de civilisation gréco-latine.

En 1956, M. Alcalá était appelé à la Direction de la Bibliothèque Nationale et, à ce titre, il siégeait jusqu'à l'année en cours au Conseil de l'Université et au Conseil des Humanités de l'Université Nationale. Membre du Comité directeur du Conseil du Gouvernement du Mexique pour l'Unesco, il a présidé diverses conférences internationales de bibliographie et d'action culturelle.

Depuis juillet 1961, M. Alcalá occupe un fauteuil à l'Académie Mexicaine de la Langue, et, depuis octobre 1962, il est membre correspondant de l'Académie Royale Espagnole. Officier de l'Ordre des Arts et Lettres de la République Française, M. Alcalá a publié les ouvrages suivants : « Del Virgilinismo de Garcilaso de la Vega » (1946), « De César y Cortés » (1950) et « El Cervantismo de Alfonso Reyes » (1964).

M. Carlos M. Paz a été nommé *Consul Général du Mexique à Paris*, en remplacement de M. Rafael Nieto, nommé depuis 1964 Ambassadeur du Mexique en Israël.

M. Paz est né à Mexico le 30 novembre 1923. En 1948, il obtenait le diplôme de chirurgien-dentiste de l'Université Nationale Autonome de Mexico. Dès lors, il exerça sa profession et, en 1963, il fut nommé membre du Comité directeur de la Fédération mexicaine de médecine. En 1954, M. Paz était nommé vice-consul honoraire de la République de Haïti au Mexique, et, à l'Association du Corps consulaire au Mexique, il a été, à deux reprises, président du Corps consulaire accrédité au Mexique. En 1963, M. Paz fondait l'Institut consulaire inter-américain, dont il était, jusqu'à maintenant, président du Comité permanent.

M. Paz est directeur de la revue « Monitor consular y turístico de México » et membre des Académies mexicaine et latino-américaine de droit international.

M. Paz est officier de l'Ordre du Bien public de la République française et de l'Ordre mexicain de la Culture. Il a fait l'objet de nombreuses autres distinctions (Corps consulaire colombien, Institut consulaire inter-américain, Société géographique brésilienne).

M. Luis Weckmann, *Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire*, a été nommé à l'Ambassade du Mexique à Paris, en remplacement de M. Germán L. Rennow, chargé des mêmes fonctions à l'Ambassade du Mexique à Rome.

M. Weckmann est né à Lerdo (État de Durango), le 7 avril 1923. Licencié en droit (1949), licencié en sciences historiques (1944), docteur ès lettres (1950) de l'Université Nationale Autonome de Mexico, il a obtenu le grade de docteur en droit de l'Université de Paris en 1951. M. Weckmann a été titulaire des chaires d'histoire européenne et d'histoire des doctrines politiques à l'Université Nationale de Mexico et à « El Colegio de México ».

Entré dans la Carrière en 1951, M. Weckmann a été successivement : avocat-conseil et chef du Département des Nations Unies au Ministère des Affaires Étrangères a.i. (1959) à Paris. De 1958 à 1964, il était Directeur général des affaires internationales au Ministère de l'Éducation Nationale, et, à ce titre, fut secrétaire général de la Commission du Gouvernement du Mexique pour l'Unesco et représentant du Mexique au Comité d'Action culturelle de l'Organisation des États Américains (O.E.A.).

M. Weckmann est membre de diverses sociétés savantes, dont l'Association des Hautes Études Internationales de Paris et la Société Mexicaine d'Histoire. Il est officier de la Légion d'Honneur, grand Officier de l'Ordre International du Bien Public et commandeur de différents autres ordres étrangers (République Arabe Unie, Haïti).

M. Weckmann a publié notamment : « La Société féodale » (1944), « Les bulles d'Alexandre VI et la théorie politique de la Papauté » (1949), « Les origines des Missions diplomatiques permanentes » (Paris, 1952), « Les relations franco-mexicaines, 1823-1867 », tome I (1961), tome II (1963).

M. Porfirio Muñoz Ledo a été nommé *Conseiller Culturel près l'Ambassade du Mexique en France*, en remplacement de M. Arturo Garcia Formenti, qui reste en poste à Paris, en qualité de *Délégué Général pour l'Europe du Conseil National du Tourisme* et de *Conseiller de presse près l'Ambassade*.

M. Muñoz Ledo est né à Mexico le 23 juillet 1933. Licencié en droit de l'Université Nationale de Mexico (1955), il obtint (1958) le diplôme d'études supérieures de doctorat en droit à l'Université de Paris, et occupa ensuite le poste de lecteur hispano-américain à l'Université de Toulouse.

Professeur de théorie de l'État à l'Université de Mexico, d'institutions politiques à l'École Normale Supérieure, et d'institutions politiques du Mexique à « El Colegio de México », il était assistant technique à la Présidence de la République (1960) et fut nommé, en 1961, sous-directeur de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique au Ministère de l'Éducation nationale.

Membre de la Commission des sciences sociales du Conseil du Mexique pour l'Unesco, M. Muñoz Ledo est membre de l'Association mexicaine des sciences politiques et de l'Académie mexicaine de l'Éducation.

Le Dr *Leonardo Silva Espinosa* a été nommé *Directeur de la Maison du Mexique à la Cité Universitaire de Paris*, en remplacement de M. Carlos González Parrodi, devenu Directeur Général du Service Consulaire au Ministère des Affaires Étrangères.

Le Dr Silva est né à Tuxpan (État de Veracruz), le 6 novembre 1901. En 1929, il obtenait le grade de médecin-chirurgien de l'Université de Mexico. Assistant, chargé de cours, puis professeur (à partir de 1938) à la Faculté de Médecine de Mexico, il a occupé notamment la chaire d'anatomie descriptive.

Directeur d'hôpital à Tuxpan, chef de clinique à Mexico, le Dr Silva a été sous-directeur de la Santé (1943) et chef des services médicaux d'urgence (1946) du District Fédéral de Mexico, et (1955) directeur des services médicaux à la Direction des Pensions (actuel Institut de la Sécurité sociale pour les Travailleurs de l'État). En 1948, le Dr Silva fut nommé secrétaire général du Ministère des Biens Nationaux, et, en 1952, il était élu député fédéral pour la ville de Tuxpan.

Le Dr Silva est membre de nombreuses sociétés médicales du Mexique, ainsi que membre du Collège national des chirurgiens, de la Société américaine d'oto-rhino-laryngologie. Il a publié des ouvrages scientifiques, notamment : « Técnica de disecciones en el cadáver », « La uncinariasis en Tuxpan », ainsi que des études littéraires, dont des récits de voyages et des nouvelles.

Le capitaine de vaisseau Pedro López Ramírez a été nommé *attaché naval* aux lieu et place du capitaine de frégate Manuel Hernández Obregón, promu au grade de capitaine de vaisseau et ayant rejoint le Mexique.

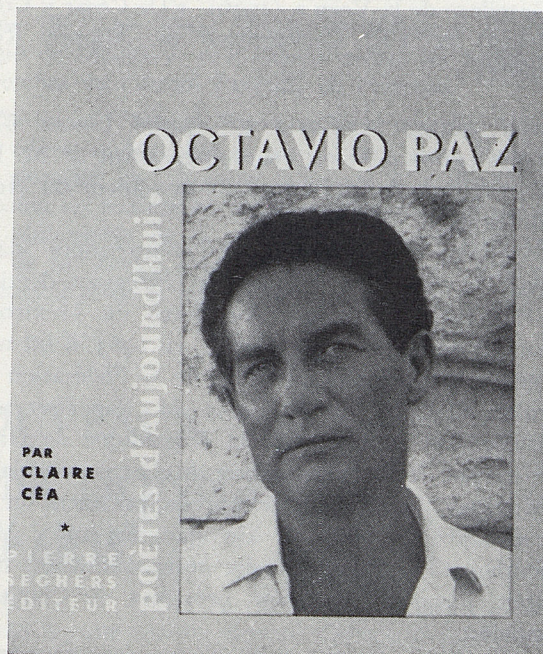
Le commandant López Ramírez est né à Ixmiquilpan (État d'Hidalgo), le 1^{er} mai 1908. Après avoir suivi les cours du Collège Militaire du Mexique et de l'École Navale de Veracruz, il a obtenu le titre d'ingénieur-géographe. Professeur et chef de la Section Pédagogique du Collège Militaire et de l'École Supérieure de Guerre, il a exercé différents commandements dans la Marine Nationale : chef de section à l'état-major de la Marine, chef de Département de la Flotte, chef d'état-major de zone, commandant de flottille. Il a assisté, en tant que représentant du Mexique, à diverses conférences internationales concernant les problèmes maritimes.

ÉCRIVAINS ET ARTISTES

Octavio Paz traduit

Deux nouveaux livres feront connaître aux lecteurs français l'œuvre d'Octavio Paz. Les Editions Pierre Seghers viennent de publier, dans leur collection « Poètes d'aujourd'hui », un ouvrage consacré à cet auteur mexicain. Ce livre comprend une étude de Claire Céa, une sélection de poèmes comportant plusieurs inédits, traduits en français, et quelques photographies.

De leur côté, les Editions Gallimard viennent de mettre en vente la version française de l'essai d'Octavio Paz sur la poésie : « *L'Arc et la Lyre* ». Pour



cette édition, l'auteur a ajouté à son ouvrage un nouveau chapitre, dont l'original, en espagnol, vient d'être tiré à part par les Editions argentines « Sur ». Traduit en plusieurs langues, couronné, voici deux ans, du prix international de poésie de Knokke-le-Zoute, Octavio Paz est, sans doute, le premier poète mexicain à s'être acquis une telle renommée internationale. Son œuvre poétique, alimentée par les courants les plus exigeants, les plus inquiets, de la poésie moderne universelle, respire, cependant, un air dont la saveur est, à n'en pas douter, mexicaine. Toutefois, à égale distance de la froide rhétorique de laboratoire et du folklore « exotique », ce sont les sucs essentiels de l'humain que Paz sait distiller de sa situation particulière.

Cette œuvre poétique est doublée d'une importante œuvre critique, dont la rigueur, l'actualité des intérêts et l'originalité des points de vue font de ce poète l'un des penseurs les plus importants de l'actuelle Amérique latine, et, surtout, l'un de ceux qui ont le plus stimulé la pensée du moderne parmi les lecteurs de langue espagnole.

Né en 1914, à Mixcoac — village des environs de Mexico, actuellement englobé dans la capitale — Octavio Paz appartient à la génération du *Taller poético* (atelier poétique), qui vécut de 1936 à 1938, et dont il était le poète le plus en vue.

Dans son premier ouvrage, *Raíz del hombre* (1937), l'érotisme, en tant que force lyrique, retournait à la poésie mexicaine, embrasé d'une ardeur juvénile. *A la orilla del mundo* (1942) montre une poésie qui abandonne l'intimité pour se répandre vers le monde et lui demander le sens de son existence. Dans *Libertad bajo palabra* (1949), *Semillas para un himno* (1954), et dans les poèmes en prose — *Aguila o sol?* (1954) — Octavio Paz revient à ses thèmes constants : la sensualité, la beauté, le royaume secret de la poésie ; il explore l'accidentel et l'anecdotique ; il se bat avec les mots ; il s'enrichit avec le royaume onirique du surréalisme, mais c'est toujours le même poète que dans ses livrés précédents et qui est alors parfaitement maître de sa force d'expression.

Dans *Le labyrinthe de la solitude* (essai dont la version française fut publiée chez Fayard, en 1959), il a commencé par essayer de s'expliquer le secret de l'homme du Mexique, et, sur certains de ses aspects — la solitude, la fête, l'injure, l'hermétisme, la Révolution — il a proposé des théories audacieuses.

L'arc et la lyre est une ontologie poétique qui a, en principe, le rare mérite d'être en même temps une esthétique et une poésie, c'est-à-dire qu'elle offre une conception philosophique ainsi qu'une conception intime de la poésie. De sa doctrine on obtient une heureuse synthèse de divers courants de la pensée contemporaine, mais elle exprime essentiellement une seule et cohérente conception poétique : celle du poète qui en est l'auteur.

Octavio Paz a fait ses études à l'Université Nationale Autonome de Mexico. En 1936, il a participé à la guerre civile d'Espagne. Il a dirigé la revue « *Taller* » (1938-1941), puis a été rédacteur en chef de « *El Hijo Pródigo* » (1943-1946). Depuis 1943, il a occupé divers postes diplomatiques aux États-Unis, en France, en Inde et au Japon. Il est actuellement ambassadeur du Mexique à la Nouvelle-Delhi. Quant aux traductions françaises d'œuvres d'Octavio Paz, à part celles déjà mentionnées, et outre l'*Anthologie de la poésie mexicaine*, qu'il a préparée pour les Editions Nagel, et les poèmes de lui qui font partie

d'une autre *Anthologie de la poésie mexicaine* et d'une *Anthologie de la poésie surréaliste* — parues toutes deux chez Seghers —, nous pouvons mentionner les suivantes : *Aigle ou soleil?*, traduction de J.-C. Lambert ; *Pierre de Soleil*, traduction de Benjamin Péret ; *Hommage et profanations*, traduction de Carmen Figueroa.

Ajoutons que Gallimard prépare un choix de ses poèmes, sous le titre « *Liberté sur parole* », et que les Editions Claude Givaudan (Genève) feront paraître, en fin d'année, le texte espagnol de *Pierre de soleil*, accompagné de la traduction de Benjamin Péret, en édition limitée avec des gravures de Michel Charpentier, dont la maquette sera exposée dans le cadre de la Biennale de Paris, au mois d'octobre.

Au Festival de Cannes

Le film mexicain *Tarahumara* (qui a pris en français le titre de « *Toujours plus loin* ») a remporté au Festival de Cannes, au mois de mai 1965, le *Prix de la Fédération Internationale de la Presse Cinématographique*.

Les premières images de *Toujours plus loin* nous révèlent à vol d'oiseau un paysage hallucinant. Nous nous trouvons, en effet, en pleine Sierra Tarahumara, une chaîne montagneuse au nord du Mexique — région agreste d'une beauté grandiose et sauvage. C'est dans ce cadre que se déroule le drame d'une communauté indigène, primitive et isolée. Et c'est aussi le lieu où se déroule un drame humain.

Déployant un effort sans précédent, le cinéma mexicain a mobilisé des éléments humains et techniques considérables, pour conter l'histoire des Indiens tarahumaras. Luis Alcoriza et ses collaborateurs ont partagé, pendant de longues semaines, la dure existence des habitants de la Sierra telle que la leur impose une nature inclemente. Et ils ont pu de la sorte tourner un film dont l'authenticité évoque automatiquement le cinéma des grands voyageurs : Flaherty et Joris Ivens...

Mais ce mérite d'authenticité documentaire va de pair avec un aspect éminemment moral. En soulignant le contraste entre la mentalité et les préoccupations de l'homme dit « civilisé » et celles de l'indigène, Luis Alcoriza a fait ressortir, sans la moindre concession ni complaisance, le principe de la solidarité humaine, en dehors duquel toute attitude charitable s'avère vaine et inopérante. L'histoire de *Toujours plus loin* — exposée avec simplicité et clarté — est celle d'une amitié sincère et véritable et c'est aussi celle d'un homme digne, aux sentiments nobles, qui épouse la cause d'une communauté deve-

nue la sienne avec toutes les conséquences que cela implique. Dans la lutte de l'Indien tarahumara pour se trouver lui-même à travers ses relations avec le monde extérieur, nous reconnaissons notre propre combat. Telle est, en somme, la conclusion que nous pouvons tirer de ce film.



« *Toujours plus loin* », de Luis Alcoriza

C'est ainsi que les coutumes des Indiens tarahumaras, exposées largement et sérieusement, éveillent non seulement notre intérêt mais aussi notre amour ; ce même amour qui préside à la réalisation d'un film dont la grandeur tragique cadre avec l'immensité du paysage. Le cinéma mexicain a créé avec *Toujours plus loin* — film à la fois cruel et tendre, âpre et cependant plein d'espoir — une œuvre d'une portée universelle.

Après le Festival, l'Ambassade du Mexique a organisé une projection à Paris, à la Cinémathèque du Palais de Chaillot. A cette occasion, M. Muñoz Ledo, Conseiller Culturel, qui a pris la parole pour faire la présentation du film, a insisté sur son caractère universel. « Le cadre géographique et social ne doit pas nous tromper. Il ne s'agit pas d'une anecdote folklorique, mais avant tout d'une histoire humaine, et c'est là que se trouve sa valeur essentielle. L'image du « bon sauvage » correspond à une vision métropolitaine du monde, aujourd'hui périmée. Pour un esprit vraiment universel, ce qui arrive aux Tarahumaras n'est qu'un chapitre de la grande lutte sociale du xx^e siècle, qui cherche des conditions d'égalité pour tous les hommes. A travers sa cinématographie, comme à travers toutes les formes de sa pensée et de son art, le Mexique veut exprimer la part qui lui revient du patrimoine humain. Sur la « couleur locale » on ne peut compter que pour susciter la sympathie ; mais la véritable compréhension entre les peuples exige la reconnaissance préalable

d'une identité mutuelle. Le récit de *Tarahumara* n'aura de sens que dans la mesure où chacun des spectateurs comprendra que cette histoire particulière, aussi exotique qu'elle puisse leur paraître, est une partie de l'histoire de tous. Ou, pour emprunter le mot de Sartre, que « tout homme est tout l'homme ».

Prix du film touristique

Au VII^e Festival du Film Touristique, qui s'est déroulé en juillet dernier, dans les salons de l'Office du Tourisme de Marseille, M. Arturo García Formentí, Délégué général pour l'Europe du Conseil National du Tourisme Mexicain, présentait la bande « México es ».

Trente-deux pays se trouvaient en compétition ; sur 68 films, 48 furent retenus pour affronter le Jury. Au palmarès de cette manifestation internationale, le Mexique figurait en première place avec le 1^{er} Grand Prix « Gyptis or » décerné par le Conseil Général des Bouches-du-Rhône.

Au cours de cette cérémonie, diverses allocutions ont été prononcées pour souligner l'éclat qu'a obtenu le Festival du Film Touristique 1965, véritable manifestation culturelle, et pour appuyer sur son efficacité.



Théâtre Universitaire

Le Théâtre Universitaire de Mexico a été invité de nouveau cette année au Festival Mondial du Théâtre Universitaire de Nancy. La troupe a présenté « Olímpica », d'Héctor Azar, mise en scène de Juan Ibañez. Après le Festival, quelques scènes de cette œuvre (les nécessités du programme ne permettant pas de la présenter en entier) ont pu être vues à Paris au Théâtre Gaston-Baty.

La pièce, qui se déroule sur une vieille place de Mexico, très populaire, où s'est tenu pendant longtemps le marché aux couronnes funèbres, est une transposition, menée sur un ton de farce, de personnages de la mythologie grecque ou de l'histoire classique. Les Atrides sont des clowns de la rue, Minerve une institutrice, Cassandre (Casi) une fillette qui joue au cerceau, Œdipe un enfant gâté nommé Eddy. On y trouve aussi un gendarme appelé Diogène et un vieux poète ivrogne surnommé le Duc. Mais leur histoire n'est pas la même, puisqu'ici c'est la vieille maîtresse d'Eddy qui, délaissée par son amant et répudiée par sa mère, se suicidera. Ce drame se déroule dans une ambiance fortement populaire, où l'argot imagé et hermétique pour les étrangers des banlieues de Mexico, est le langage naturel de ces demi-dieux déchus.



« *Olimpica* » à Nancy

Rappelons que l'année dernière, c'est cette même troupe, avec le même metteur en scène, qui a remporté le prix du Festival, avec « *Divinas palabras* » de Ramón del Valle Inclán.

En quittant Paris, le groupe a été invité à Varsovie, où il a présenté « *Olimpica* » et une reprise de « *Divines paroles* ».

Un mime mexicain

Au cours du mois de mai, l'acteur de variétés mexicain Alfonso Arau a présenté à la Comédie des Champs-Élysées son spectacle burlesque. D'abord associé à Sergio Corona, avec qui il formait un duo de danse et de chant qui remporta de grands succès,

Arau, resté seul, développa par la suite un style très différent, raffinant sa technique de mime et recherchant des sujets plus originaux. Le spectacle pour homme seul, qu'il a présenté dans de nombreux pays, n'a pas obtenu à Paris le même succès qu'en Amérique latine. Les critiques ont cependant apprécié ses qualités.

Claude Baignières écrivait dans « *Le Figaro* » : « ...il a de bonnes idées, quelquefois originales dans un genre rebattu, même dans l'évocation du *Conscrit*, dont Fernand Raynaud semblait avoir épuisé les maladresses naïves. Le clou de la soirée reste *Le Marionnettiste ambulante*, où, par le seul jeu des mains, l'artiste simule un combat d'araignées venimeuses, frémissantes de vie et d'agressivité sournoise. »

De son côté, André Ransan a dit de lui : « dans *Le Poussin*, *Le Vieux Boxeur*, *Musique martienne* (reflet de Ionesco), *Polichinelo* et surtout dans un pot-pourri de danses anciennes et modernes, avec un ballet classique, Arau se montre amusant, ingénieux, divers. Mais là où il devient vraiment lui-même, c'est-à-dire là où il atteint au cocasse et au loufoque, c'est dans *Concerto*, où le pianiste aux prises avec son piano, *Démodé*, ou le chanteur de romance cherchant à devenir chanteur de rock, *Le Conscrit*, ou les épreuves courtelinesques du régiment, enfin et par-dessus tout : *Le Marionnettiste*, qui, par des jeux de mains d'une belle virtuosité, évoque des aventures qui ne manquent pas de saveur ».

Voici finalement un passage de la critique de Claude Sarraute, dans « *Le Monde* » : « ...il emprunte au cirque et surtout au music-hall les éléments d'une douzaine de petits sketches tous marqués du sceau d'une inaltérable bonne humeur.

« Ce qui sauve Alfonso Arau c'est cela justement, une gentillesse innée, une saine gaieté, un optimisme à tout épreuve. Il a beau se réclamer du Pop Art, du Zen, de l'antimatière, des satellites artificiels, de Kafka, du surréalisme et de la bombe à hydrogène, il n'en transparait pas grand-chose dans sa façon de s'exprimer, de sculpter dans le vide accessoires ou partenaires imaginaires ».

Congrès Mondial d'Architectes

Deux mille deux cents architectes étrangers (dont une importante délégation du Mexique) et cinquante français ont participé à Paris, du 5 au 9 juillet, au *VIII^e Congrès Mondial des Architectes* organisé par l'*Union Internationale des Architectes*, et au cours duquel ont été étudiés les différents problèmes qui touchent à la formation des maîtres d'œuvre.

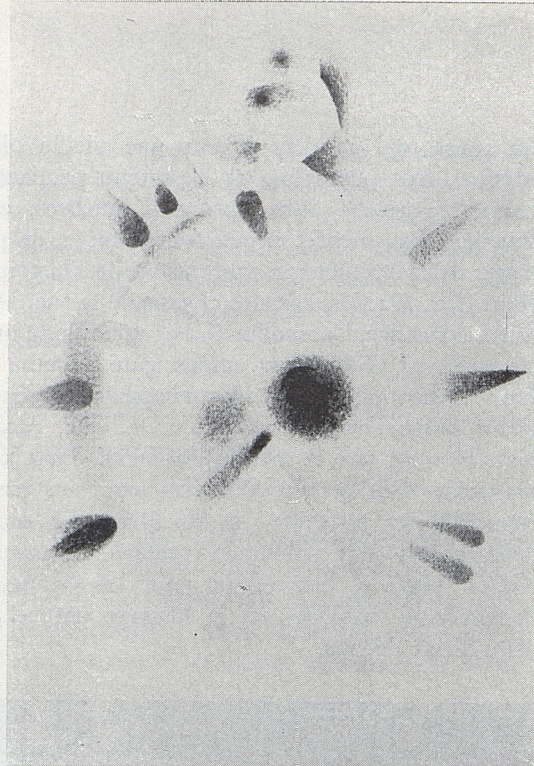
L'architecte mexicain Héctor Mestre a été désigné par ses pairs comme membre du Comité Exécutif de l'*Union Internationale des Architectes*, pour la période statutaire 1965-1967.

Dans le cadre de ce Congrès, le Syndicat des Architectes de la Seine organisait le *1^{er} Festival International du Film d'Architecture*. Un court-métrage mexicain, « Una nueva vida en el campo » (Un village renaît), de Fernando Hernández Bravo, était inscrit au programme. Cette bande présente le Mexique-1964 : dans un village de l'arrière-pays, une école construite en 1960, inspire aux habitants le désir de remplacer leurs maisons de torchis par des demeures ressemblant à l'école. Une réunion de la commune organise un groupe de travailleurs, dirigé par des techniciens. On assiste à la construction, selon le système de l'école préfabriquée. Les anciens logements demeureront comme vestiges du passé. Le changement d'habitat signifie l'accès à une vie moins rude et plus humaine.

Jeune peinture

A l'exposition « *Artistes Latino-américains de Paris* », qui s'est tenue au *Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris*, au cours du mois de juin dernier, six peintres et dessinateurs mexicains se trouvaient représentés. Quelques grands noms de la peinture latino-américaine assuraient à cette exposition un prestige solide : le Chilien Matta, le Cubain Wilfredo Lam et le Mexicain Rufino Tamayo. A la suite de leur célèbre compatriote, cinq jeunes peintres mexicains résidant actuellement à Paris, presque tous de moins de 35 ans, ont exposé plus d'une douzaine de tableaux et de nombreux dessins : Edmundo Calderón, José Hernández Delgadillo, Raúl Herrera, Rodolfo Nieto et Emilio Ortiz.

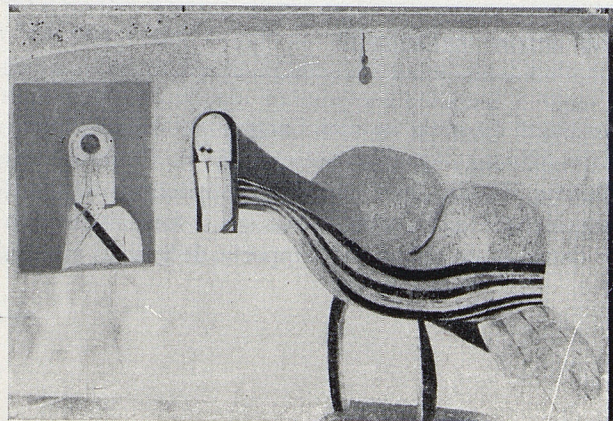
Delgadillo



Calderón

De ces jeunes artistes, presque tous boursiers, seuls étaient connus auparavant : José Hernández Delgadillo, qui fut lauréat à la *Deuxième Biennale de Paris*, et Rodolfo Nieto Labastida, couronné du prix international de peinture à la *Troisième Biennale de Paris*, et qui a passé un contrat avec la *Galerie de France*. Néanmoins, d'autres œuvres de jeunes Mexicains sont actuellement exposées dans des galeries parisiennes. Celles d'Alberto Gironella — qui a remporté en 1959 une bourse de voyage à la *Première Biennale de Paris* — se trouvent à la *Galerie Bellechasse* de Charles Zalberg, et celles de Francisco Toledo (25 ans), — sur lequel Pieyre de Mandargues publiait, il n'y a pas longtemps, un article dans la revue « *xx^e siècle* » — à la *Galerie Flinker*. Parmi les moins jeunes, ceux qui se placent, en raison de leur âge, entre Tamayo et la nouvelle génération, mentionnons Antonio Peláez, dont on peut voir des tableaux à la *Galerie Edouard Loeb*; Pedro Coronel, qui a été longtemps sous contrat à la galerie « *Le Point Cardinal* » et Matías Goeritz, représenté à la *Galerie Iris Clert*.

Ortiz



PREMIER RAPPORT DU PRÉSIDENT DIAZ ORDAZ

Conformément aux dispositions de l'article 69 de la Constitution de 1917, le Président des Etats-Unis Mexicains doit présenter, chaque année, à la Nation, pour l'ouverture de la Session du Congrès de l'Union, un rapport exposant les réalisations de l'Administration dont il assume la haute direction.

Favorisé par une longue tradition — ayant été instauré en 1824 — le « Rapport présidentiel » constitue, désormais, un document politique de première importance. De nombreux textes politiques capitaux de notre histoire ont été, à cette occasion, exposés devant le Congrès; c'est dans ces rapports que le Président Juárez frappa quelques-unes des formules les plus célèbres de sa pensée républicaine, et l'on y trouve retracée, comme dans aucun autre genre de documents, l'évolution du pays à partir de 1917. On peut dire qu'au cours des cérémonies du 1^{er} septembre s'écrit peu à peu l'histoire contemporaine du Mexique.

Les amis du Mexique, les chercheurs de sa réalité se sont accoutumés à trouver, chaque année, dans ce document, un compte rendu complet et objectif de la situation du Mexique sous tous ses aspects. Nous espérons leur donner satisfaction en offrant cette synthèse du premier Rapport du Président Díaz Ordaz.

A l'exception de la partie « Politique extérieure », les autres chapitres ne sont que des extraits du Rapport présidentiel, présentés d'après un ordre choisi par la rédaction de la Revue.

Le Président Díaz Ordaz



MESSAGE POLITIQUE

Croissance équilibrée

Il est des prospérités régressives. La prospérité en faveur d'un petit nombre, au préjudice de la masse, est un retour en arrière. La prospérité dans la spéculation, au détriment de la production et de la consommation, est aussi une régression. Pour être progressive, l'expansion du Mexique doit être harmonieuse, ferme, généralisée et soutenue. D'où il est nécessaire, à certains moments, d'assainir, de corriger et de reviser l'échelle des investissements.

*
**

La dette publique intérieure constitue un instrument en vue d'attirer l'épargne vers l'investissement productif. L'épargne nationale augmente sans cesse et le marché des valeurs la dirige vers les investissements, avantageux du point de vue économique et social, rentables et sûrs pour quiconque achète des valeurs ou des titres émis par des organismes d'Etat.

L'accroissement de la dette publique extérieure est bien moindre que l'augmentation de la richesse nationale. On ne l'emploie qu'en complément de l'investissement opéré par les secteurs privé et public avec leurs propres ressources. Nous avons instauré des règles strictes afin de l'orienter vers des branches particulièrement productives. L'investissement public du Mexique est très supérieur aux crédits obtenus à l'étranger ; ceux-ci, appliqués à des entreprises de haut rendement, font une réalité de ce qui est théoriquement indiscutable ; le passif devient capital quand il repose sur de plus gros investissements.

Notre thèse reste immuable : le développement économique du Mexique doit essentiellement reposer sur les propres ressources du pays ; les crédits extérieurs jouent un rôle complémentaire par rapport à la formation du capital national.

*
**

Nul Mexicain ne saurait jouir d'une solide prospérité si celle-ci n'est partagée, dans une certaine mesure, par tous les Mexicains. Nous voulons étendre et améliorer les conditions de vie de notre peuple. Nous aspirons à un peu plus de bien-être pour de nombreux Mexicains, en réduisant le surplus d'un petit nombre. Déployer tous nos efforts en ce sens c'est affirmer la liberté, qui cesse d'être un privilège et devient un droit authentique quand les hommes jouissent d'une sécurité économique et sociale, et peuvent ainsi en disposer et la défendre.



Démocratie et Révolution

La Réforme électorale est une preuve évidente de l'inébranlable intention du Gouvernement de ne pas laisser stagner les institutions, mais de perfectionner celles qui existent et de hâter l'évolution nationale en créant des instruments légaux en vue de la renforcer et de lui assurer sa continuité.

*
**

Quand un Gouvernement, issu d'une Révolution, opère des réformes augmentant les occasions pour les partis qui s'opposent à son programme et critiquent ses méthodes, ce Gouvernement confirme sa force et sa sécurité. Je fais confiance à la prudence, à la sérénité et à la hauteur de vues des minorités idéologiques qui



Le Président à la Chambre des Députés

répondront à la prudence, à la sérénité et à la hauteur de vues de la réforme. S'écarter de cette ligne de conduite serait frustrer les buts supérieurs que poursuit cette réforme.

Si le parti majoritaire a le devoir et assume la responsabilité de gouverner, les partis minoritaires ont non seulement le droit, mais encore la responsabilité de critiquer, en faisant ressortir les erreurs, les omissions, les abus de pouvoir ou la corruption de fonctionnaires, et en contribuant ainsi à gouverner.

*
**

Les institutions ne se détruisent ni ne se modifient avec des épithètes, mais avec des raisons. Nous avons la conviction de posséder de bonnes institutions, certaines excellentes, mais, enfin,

perfectibles ; si on les attaque, nous saurons les défendre, et si l'on nous démontre qu'on peut les amender, nous les réformerons avec plaisir.

*
**

A plus de cinquante ans du début de la Révolution Mexicaine, il est maintenant hors de doute qu'il s'agit, non pas d'un désordre de factions soucieuses de satisfaire leur soif de pouvoir, mais d'une véritable révolution, ayant servi à mener notre Pays dans la voie du progrès durant ces derniers lustres.

*
**

Il y eut de longues heures d'amertume dans l'histoire de la Révolution Mexicaine, heures durant lesquelles celle-ci demeura dramatiquement seule, durant lesquelles le Mexique resta complètement isolé du monde, et non seulement incompris, mais violemment attaqué ; les révolutionnaires mexicains ne changèrent pas d'idées, ne s'écartèrent pas de leurs principes, ne demandèrent ni n'acceptèrent d'aides étrangères intéressées, pas plus que ne diminua l'élan de leur effort, et la fermeté de leur conviction ne décrut pas non plus. La Révolution Mexicaine continua, et c'est ainsi qu'elle se sauva. Nombre d'individus qui la dénigrèrent, la recommandent maintenant comme une des solutions les plus viables en vue de résoudre des problèmes que nous avons heureusement dépassés. Telle est la Révolution Mexicaine, que nous défendons parce que nous souhaitons qu'elle suive son cours pour le salut du Mexique.

Indépendance dans la solidarité internationale

Notre ligne de conduite internationale repose sur des principes d'une valeur universelle et toujours en vigueur... Elle est désintéressée, car elle ne recherche point de profits unilatéraux, puisque nous n'attendons des autres que le traitement respectueux, égalitaire et amical que nous leur donnons.

*
**

Nous considérons la solidarité internationale comme un devoir avant tout moral, qui exclut toute hégémonie.

Quand le Mexique affirme son indépendance et aspire à la solidarité, dans le cadre de l'égalité juridique, il entend contribuer à la concorde entre les nations et à l'entente entre les gouvernements. Il sait que la lutte pour la paix est aujourd'hui — en dehors du désir d'atteindre un idéal de justice — une nécessité du genre humain.

Dans son cadre naturel, qui est celui de l'Amérique, le Mexique désire rester la main tendue, en un geste de franche et cordiale amitié, vers tous les peuples et tous les Gouvernements de notre Continent, de façon à ce qu'aucun point de contact ne fasse jamais défaut, en dépit des problèmes, des difficultés ou des transformations que pourraient affronter nos frères.

*
**

Le Mexique est ouvert à toutes les idées. Toutefois, nous n'avons point de métropole idéologique. Notre ligne de conduite est tracée par les hautes aspirations du peuple mexicain. La définition et les solutions que nous adoptons pour les problèmes du pays attestent que, indépendamment de la couleur idéologique, quelle qu'elle soit, par laquelle on prétendrait nous amener à des positions étrangères aux intérêts strictement nationaux, les masses ne seront jamais converties en instruments des desseins des autres.

*
**

Ni la contagion de l'extérieur, ni l'imposture idéologique, ni les basses ambitions n'arriveront à écarter notre peuple de la ligne d'action déterminée par le passé historique qui l'a formé, le présent qui exige de nous toute sorte d'efforts, et l'avenir dont nous avons rêvé pour notre Patrie.

POLITIQUE EXTÉRIEURE

El Chamizal

Le 25 septembre 1964, au cours d'une cérémonie à laquelle assistaient les Présidents du Mexique et des Etats-Unis, la nouvelle frontière entre Ciudad Juárez (Mexique) et El Paso (Etats-Unis) était fixée, symboliquement, conformément à la Convention de 1963, qui mettait fin à la vieille controverse à propos d'El Chamizal. Le changement de frontière lui-même aura lieu, selon la Convention, lorsque seront terminés le transfert des Nord-américains résidant dans la zone réintégrée au Mexique, ainsi que la construction du nouveau cours du fleuve, des ponts internationaux, des lignes de chemins de fer et bureaux de douane. On estime que tout sera en place vers la fin 1966.

Dénucléarisation

Pendant la période faisant l'objet du présent Rapport, ont été poursuivis et ont pris un essor considérable les travaux que viennent de mener à bien, avec ténacité et persévérance, les Répu-

bliques d'Amérique Latine, afin que devienne une réalité la généreuse et capitale initiative — dans laquelle, on le sait, notre pays a été appelé à jouer un rôle marquant — tendant à libérer pour toujours l'Amérique Latine — comme elle l'a été fort heureusement jusqu'à présent — d'armes nucléaires et de rampes de lancement.

En novembre 1964, la *Réunion préliminaire relative à la Dénucléarisation de l'Amérique Latine* — qui s'est tenue à Mexico — créa une *Commission préparatoire*, ayant son siège à Mexico, chargée d'établir un avant-projet de traité multilatéral visant à garantir la dénucléarisation de l'Amérique Latine. Cette Commission préparatoire, groupant déjà en son sein la quasi totalité des Républiques latino-américaines et à laquelle participent, en qualité d'observateurs, les Etats-Unis et diverses puissances extra-continentales, a tenu sa première session en mars de cette année, et elle inaugurerait également à Mexico, le 25 août, sa seconde session.

Invité par le Président des Etats-Unis, en ma qualité de Président élu, je me suis rendu dans ce pays en novembre 1964. Cette visite a permis un échange officieux d'impressions sur divers sujets d'intérêt commun, en particulier à propos du commerce entre nos deux pays, et de la nécessité de trouver des formules en vue d'une stabilité raisonnable du prix de nos produits de base.

Les cérémonies de transmission du Pouvoir Exécutif m'ont offert l'heureuse occasion d'établir un contact personnel avec les Missions de 62 Nations amies, accréditées auprès de nous.

Salinité

L'un des profits obtenus grâce à nos institutions et à la continuité de nos efforts, selon le principe permanent du renouvellement des hommes, est l'heureuse entente à laquelle on est parvenu avec les Etats-Unis, à la suite du long, complexe et difficile problème de l'accroissement de la salinité des eaux du Rio Colorado.

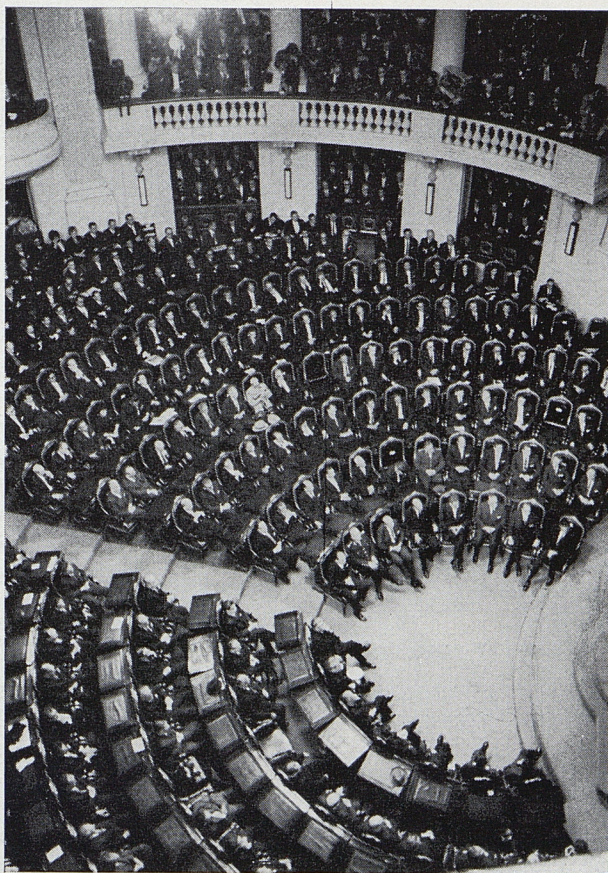
Durant la visite rendue au Mexique par M. le Président Kennedy, la possibilité d'un arrangement a été entrevue au cours des conversations qu'il a échangées avec M. le Président López Mateos qui, par la suite, poursuit les négociations avec M. le Président Johnson pour arriver enfin, en mars 1965, à l'adoption de mesures pratiques en vue de décharger les drainages du District Wellton-Mohawk, eaux en aval ou en amont du barrage « Morelos ».

Les *Ministères des Affaires Etrangères, des Ressources hydrauliques* ainsi que de *l'Agriculture et de l'Elevage*, ont participé à cet arrangement : la *Commission Internationale des Limites et des Eaux entre le Mexique et les Etats-Unis*, ainsi que les secteurs sociaux groupés

au sein du *Comité de Défense de la Vallée de Mexicali*. Le Gouvernement Fédéral aussi bien que les particuliers ont manifesté la même réserve, bien explicable, selon laquelle les dispositions de la convention à venir ne sauraient constituer un précédent, une reconnaissance ni une acceptation, susceptibles d'affecter les droits du Mexique pour tout ce qui a trait au Traité concernant les Eaux, du 3 février 1944, ainsi qu'aux principes généraux de droit, et que les mesures adoptées seraient mises en vigueur pendant cinq années, à l'effet de pouvoir constater si l'expérience confirmera ou non l'opinion des techniciens à propos de son heureux résultat.

Les travaux n'ont pu être entrepris que le 2 août dernier, du fait d'une grève qui a éclaté dans l'Etat de l'Arizona, contre les entreprises de travaux publics. Depuis, l'on y a travaillé activement et l'on espère que le canal sera mis en service le 1^{er} décembre. Le Gouvernement des Etats-Unis nous a donné l'assurance que, comme pour les années précédentes, des mesures adéquates seraient prises afin que les eaux que nous recevrons avant l'entrée en service du nouveau canal, ne causent pas de préjudice à la Vallée de Mexicali du fait d'un excès de salinité.

Les députés écoutant le rapport



En approuvant une décision de cette nature, le Gouvernement des Etats-Unis a rendu hommage à l'esprit d'équité du Mexique — dont nous sommes persuadés — ainsi qu'à l'attention amicale qui anime les Etats-Unis, dans un geste qui, je dois le répéter, ne saurait manquer d'avoir une heureuse influence sur le resserrement de nos relations. Il pourrait même avoir une influence sur l'utilisation et la mise en valeur des fleuves internationaux, question qui a été et est encore la source de controverses dans notre Continent.

La convention en vigueur avec les Etats-Unis et relative à la station de dépistage et de liaison de Guaymas (utilisée pour les projets spatiaux des Etats-Unis), a été prorogée jusqu'au 30 novembre 1970.

La station, les projets s'y rapportant, les observations qui y seront faites, et, en général, l'intention de coopération entre le Mexique et les Etats-Unis stipulée dans la convention, continueront d'avoir un caractère rigoureusement civil et scientifique, et, par conséquent, étranger à tout dessein militaire.

Dans l'Avenant portant prorogation sont stipulés des points additionnels ayant un intérêt pour le Mexique, tel l'encouragement à la participation de techniciens mexicains au fonctionnement de la station en question, ainsi que la mise à la disposition des hommes de science mexicains des données obtenues par l'*Administration Nationale de l'Aéronautique et de l'Espace du Gouvernement des Etats-Unis* dans l'application de ses programmes.

Rapports avec le Guatemala

Un pénible incident est survenu le 28 février dernier, en face de Ciudad Hidalgo (Etat de Chiapas), où un Mexicain a été tué et un autre blessé. En l'occurrence, une protestation a été formulée et remise à l'Ambassadeur du Guatemala au Mexique. Après avoir fait état qu'en juin 1964, un ressortissant guatémaltèque avait été grièvement blessé par un agent mexicain des Services d'Immigration, le Gouvernement de la République sœur nous a répondu en soulignant que les ressortissants mexicains avaient été surpris alors qu'ils se livraient à un trafic illicite de marchandises, mais que le Gouvernement regrettait ces faits et était d'accord avec le Gouvernement du Mexique pour souhaiter que des mesures soient prises en vue d'éviter, à l'avenir, que de semblables incidents ne se renouvellent.

Fidèles à leurs intentions d'améliorer leurs relations, dans un respect réciproque, le Mexique et le Guatemala sont convenus que ces deux incidents seraient réglés d'après le même critère : indemniser équitablement les ayants droit du

Mexicain tué, ainsi que le Mexicain et le Guatémaltèque blessés.

L'engagement de caractère général, souscrit par les deux Gouvernements, est plus important que la solution de ce cas concret : il s'agit d'instruire leurs agents frontaliers afin qu'ils n'utilisent leurs armes à feu que dans le cas de légitime défense ou lorsque l'extrême gravité des circonstances le justifiera, conformément aux principes de droit reconnus dans les deux pays.

Le Mexique et le Guatemala ont ainsi confirmé leur amitié et leur esprit de compréhension.

Non-intervention et autodétermination

A l'occasion du grave problème posé en République Dominicaine, l'Ambassadeur du Mexique auprès de l'Organisation des Etats Américains a présenté un projet de résolution affirmant les droits et les devoirs fondamentaux des Etats, consacrés par la Charte de l'Organisation, en particulier ceux portant sur la non-intervention et l'autodétermination, et il a proposé d'inviter le Gouvernement des Etats-Unis à retirer les troupes qu'il y a envoyées, de créer une Commission en vue d'offrir les services de celle-ci aux chefs de groupes armés, aux leaders politiques et aux représentants diplomatiques, à l'effet d'obtenir un cessez-le-feu immédiat, l'évacuation en bon ordre des personnes ayant trouvé asile dans les Ambassades et, en général, des citoyens étrangers qui désireraient quitter le pays, et d'ouvrir — dans le strict respect du principe de non-intervention énoncé ci-dessus — une enquête sur tous les aspects du conflit.

A l'occasion de la réunion à Mexico de la *Commission Economique pour l'Amérique Latine*, j'ai ainsi synthétisé notre position : « Le peuple et le Gouvernement du Mexique sont intimement convaincus qu'il appartient aux Dominicains, et à eux seuls, de décider de leur Gouvernement et, en général, de leur avenir ».

Ayant appris que certains pays se proposaient de poser, à la *Conférence de Rio*, la question de la création — en tant qu'Institution permanente — d'une « Force inter-américaine » qu'ont approuvée, à titre de mesure d'urgence exceptionnelle, la plupart des Etats Américains pour le cas de Saint Domingue, le Mexique a manifesté par anticipation une opinion contraire.

Pour la *II^e Conférence Extraordinaire de l'Organisation des Etats Américains*, tout d'abord convoquée pour le mois de mai, puis ajournée, nous avons, en temps opportun, fait connaître notre opinion sur les questions figurant à l'ordre-du-jour, notamment à propos de l'inopportunité de modifier la Charte de l'Organisation tant qu'il n'y aura pas consentement unanime à ce sujet, ainsi que de la nécessité de renforcer les systèmes

en vue de la solution pacifique des conflits, voire au moyen de la création d'un *Conseil inter-américain de la Paix*, étant donné que, pour diverses raisons, le Pacte de Bogota — que nous continuons de considérer comme une formule difficilement amendable — a une durée limitée, du fait du nombre restreint de pays l'ayant ratifié.

Fonds interaméricain de l'Alimentation

Nous avons également pris l'initiative — qui a reçu un excellent accueil — de la création d'un *Fonds interaméricain de l'Alimentation* ou, d'une manière plus générale, d'*Assistance*, dans lequel l'esprit de solidarité entre les pays-membres se manifesterait au moyen d'apports volontaires de vivres, de produits pharmaceutiques, d'équipements médicaux ou d'autres biens indispensables, ou encore de services susceptibles d'être utilisés en vue d'aider un pays qui serait gravement menacé, ou qui en subirait déjà les effets, quelle qu'en soit l'origine, c'est-à-dire en raison d'une cause naturelle — tremblement de terre, inondations, sécheresses extraordinaires ou autres calamités — ou du fait de conflits ayant un caractère social.

Un programme similaire sur le plan mondial existant déjà dans le domaine des Nations Unies, nous soutenons que notre idée serait que ce *Fonds interaméricain* devrait non seulement tirer parti des expériences mondiales, mais encore que le moment venu, il coordonnât ses activités afin d'éviter les doubles emplois ou les interférences inutiles. Mais, de même que, dans le domaine financier ou de l'assistance technique, des organismes mondiaux et des organismes régionaux ont pu agir parallèlement d'une manière profitable, nous ne voyons pas pourquoi il ne pourrait en être de même dans le domaine de l'assistance extraordinaire dans des situations d'urgence.

Lorsque s'est tenue à Mexico la *II^e Session de la Commission Economique des Nations Unies pour l'Amérique Latine*, j'ai eu l'occasion de fixer les directives politiques du Mexique, en ce qui concerne la question de l'intégration économique de l'Amérique Latine, la plus importante, sans doute, de celles débattues dans notre hémisphère.

Intégration économique

Nous partageons l'idée selon laquelle, à travers un mécanisme d'intégration économique, basé sur les principes de la libre association et de la réciprocité, en dehors d'un traitement préférentiel pour les pays moins développés, nous pourrions utiliser d'une façon plus efficace nos ressources naturelles, humaines et financières,

tirer un meilleur parti de nos installations de production existantes, installer des industries amplement rentables, étendre nos marchés et parvenir à des niveaux plus élevés de bien-être et de culture.

Nous concevons l'intégration économique comme un effort de l'Amérique Latine, limité exclusivement à elle, sans hostilité à l'égard des Etats-Unis ni du Canada, ou envers l'une quelconque des grandes aires industrialisées du monde. Il ne s'agit pas d'aller à l'encontre de qui que ce soit, mais d'unir nos efforts en faveur de nous-mêmes.

Le Ministre des Affaires Etrangères de Suède, M. Harold Nilsson, est venu au Mexique en visite officielle en février dernier, et son homologue d'Italie, M. Amintore Fanfani, au mois de mai, à l'occasion du VII^e Centenaire de la naissance de Dante.

Le Mexique a participé, durant la période englobée par ce Rapport, à 95 conférences internationales et il a souscrit ou ratifié 8 conventions et traités internationaux.

Visite en Amérique Centrale

J'ai eu l'insigne honneur d'être invité par tous les Gouvernements de l'Amérique Centrale à visiter leurs pays respectifs. J'exprime publiquement ma plus vive gratitude pour cette marque de distinction faite au Mexique, et d'ores et déjà, en annonçant que je me réjouis d'accepter cette invitation, je vous assure que je me sentirai fier de pouvoir porter, personnellement, le message intimement fraternel de notre Patrie aux Peuples et aux Gouvernements du Guatemala, d'El Salvador, du Honduras, du Nicaragua, de Costa Rica et de Panama.

Je crois que ce pourrait être un grand pas en avant dans la voie que nous avons indiquée et tendant à rendre plus cordiales et plus chaleureuses nos relations avec nos pays-frères d'Amérique Centrale, qui sont si proches de notre territoire et de notre cœur.

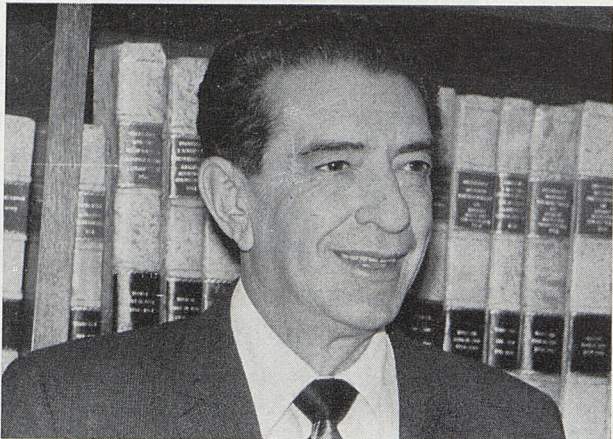
Avant de lever cette session ordinaire du Congrès, je vous demanderai la permission de m'absenter du territoire national, en vue de rendre les visites en question au début de 1966.



Le cortège officiel

LES JEUX OLYMPIQUES DE 1968

LE 1^{er} juillet dernier, l'ancien Président de la République Mexicaine, M. Adolfo López Mateos, a pris possession de la présidence du Comité d'Organisation des Jeux Olympiques qui se dérouleront à Mexico, en 1968.



M. Adolfo López Mateos

En le désignant pour occuper ce poste, le Président Díaz Ordaz continue la tradition instaurée par le précédent Gouvernement, tendant à associer les anciens Chefs d'État à d'importantes fonctions du Gouvernement. Cette désignation a été très favorablement accueillie au Mexique, car c'est précisément durant le mandat présidentiel de M. López Mateos et grâce aux encouragements de ce dernier, que le Mexique a obtenu d'être le siège des prochains Jeux Olympiques.

En remettant sa charge au nouveau Président du Comité, le Président Díaz Ordaz a dit notamment : « Nous avons désigné pour prendre la tête de ce Comité un homme dont le sens des responsabilités et la capacité ont été

prouvés. Je suis sûr que cette désignation contribuera considérablement à renforcer la confiance de notre peuple dans les organismes dont dépend l'organisation des Jeux Olympiques. Il me semble utile de faire, dès maintenant, une distinction très nette entre le rôle du Mexique comme siège des Jeux Olympiques, et celui du Mexique en tant que participant à ces mêmes Jeux. C'est la première de ces responsabilités qui incombe au Comité d'Organisation des Jeux Olympiques, dont la mission est de faire honneur, avec dignité et éclat, au prestige de notre pays à l'étranger et à la confiance de notre peuple en lui-même ». A cette occasion, l'ancien Président López Mateos s'est exprimé en ces termes : « L'engagement contracté par le Mexique, en vue d'être un siège digne d'un événement international aussi important, implique une responsabilité pour tous les Mexicains, dans tous les domaines. Le prestige de notre sport, et plus encore, la capacité d'organisation du Mexicain, seront mis à l'épreuve. Un autre prestige sera également en jeu : celui de l'esprit civique élevé du Mexicain.

« Ma connaissance des membres du Comité d'organisation, ma vieille amitié avec tous les groupes et tous les secteurs intéressés par le sport, mais surtout ma foi invariable dans les hautes vertus du peuple mexicain, m'inclinent à un optimisme bien fondé, convaincu que le Mexique donnera une fois encore, en 1968, une preuve tangible de sa grande capacité en tant que peuple positif et constructeur.

« Acharnons-nous, amis sportifs, acharnons-nous, Mexicains, à montrer au monde que ce noble foyer qu'est le Mexique pourra être une auberge d'honneur pour tous les peuples de la Terre... »

A une question posée par les journalistes, M. López Mateos a répondu : « Dans la bataille du sport, les idéologies n'existent pas : la noblesse de la lutte doit les effacer ; le Mexique sera un siège cordial et amical pour tous les pays de la Terre, même pour ceux avec lesquels il n'a pas, pour diverses raisons, de relations diplomatiques. »

*Le stade de la
Cité Universitaire,
futur cadre
des Jeux Olympiques*

